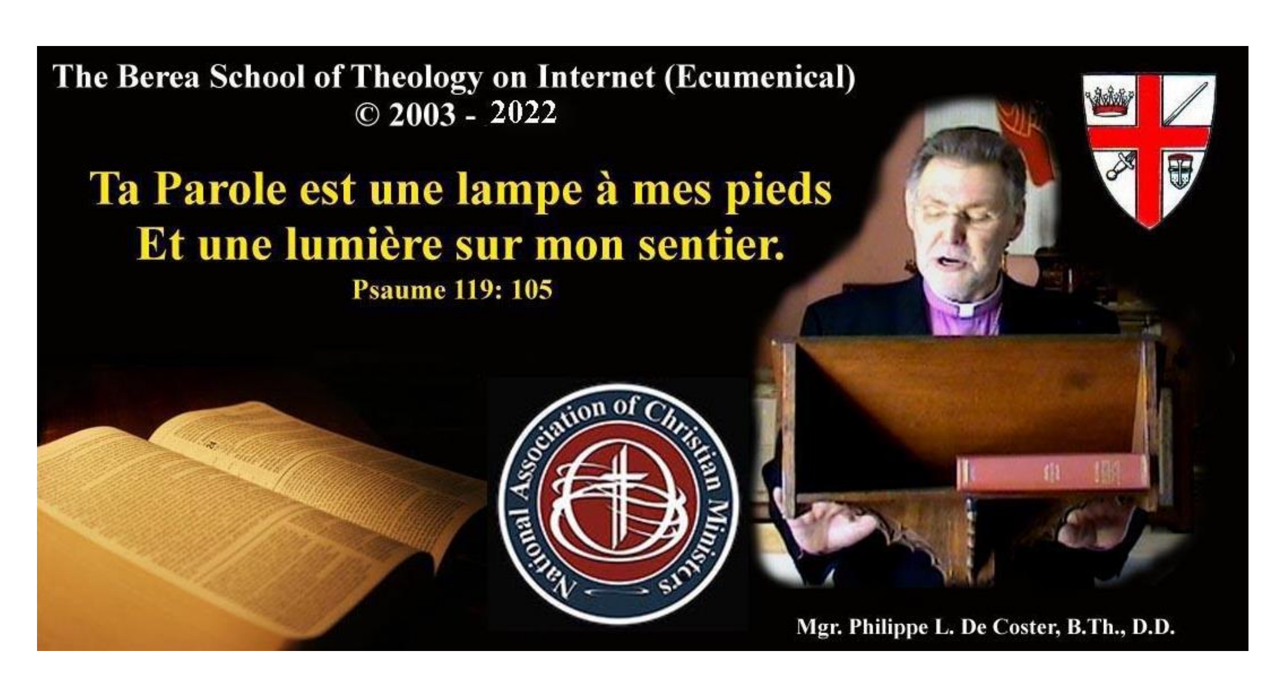


Fondements de la Foi Chrétienne

Traducteur: Révérend Philippe L. De Coster, B.Th., DD

Tome VII - (de l'Anglais en Français)



La Sagesse de ce Monde

"Il y a une impression croissante parmi d'éminents penseurs privés que le christianisme perd son emprise sur les hommes et que l'Église est une puissance en déclin; que le monde religieux dérive de ses amarres et que la foi devient une tradition du passé."

La citation ci-dessus est tirée d'un éditorial du journal le plus populaire publié dans la capitale des États-Unis.

Si la foi de l'Église doit se tenir dans la sagesse des hommes, alors elle sera le sport de tout vent de doctrine [Éphésiens 4:14], et sera poussée çà et là, selon le cours de la marée populaire ; et si l'Église n'a pas de meilleure ancre que la sagesse de ce monde, alors, en effet, elle dérivera de toutes ses amarres et sera

continuellement ballottée sur les mers de la spéculation incessante. Mais si la foi doit reposer, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu, sur la sûre Parole de Vérité qui vit et demeure éternellement, alors, comme son Divin Auteur, elle est et sera la même hier, aujourd'hui. , et pour toujours. Si la foi est fondée sur la Parole de vérité éternelle, alors l'Église a une ancre sûre et inébranlable, pénétrant dans celle-ci à l'intérieur du voile [Hébreux 6:19].

Une prophétie de Daniel s'accomplit : "Plusieurs courront çà et là, et la connaissance augmentera" [Daniel 12:4]. Le monde n'a jamais connu une période d'activité mentale aussi incessante et intense. La nature, dans tous ses vastes domaines, dans ses atomes et ses masses, a été sondée avec le plus grand examen minutieux et obligée de livrer ses merveilleux secrets. Le microscope révèle des mondes d'ordre et de beauté invisibles à l'œil nu ; tandis que le télescope balaie les cieux silencieux, et que des milliers et des dizaines de milliers d'étoiles sont découvertes, numérotées et cataloguées. L'étincelle électrique envoie la pensée, en mots imprimés, à la vitesse de l'éclair autour du globe. Le microphone amplifie le son jusqu'à ce que la marche de l'araignée à travers une fenêtre résonne comme le pas d'un homme armé. Le phonographe reçoit sur son disque métallique brillant les paroles et les tons du locuteur vivant, et est capable de les reproduire après mille ans. Toutes les langues, toutes les tribus et toutes les nations sont amenées à des relations et à une communion quotidiennes et directes. Le temps et l'espace ne sont plus des barrières entre les hommes, les races et les empires. Même le Continent Noir, l'Afrique équatoriale inexplorée, a été pénétré par l'héroïque et intrépide Stanley, de Zanzibar à Bomma ; et les tribus cannibales de l'Upper Livingstone ne sont plus inconnues du monde civilisé. Et encore les hommes courent çà et là, agités et insatisfaits, réclamant plus de lumière et plus de connaissance.

Aucun Vrai Conflit entre le Christianisme et la Science

Le chrétien ne regarde pas avec effroi ces recherches sur la nature, ces découvertes de la science ; au contraire, il salue avec joie chaque nouvelle découverte comme une preuve supplémentaire de la sagesse, de la puissance et de la bonté de Dieu. Il sait très bien que les faits écrits sur les feuilles rocheuses en dessous, les profondeurs des étoiles au-dessus et les pages de l'Inspiration, lorsqu'ils sont correctement compris et interprétés, se trouveront en accord exact et parfait, montrant la gloire de l’Auteur Infini de tous. Il n'y a pas de controverse entre l'homme de foi et l'homme de sagesse, pourvu que chacun agisse dans sa sphère propre. Il n'y a pas, et il n'y a jamais eu, de véritable conflit entre la religion et la science. Il peut y avoir des conflits entre les

interprétations de l'Écriture et les interprétations des faits de la Nature ; mais ce que Dieu a écrit dans Sa Parole n'entre jamais en conflit avec ce que Dieu a écrit dans Sa création.

Le scepticisme scientifique d'aujourd'hui devrait se souvenir de ce que la science doit aux hommes chrétiens, aux hommes qui ont cru en un Dieu personnel ; qui a cru en sa Parole écrite et en son Fils, Jésus-Christ, le Rédempteur crucifié et ressuscité. Que dire du « chrétien pieux, Copernic, consacrant sa vie à Dieu, à l'homme, à la science ; qui s'est frayé un chemin dans l'univers inconnu, comme le grand Christophe Colomb des cieux ? Que dire du chrétien Galilée, qui, tout en enseignant les faits de la Science, croyaient aussi aux vérités de l'Ecriture?" Qu'en est-il des leaders dans tous les départements du progrès humain, des noms immortels familiers comme des mots familiers - qu'en est-il de Bacon, et Kepler, et Newton, et Herschel, et Hugh Miller ? Ou, plus tard encore, qu'en est-il de Chalmers, McCosh, Morse, Dawson, Southall, Cabell, LeConte, Henry et bien d'autres qui mènent l'avant-garde de l'armée d'investigation et de découverte dans tout le vaste domaine de la connaissance humaine ? L'homme de foi peut désigner ces géants intellectuels et les revendiquer comme les humbles disciples de l'humble Nazaréen, comme des croyants fermes dans la Parole écrite de Dieu. Ils menaient la marche en avant de la pensée humaine, mais s'inclinaient dans une adoration dévote devant un Dieu personnel. Quelle obscurité envelopperait la race si toute la lumière allumée par les hommes chrétiens était bannie de l'horizon de la connaissance humaine.

La Sphère des Sciences

Mais rappelons-nous que la Sagesse de ce Monde est pour ce monde seulement, pas pour le monde à venir. Sa propre sphère est le visible et tangible; l'ici et le maintenant, pas l'invisible, l'au-delà, l'éternel. La sagesse de l'homme est sortie de sa sphère propre lorsqu'elle envahit le domaine de l'Invisible et de l'Infini ; quand il nie que l'Esprit personnel omniprésent puisse révéler à l'homme ce que l'œil n'a jamais vu, l'oreille n'a jamais entendu et le cœur n'a jamais conçu. Elle a dépassé la frontière du connu, sa seule sphère propre, lorsqu'elle suppose nier que le Dieu infini s'est révélé ou peut se révéler dans sa Parole, son Fils, son Esprit. Personne ne connaît les choses de Dieu, mais l'Esprit de Dieu [1 Corinthiens 2:11].

Nous avons le droit d'exiger de la Sagesse de ce Monde par quelle autorité elle affirme qu'il n'y a rien au-dessus et en dehors de la Nature, rien dans tout l'univers sans limites que la matière et la force. Pourquoi abandonnerons-nous tout ce qui est cher à l'homme à la demande de la Sagesse de ce Monde dont la

révélation la plus élevée, la meilleure et la plus récente est "une tombe sans résurrection et un univers sans Dieu" !

L'échec de la Sagesse Terrestre à trouver et à Connaître Dieu

L'homme de foi n'affirme pas l'inutilité de la sagesse terrestre, mais il affirme qu'elle a totalement échoué à découvrir et à connaître le Dieu vrai et vivant. Aussi utile et précieuse que puisse être la Sagesse de ce Monde dans sa sphère appropriée, elle n'a jamais encore donné aux hommes cette connaissance de Dieu sur laquelle leur âme puisse reposer dans la satisfaction et la paix. Le Monde par Sagesse n'a jamais connu Dieu. A aucun moment, dans aucun pays, chez aucun peuple, l'homme, par la sagesse, n'a jamais pu faire connaître Dieu à ses semblables. Sans l'Evangile du Seigneur Jésus-Christ, le Dieu vrai et vivant avait toujours été le « Dieu inconnu ».

La Sagesse Ancienne et la Connaissance de Dieu

Les hommes sages de cette génération ne sont pas arriérés à se vanter des progrès et de la sagesse actuels du monde, et pourtant l'histoire et les ruines de l'ancien monde, avant la venue de notre Seigneur, révèlent les preuves d'une civilisation qui supportera toute la lumière et les épreuves de notre journée.

L'Egypte, située sur les rives de cet étrange fleuve dont on a découvert la source au loin dans les eaux toujours vives du lac Victoria de l'Afrique équatoriale, parle à cette génération satisfaite d'elle-même dans ses rois momifiés, son Sphinx silencieux, son incomparable pyramides. l'Egypte, qui pouvait soulever des pierres monstrueuses à quatre cents pieds dans les airs, et les ajuster à une ligne mathématique et ne pas varier d'un demi-cheveu ; "qui pourrait peindre sur du verre, réduire l'or en poussière, embaumer le corps pour rendre la chair immortelle" ; qui a construit de gigantesques maisons de pierre qui ont survécu à toutes les nations et civilisations - cette nation était sage dans toute la Sagesse de ce Monde. Et pourtant, cette grande et ancienne civilisation a vécu et est morte dans une ignorance grossière et totale du seul vrai Dieu vivant. La religion des hommes les plus sages d'On et de Memphis "était le fétichisme négritien, le genre le plus bas de culte de la Nature". Le peuple s'est prosterné et a adoré le Nil, le bœuf, les arbres, les collines et "les oiseaux, les bêtes pillées et les reptiles". L'Egypte avait des prêtres sages, ses temples magnifiques, son culte magnifique ; mais hélas! tout était de la terre, terreux. Elle ne connaissait pas Dieu ; et ses sages, Jannes et Jambrès, résistèrent à Moïse quand il vint à eux avec un message du Vivant, en qui ils vivaient et se mouvaient, et avaient leur être [2 Timothée 3: 8; Actes 17:28]. Pas étonnant que les gens aient été

"menteurs et voleurs, sensuels et perfides" ; avec toute leur sagesse, ils ne connaissaient pas Dieu.

À la suite de l'Égypte, s'élevèrent quatre grandes puissances mondiales, se succédant successivement, revendiquant et exerçant la domination universelle, et rassemblant pour elles la civilisation et la gloire du monde connu : Babylone, la Perse, la Grèce et Rome. Quatre royaumes vus en rêve par le grand Nabuchodonosor l'image avec la tête d'or, la poitrine d'argent, le ventre d'airain, les jambes de fer, les pieds en partie de fer et en partie d'argile, et interprétés par Daniel comme les quatre royaumes ci-dessus nommés [Daniel 2:21-45]. Mais hélas! pas une ou toutes ces nations n'ont jamais atteint cette connaissance de Dieu qui est la vie éternelle.

Les briques de Babylone, la pourpre de Tyr, l'armée de Xerxès, les conquêtes d'Alexandre, les légions de Rome, la poésie d'Homère, la philosophie de Socrate, les statues de Phidias, les oraisons de Cicéron, les satires de Juvénal, les annales de Tacite, ce sont les dérives des flots de cette ancienne civilisation, sage dans toute la Sagesse de ce Monde ; ce sont les dérives qui flottent encore sur le courant de l'histoire humaine tandis qu'elle suit son cours majestueux vers cette éternité où le temps ne se mesure pas en jours et en nuits, en semaines et en années ; et à cet infini où l'espace n'est pas mesuré par les îles, les continents et les mers.

Il y avait des murs de soixante-dix pieds de haut, sur lesquels des chars de guerre pouvaient être conduits par quatre de front ; il y avait des jardins suspendus remplis de fleurs et d'oiseaux ; il y avait des temples de marbre poli, recouverts d'ivoire et d'or ; il y avait des statues si vivantes qu'elles parlaient presque ; il y avait des autoroutes, fermes et dures, s'étendant de la Rome impériale jusqu’aux extrémités du monde connu ; il y avait des arches et des aqueducs, des fontaines et des bains, de la peinture et de la poésie. Mais hélas! sur cette civilisation aurait pu être écrite l'inscription sur l'autel de Mars Hill, "Au Dieu Inconnu" [Actes 17:22-23]. C'était tout de ce monde, et de ce monde seulement ; elle était extérieure, matérielle, passagère ; c'était terrestre, sensuel, diabolique.

Le Dr Garbett, dans sa "Foi dogmatique", dit : "A la seule exception de la connaissance du vrai Dieu, ce vieux monde a porté le progrès humain à son plus haut niveau. Pour l'éclat du génie, l'éclat de l'esprit, la fertilité de l'imagination, profondeur de pensée, goût et habileté artistiques, sensibilités esthétiques et goût prononcé pour le plaisir, la dernière période de la civilisation païenne n'a jamais été surpassée, peut-être jamais égalée ». Et pourtant, au milieu de tout cela, le

vice et l'immoralité étaient presque universels ; la chasteté était presque inconnue ; des milliers de vierges se livraient annuellement à la prostitution dans les temples des dieux ; la vie d'un homme était estimée de moins de valeur que la vie d'un chien; l'esclavage était universel et les esclaves étaient mis à mort pour les causes les plus insignifiantes ; les hommes se battaient entre eux et avec des bêtes sauvages dans des amphithéâtres, où de délicates matrones romaines regardaient avec un ravissement avide les agonies des mourants, et baissaient leurs pouces sur le marbre poli en signe de leur désir de plus de sang.

Ce vieux monde avec toute sa sagesse ne connaissait pas Dieu. Dans ses splendides panthéons, il y avait de nombreux seigneurs et de nombreux dieux - dieux de la peinture et de la statuaire, de la poésie et de l'éloquence, de la guerre et de la vengeance, de l'ivresse et de la luxure, mais pas de Dieu vrai, saint et vivant. Et quand le poli Paul a prêché aux sages d'Athènes Jésus et la résurrection; ils lui ont dit qu'il était un bavard et un exposant de dieux étrangers [Actes 17:18].

Les hommes de cette civilisation adoraient et servaient la créature plus que le Créateur ; et pour cette cause, Dieu les a livrés à des convoitises et des passions viles et contre nature [Romains 1: 25-26]; ils étaient remplis d'iniquité, de fornication, de méchanceté, de convoitise, de meurtre, de tromperie, de malignité - sans affection naturelle, implacable, sans miséricorde [Romains 1:31-32]. La méchanceté inexprimable de cette sagesse impie est apparente dans le fait que même maintenant, il y a des chambres dans certaines de ses villes enterrées et exhumées, dans lesquelles aucune femme n'est jamais autorisée à entrer.

"Et ainsi cette ancienne société a péri de sa propre pourriture inhérente. Son énorme vice universel, omniprésent, a sapé le fondement de la vertu. La masse était corrompue jusqu'à la moelle. Sa force a péri par le simple épuisement de ses vices." L'impiété et le vice, l'irréligion et l'immoralité allaient de pair, comme ils le font toujours, jusqu'à ce que le peuple, ayant perdu toute connaissance de Dieu, ait aussi perdu toute honte et toute vertu ; et cette civilisation splendide de ce vieux monde a péri de sa propre corruption désespérée et impuissante. Moins les gens connaissaient Dieu, plus ils devenaient vils et avilis.

L'échec de la Sagesse Moderne à Trouver Dieu

Le monde d'aujourd'hui prétend être devenu beaucoup plus sage au cours des dix-neuf derniers siècles, mais il ne connaît toujours pas Dieu ; elle ne le connaîtra jamais non plus, en dehors de sa Parole et de son Fils. Sonnez le vieux

cri de guerre, la folie de Dieu est plus sage que les hommes [1 Corinthiens 1:25]; ce conflit ne cessera jamais ; périsse le lâche qui, ayant entrepris de combattre pour Jéhovah et son Christ, est consterné par les tambours de guerre de l'ennemi. Que l'astronome impie balaye les cieux avec sa lunette, compte et classe 270 000 étoiles, puis vienne nous dire qu'il n'a vu ni entendu parler d'aucun Dieu personnel dans toute l'infinitude de l'espace ; que la matière scientifique informe gravement les hommes intelligents que la foi en Dieu doit maintenant faire place à la connaissance de la nature et de ses lois ; que le matérialiste athée nous dise qu'il a exploré l'univers illimité et n'a trouvé aucun Esprit intelligent, mais seulement la matière et la force ; que le blasphémateur effronté proclame que Moïse est un menteur, Jésus un imposteur, et l'immortalité de l'homme une illusion ; à tout un chacun, disons-nous, ces choses sont presque aussi vieilles que la race humaine ; cette croyance impie était tenue par des hommes plus sages que vous, longtemps avant votre naissance ; il était tenu par les sages du monde antique au temps de sa plus haute civilisation ; il est maintenant détenu par les tribus cannibales d'Ureega, Manyema et Bengala, dans les endroits sombres de la terre, remplis des habitations de la cruauté ; vous nous demandez simplement de remonter aux temps où le monde par la sagesse ne connaissait pas Dieu ; et la race en a eu assez et plus qu'assez de cette sagesse impie ; si Christ le Crucifié ne peut pas nous sauver, alors en effet nous sommes condamnés et damnés pour toujours.

La demande des "Sages" Modernes

Les sages de ce monde, remplis de philosophie faussement soi-disant, demandent, d'abord, qu'on renonce aux miracles de l'Ancien Testament ; puis les Psaumes imprécatoires ; puis les « parties immorales » des Écritures ; ensuite, les « lois vindicatives et sanglantes de Moïse » ; puis Moïse lui-même ; puis, tous les prophètes; puis, les déclarations des miracles du Nouveau Testament ; puis, l'Apocalypse ; ensuite, la doctrine du châtiment éternel ; puis, le Saint-Esprit; puis, Inspiration; puis, Jésus-Christ; puis Dieu Lui-même — c'est la modeste exigence de la sagesse incrédule de notre époque et de notre génération ; cette substitution de la « connaissance de la nature à la foi en Dieu », c'est le « progrès » ; c'est la "pensée avancée" - et ainsi la race est laissée, sa "tombe sans résurrection", son "univers sans Dieu", son péché sans Sauveur.

Les hommes réfléchis comprennent bien que le point objectif de toutes ces attaques infidèles est la Croix et le Crucifié. Allons-nous abandonner le sang et son pouvoir de purification et de paix au nom de l'incrédulité ? Allons-nous cesser de prêcher Christ et Lui crucifié parce que maintenant, comme jadis, Il est

une pierre d'achoppement pour le Juif, une folie pour le Grec [1 Corinthiens 1:23] ? Ne prêcherons-nous plus Jésus et la résurrection parce que les sages de l'Athènes moderne demandent avec mépris : « Que disent ces bavards » [Actes 17 : 18] ? La réponse nous vient en écho à travers les âges; elle vient des patriarches et des prophètes, des apôtres et des martyrs ; des saints de tous les âges et de tous les pays qui ont enduré tous les maux et toutes les misères que la malignité des hommes et des démons a pu infliger. Allez leur demander si l'Evangile est vrai, s'il est la puissance de Dieu pour le salut [Romains 1:16], si le Crucifié est fort pour sauver ; et des amphithéâtres et des catacombes romains, des tanières et des cavernes de la terre, des prisons et des gibets, des fagots et des flammes et des fourneaux ; de l'Inde et du Groenland, de la Chine et du Japon, de Ceylan et de Madagascar, des îles de l'océan, des millions lavés par le sang qui sont montés vers la gloire et vers Dieu, viendra cette réponse : « Nous savons qui nous avons Christ crucifié est la sagesse de Dieu et la puissance de Dieu pour le salut" [2 Timothée 1:12; 1 Corinthiens 1:23-24 ; Romains 1:16].

La Science de la Conversion

1. Le cas exposé

La pénétration de l'investigation scientifique dans les régions autrefois inconnues des choses est l'une des merveilles de l'époque. Tous les départements de la création livrent leurs secrets à l'œil scrutateur de la science.

Les causes des choses sont recherchées, non seulement dans le monde naturel, mais aussi dans tous les domaines, afin que les choses puissent être amenées plus certainement et directement sous la volonté humaine. Les opérations invisibles par lesquelles des résultats puissants sont produits sont forcées de céder et de dire leurs secrets. De nouveaux pouvoirs sont découverts dans tous les domaines de l'investigation et soumis comme jamais auparavant au service de l'homme. Pratiquement tout est réduit à la science, et les hommes apprennent le comment et le pourquoi des choses physiques, mentales et spirituelles. Mieux ces choses sont comprises, plus complètement nous sommes les maîtres du monde pour la soumission duquel l'homme a été commissionné.

Maintenant, notre question est de savoir si la conversion de l'âme humaine - la nouvelle naissance opérée par Dieu - se situe dans le cadre de l'investigation scientifique. Les opérations des forces divines et les moyens divinement désignés pour la conversion d'une âme peuvent-ils être amenés à céder à la recherche scientifique, de sorte que nous puissions produire des résultats avec le

même degré de certitude que le chimiste dans son laboratoire ? Les lois de cause à effet opèrent-elles dans le domaine spirituel comme dans le monde naturel, et pouvons-nous appliquer des moyens et des causes spirituels avec le même degré de certitude que dans les choses physiques ? Pouvons-nous sortir du domaine de l'incertain et du vague en travaillant avec des âmes humaines et opérer avec l'assurance absolue de résultats adéquats et satisfaisants ?

Dans cette plus grande de toutes les œuvres, et qui est pratiquement confiée à l'homme, Dieu nous a-t-il laissés dans des incertitudes absolues quant aux résultats ? N'est-il pas vrai que si les moyens divinement ordonnés sont correctement utilisés, les résultats peuvent être obtenus avec la même certitude scientifique qu'en d'autres choses, et aussi des résultats qui ne sont en aucun sens faux mais l'effet réel de causes efficientes et correctement appliquées ? Les promesses de Dieu ne sont-elles pas absolues, et de nombreux incidents dans l'œuvre et l'histoire de l'Église ne démontrent-ils pas que la conversion des âmes était le résultat direct de moyens choisis par Dieu et appliqués par l'homme, opérés par des méthodes purement scientifiques, bien que la les ouvriers n'avaient pas pensé à la science dans leur travail ? Ne sommes-nous pas tenus d'obéir aux lois de Dieu dans toutes les opérations scientifiques du monde physique, et ne devons-nous pas obéir scientifiquement à Ses lois dans le domaine supérieur de Son domaine ?

2. Le cas diagnostiqué

Un diagnostic minutieux du cas considéré peut nous aider à apporter une réponse scientifique à notre enquête. Connaître le malade, et surtout connaître avec précision la nature de la maladie, est d'une importance primordiale pour le succès du traitement de celle-ci. Sinon, tout traitement n'est que conjecture.

Notre sujet dans cette enquête est une âme humaine dégénérée. Dégénéré signifiant une injustice inhérente et une corruption innée qui a affecté chaque fibre et faculté de l'âme humaine. Cette dépravation totale ne signifie pas que l'homme est réellement et pratiquement aussi méchant qu'il est capable de l'être, mais cela signifie que l'homme total est dépravé dans toutes ses parties, et qu'il est né dans cette condition.

Cette dégénérescence indigène est d'une double nature : premièrement, c'est une condamnation légale descendant à chaque âme humaine d'une ascendance justement condamnée qui a représenté et représenté toute la race dans le gouvernement de Dieu sous l'alliance des œuvres d'abord faites avec l'homme. Deuxièmement, c'est une corruption morale complète de toute l'âme, de sorte que toutes les facultés de l'âme sont affectées de manière à les rendre incapables

d'action juste, de sorte que toute imagination du cœur n'est continuellement que mauvaise. Cet homme moralement dégénéré, au stade adulte, est également coupable de multiples péchés réels, confirmant sa condamnation et rendant sa nature morale d'autant plus dépravée. En plus de cette condition déjà dépravée, cet homme dégénéré n'a aucun désir d'une vie meilleure ; son goût naturel perverti s'y refuse, et il ne veut même rien envisager de mieux. Il aime réellement sa condition dépravée et se complaît dans les choses qui développent encore plus les principes les plus bas en lui. De plus, son intellect est si émoussé qu'il est incapable d'appréhender les vérités spirituelles et ses yeux sont si stigmatisés qu'il ne peut pas voir la lumière.

Tel est donc le caractère de l'homme non converti, le sujet actuellement à l'étude. Et il est très évident que, bien que nous puissions, avec l'aide de la révélation divine et de l'observation et de l'expérience humaines, diagnostiquer correctement le cas, le remède se trouve dans un domaine supérieur, bien qu'il puisse être appliqué en partie par des agents humains.

3. La proposition divine

Au vu de ce cas apparemment sans espoir, quelle est la proposition divine à son sujet ? Que prévoit le plan divin ? Il est tout à fait évident que le but ultime de la Divine proposition est de se débarrasser du péché. Mais pour se débarrasser du péché, il faut se débarrasser du pécheur, sinon le péché demeure.

En se débarrassant du pécheur, deux choses sont possibles, soit par le jugement pour détruire le pécheur et avec lui aussi le péché, soit par la grâce divine pour convertir le pécheur et ainsi enlever le péché. Les deux méthodes sont utilisées dans le gouvernement Divin, mais la conversion est ce qui nous concerne maintenant. La proposition divine n'est pas de détruire le pécheur, mais de le sauver en faisant de lui un homme totalement nouveau, de le transformer d'un enfant du péché en un véritable enfant de Dieu. Pas simplement un fils de Dieu, mais un enfant réellement né, de sorte que par sa naissance il devient un héritier de Dieu et un cohéritier avec Christ d'un héritage céleste.

Que la puissance divine soit suffisante pour un tel accomplissement ne doit pas être remis en question un seul instant. Mais le travail relève-t-il de l'investigation scientifique et les méthodes à utiliser sont-elles strictement scientifiques ? La méthode divine pour appliquer le salut complet à cette âme terriblement dégénérée est-elle vraiment scientifique ? Peut-on supposer que Dieu est moins scientifique dans la plus grande de toutes ses œuvres qu'il ne l'est dans les moindres choses de son gouvernement ? Travaille-t-il selon un ensemble de lois

dans le monde naturel, et selon des lois différentes, ou pas de lois du tout, dans le domaine spirituel supérieur ?

Mais si Dieu est scientifique - si la conversion de l'âme humaine est accomplie par des méthodes scientifiques - il s'ensuit que le travail est mieux fait lorsqu'il est fait par les méthodes de Dieu, si tant est qu'il puisse être fait du tout d'une autre manière. Et si la méthode de Dieu est scientifique, nous a-t-il suffisamment révélé sa méthode pour que nous puissions l'utiliser avec certitude et succès en tant que ses ouvriers ? Et si cette révélation nous est faite, nous n'osons pas nous écarter de la méthode de Dieu, quelles que soient les autres méthodes suggérées. Car, si nous nous éloignons des méthodes que Dieu a données et par lesquelles Dieu Lui-même travaille, notre travail sera un échec total ou les résultats seront inadéquats et fallacieux.

4. Les moyens découverts

La proposition de Dieu étant énoncée et Ses méthodes étant scientifiques, nous devons ensuite découvrir les moyens par lesquels l'œuvre doit être accomplie. Souvenons-nous que dans toutes les choses qui concernent l'homme, tant dans les affaires temporelles que spirituelles, Dieu agit par des moyens, et généralement par des agents humains.

Mais dans l'œuvre de conversion de l'âme humaine, il est évident que les moyens sont doubles. Premièrement, ces moyens appliqués directement de la part de Dieu à l'âme de l'intérieur ; et deuxièmement, ces moyens appliqués de l'extérieur à travers les sens par des agents et des instruments humains. C'est un fait, cependant, que même les moyens utilisés directement de la part de Dieu sont au moins en partie appliqués par des agents humains ; de sorte que la conversion des âmes adultes, autant que nous puissions le voir, se fait ordinairement par des instruments humains.

Par conséquent, les moyens par lesquels l'âme humaine est convertie ou née dans la famille de Dieu sont :

(1) L'Esprit Divin, qui est le seul Agent Divin, et sans lequel aucune âme, enfant ou adulte, ne peut jamais passer de la mort spirituelle à la vie spirituelle. Cet Esprit Divin opère comme et où Il veut et avec ou sans moyens et agences.

(2) La Parole de Dieu, qui est l'épée de l'Esprit, atteignant et vivifiant les âmes des hommes par le raisonnement et les facultés émotionnelles. La Parole n'est efficace qu'accompagnée de la puissance vivifiante de l'Esprit,

tandis qu'en même temps elle peut être diversement appliquée extérieurement.

(3) L'influence bienveillante des chrétiens, démontrant la réalité, la puissance et la béatitude de la nouvelle vie dans l'âme de l'homme converti.

(4) Vraie prière, par laquelle l'âme régénérée amène l'irrégénéré aux pieds mêmes du divin Sauveur et implore avec insistance la grâce divine.

(5) Une foi absolue de la part de l'agent humain. Cette foi est une confiance absolue dans la capacité de Dieu et dans son dessein d'accomplir l'œuvre par les moyens alors utilisés, chaque fois que les conditions y afférentes sont remplies. Il ne peut y avoir de foi véritable lorsque les moyens disponibles ne sont pas utilisés et que les conditions connues ne sont pas respectées.

5. Les moyens appliqués

C'est ici que la science de la conversion est particulièrement manifeste. Tout dans la nature doit être fait à la manière de Dieu, et la voie de Dieu est toujours scientifique, et toutes les choses sont mieux faites lorsque nous adhérons le plus étroitement aux méthodes de Dieu. La conversion de l'âme humaine n'échappe pas à cette règle. Nous pouvons convertir les hommes avec le plus de succès lorsque nous adhérons strictement à la science divine du travail. Nos échecs sont sans aucun doute dus en grande partie au fait que nous ne nous conformons pas aux manières divines d'accomplir l'œuvre.

Nous adhérons strictement aux lois de Dieu dans la croissance de nos récoltes. La graine est d'abord placée là où les pouvoirs vitaux dormants sont éveillés et la graine est amenée à germer. Viennent ensuite le limbe, le pédoncule et le fruit mûr. Aucune puissance ou sagesse humaine ne peut changer cette loi de germination et de croissance. Ainsi, l'âme humaine étant spirituellement morte est incapable de faire quoi que ce soit pour s'éveiller à une nouvelle vie ; et étant également incapable même de vouloir faire une telle chose, c'est qu’il est évident que la toute première chose essentielle est l'application directe de la puissance vivifiante de l'Esprit Divin à l'âme endormie. Ce contact vivifiant prépare l'âme à l'application efficace de tous les autres moyens désignés par lesquels l'âme est amenée dans les réalités et la plénitude de la nouvelle vie. Mais d'ordinaire, sinon toujours, l'application de l'Esprit vivifiant par des agents humains est en réponse à la prière d'une manière ou d'une autre. Puisse-t-il ne pas être vrai que chaque âme née dans le royaume de Dieu est en réponse à la

supplication d'un chrétien sérieux dont le cœur est aussi grand que l'humanité et dont la prière touche chaque âme perdue de l'homme.

La prière est donc scientifiquement le premier moyen et la première force à appliquer par le vrai chrétien pour produire la conversion d'une âme humaine. Il est parfaitement certain que rien ne peut être fait efficacement tant que l'Esprit n'est pas appliqué, et l'Esprit est habituellement donné en réponse à la prière, c'est-à-dire l'Esprit vivifiant qui éveille l'âme et la prépare à l'application efficace d'autres moyens divinement désignés. Nous nous demandons si l'Esprit est jamais donné sans la prière là où la prière est disponible, comme dans toutes les autres choses, les agences humaines sont nécessaires quand elles sont disponibles.

En second lieu à l'œuvre de l'Esprit, et avec elle, se trouve l'application de la Parole par laquelle l'âme de l'auditeur est atteinte par l'intellect, les facultés de raisonnement étant éveillées, et à travers elles l'appel de l'Évangile est forcé dans le nouvel éveillé. conscience. Ici, tous les pouvoirs de l'éloquence, de la raison et de la persuasion entrent pleinement en jeu et sont rendus efficaces pour tourner les yeux de l'âme éveillée vers la croix.

Ensuite, l'âme éveillée devient maintenant coopérative avec l'Esprit Divin, et avec la Parole et avec d'autres moyens externes, et le résultat est la croyance en la Parole de la part de l'âme éveillée, et par la réception de la Parole il s'ensuit une foi réelle, personnelle et vivante dans le Christ présenté dans l'Évangile, suivie d'une confession extérieure, d'une obéissance et d'un service chrétien.

D'où l'ordre scientifique de l'application des moyens de conversion d'une âme : La prière de l'Église et de l'ouvrier chrétien pour l'application de l'Esprit vivifiant de la part de Dieu. La prédication de la Parole et l'utilisation d'autres moyens externes. L'acte réactif, coopératif et réceptif du pécheur, maintenant rendu disposé par l'Esprit de Dieu. Et l'acte de foi tout à fait personnel en Christ de la part du pécheur par lequel il reçoit effectivement de son propre gré le Sauveur tel qu'il est placé devant lui, le confesse et lui devient obéissant en tant que son Seigneur et Maître.

6. Les conditions imposées

Dans toutes les opérations scientifiques, il y a des conditions qui doivent être respectées, sinon les résultats sont soit faux, soit désastreux. Cela explique le grand nombre de fausses conversions et d'abandons dans les églises. Des hommes sans scrupules et ignorants à la recherche d'un affichage de nombres utilisent toutes sortes d'artifices de toutes sortes de manières pour produire des

conversions apparentes. Tout aussi bien le chimiste pourrait entrer dans son laboratoire et mélanger toutes sortes de produits chimiques et s'attendre à des résultats corrects et scientifiques. Des résultats corrects pourraient suivre accidentellement, mais les résultats presque inévitables seraient des poisons et des explosions. N'en est-il pas de même pour les méthodes non scripturaires et non scientifiques utilisées par beaucoup de ceux qui se font passer pour des experts en conversion dans tant de pseudo-réveils tellement en vogue aujourd'hui ?

Les conditions imposées pour la véritable conversion des âmes sont à la fois philosophiques et scientifiques, et en même temps suprêmement gracieuses et bienveillantes, toujours tournées vers le plus grand bien de tous ceux qui sont concernés, tant pour l'âme qui est sauvée que pour l'ouvrier à travers lequel les résultats sont accomplis.

Ces conditions sont imposées par Dieu lui-même. Il devient donc responsable des résultats lorsque les conditions sont réellement remplies de notre part. Les résultats ne seront peut-être pas toujours ceux que nous pouvons calculer ou désirer, mais ils correspondront toujours aux moyens utilisés.

Ces conditions sont doubles. De la part du travailleur chrétien dans l'application des moyens de Dieu pour le salut des hommes dans les voies de Dieu. Le danger ici est d'employer de quelque manière que ce soit toutes sortes de moyens humains pour obtenir des résultats apparents. Souvent nous blâmons Dieu directement ou indirectement pour la pauvreté et le caractère des résultats, alors qu'en fait nous n'avons jamais respecté les conditions de Dieu, qui sont toujours naturelles, raisonnables et scientifiques.

Deuxièmement, de la part du pécheur, ces conditions s'appliquent, car bien qu'il soit spirituellement mort, il est intellectuellement vivant et moralement un agent libre, et donc responsable de sa conduite, y compris son incrédulité et son rejet de Christ comme son Sauveur. Il est responsable des opportunités placées devant lui, et par conséquent il est responsable des conditions que Dieu a imposées pour le salut de son âme. Aucun homme, dans aucun pays évangélique du moins, ne peut prétendre sincèrement et consciencieusement qu'il a pleinement satisfait les conditions de Dieu pour son salut et que Dieu l'a rejeté, ou que les résultats n'ont pas été adéquats et scientifiques. D'un autre côté, aucun ouvrier chrétien n'a droit aux résultats promis par Dieu tant qu'il n'a pas rempli les conditions imposées par Dieu. Une utilisation partielle des moyens, utilisés de manière indifférente pendant un temps limité seulement, n'est pas scientifique et ne répond pas aux

conditions de Dieu. Cela est vrai non seulement dans le travail de salut réel des âmes, mais aussi dans la vie chrétienne.

7. Les résultats obtenus

Les résultats obtenus dans la conversion d'une âme humaine sont tout aussi scientifiques que les moyens qui y sont employés.

Le résultat principal est un nouvel homme. Non pas un vieil homme transformé, mais un homme nouveau, doté d'une nouvelle vie et doté de possibilités nouvelles et élargies. Un homme avec une nouvelle vision à la fois de cette vie et de l'avenir éternel. Un homme inspiré d'une nouvelle espérance, dont les coups de chance sont frappés dans le trône même de Dieu et qui est un titre positif et inaliénable à un héritage dans le ciel. Un homme avec une foi personnelle positive en Christ. Une foi qui fait de Christ sa possession personnelle avec tout ce que Christ est, tout ce qu'il a et tout ce qu'il a fait. Un homme dont toute la vie est inversée du service du péché et de soi au service bienveillant et volontaire de Christ en tant que son nouveau Maître.

Qu'un tel homme soit le résultat scientifique des moyens qui ont été appliqués va de soi. Ce n'est qu'en harmonie avec les grandes lois de Dieu qui gouvernent Son royaume depuis la combinaison des atomes chimiques les plus minuscules jusqu'au balancement des sphères dans Son univers illimité.

Tout d'abord, la vie produit la vie de son espèce. Par conséquent, le contact vivifiant de l'Esprit Divin donne une vie de son espèce à l'âme endormie et elle devient le fils vivant de Dieu. Ce résultat est aussi manifestement scientifique qu'on peut le trouver dans toute la nature. L'âme immortelle existe déjà dotée de toutes les possibilités d'un être fini, mais la vie éternelle est le résultat scientifique de la touche vivifiante de l'Esprit de Dieu. Il est en effet impossible que le résultat en soit autrement.

Un autre résultat est l'effet produit sur la volonté du converti. Sa volonté est renouvelée et est maintenant en harmonie avec la volonté divine, et cela est produit par l'action de la volonté divine sur la volonté du pécheur. Ici encore, le Divin engendre sa ressemblance dans la volonté changée de l'âme convertie. Un résultat naturel et scientifique.

Encore une fois, grâce au pouvoir éclairant et persuasif de l'Évangile, le pécheur est amené à voir l'erreur de sa voie et l'état de son âme, et la repentance des péchés et la foi en Christ en sont le résultat. L'homme est extérieurement converti et toute sa vie et son service sont inversés. Ce sont là encore les résultats scientifiques des moyens utilisés selon l'ordre divin des choses. Que ces

résultats ne suivent pas toujours la prédication de la Parole peut être largement dû au fait que les moyens ont été mal utilisés pour la simple satisfaction de la convoitise de l'ouvrier, ou que d'autres moyens nécessaires ont été négligés, en particulier la prière. Et la raison pour laquelle tant de conversions ne sont pas authentiques est due au fait qu'elles ne sont que des conversions externes, le résultat d'un discours passionnant appelé la prédication de l'Évangile, tandis que la prière pour le travail interne de l'Esprit a été totalement ignorée.

Dans tout le processus de conversion, c'est un principe fondamental que le semblable engendre le semblable, et que les moyens produisent des résultats selon des lois purement scientifiques, et si les résultats ne sont pas scientifiques, ils sont faux, externes et temporaires. Une illustration belle et pointue se trouve dans la conversion de la congrégation à la maison de Corneille. Les moyens ont été utilisés — bien qu'à leur insu de la part des hommes — dans l'ordre scientifique. La prière, le Saint-Esprit, la Parole prêchée ; et les résultats furent la conversion, la confession et le service chrétien.

La décadence du Darwinisme

Cet article n'est pas une discussion des variations situées dans les limites de l'hérédité ; nous ne nous souvenons pas non plus que les Écritures hébraïques et grecques révèlent quoi que ce soit à ce sujet ; nous ne pensons pas non plus qu'il puisse être rationnellement discuté jusqu'à ce que l'espèce et le genre soient définis.

L'incapacité à conditionner la génération spontanée par du thé de foin stérilisé et une incapacité chronique à découvrir le chaînon manquant ont ébranlé la popularité du darwinisme. Va-t-il récupérer ? Ou échoue-t-il dans une condition fixe de désuétude inoffensive [n'est plus coutume-Ed.] ?

En tant que question purement académique, qui se soucie de savoir si une cellule protoplasmique, ou une amibe, ou une larve d'ascidie, était son ancêtre primordial ? Cela ne nous saisit pas. Il est douteux qu'une question purement académique saisisse jamais qui que ce soit. Mais la question entre le darwinisme et l'humanité n'est pas une question purement académique.

La moitié de sa vie, Charles Darwin a eu peur des reproches des chrétiens. C'était quelque chose comme la crainte qu'éprouverait un autre Charles, des reproches des huguenots s'il consentait à l'assassinat de Coligny. Il y fait référence dans "l'Introduction à la descendance de l'homme":

"Pendant de nombreuses années, j'ai recueilli des notes sur l'origine et la descendance de l'homme, sans aucune intention de publier sur le sujet, mais plutôt avec la détermination de ne pas publier; car je pensais que je devrais ainsi ajouter aux préjugés contre mes vues."

A la fin du livre, il dit :

> "Je suis conscient que les conclusions auxquelles sont arrivés dans cet ouvrage seront qualifiées par certains de hautement irréligieuses ; mais celui qui les dénonce est tenu de montrer pourquoi il est plus irréligieux d'expliquer l'origine de l'homme en tant qu'espèce distincte par descendance d'une espèce inférieure. forme, par les lois de la variation et de la sélection naturelle, que d'expliquer la naissance de l'individu par les lois de la reproduction ordinaire."

Il a avoué sa peur en clamant son innocence : « Je n'ai rien fait, seulement expliqué un choix entre deux théories de la mise au monde de l'homme ». Cette façon de le dire est caractéristique. Il fait souvent référence à la traversée de la doctrine des créations successives, comme la somme de ses offenses. Le prestidigitateur porte une attention particulière à une main pendant qu'il travaille le tour avec l'autre. Ses appréhensions n'étaient pas tout à fait sans fondement.

Le professeur Haeckel a été plus courageux, ou plus téméraire, lorsqu'il a qualifié la "Descente de l'homme" d'"anti-Genèse" ; avec autant de vérité et de modération, il aurait pu ajouter anti-Jean, anti-Hébreux et anti-Christ. Le point de percer les affaires et les poitrines des hommes est un déni de l'intégrité et de la fiabilité de la Parole de Dieu. Nous ne pouvons pas compter sur la Bible pour nous montrer "comment aller au ciel" si elle nous induit en erreur sur "comment vont les cieux" concernant l'origine, la nature, la descendance et la destinée des brutes et des hommes. Les darwinistes ont creusé les fondements de la société et des âmes ; et leurs pouvoirs d'endurance sont une question de moment.

On s'aventure à différencier la vie et si on va trop loin on est sûr d'être corrigé :

> 1. La vie végétale est la somme des forces qui envahissent l'organisme, le font grandir et le préservent de la pourriture.
>
> 2. La vie brute est la somme des forces qui envahissent l'organisme, le font grandir, le préservent de la décadence, sont conscientes et réfléchissent.

3. La vie humaine est la somme des forces qui envahissent l'organisme, le font croître, le préservent de la décadence, sont conscientes, réfléchies et religieuses.

Il est logique de supposer, jusqu'à ce qu'il soit réfuté, que ces trois types de vie se touchent, mais ne se confondent jamais. Ils s'associent aussi intimement que l'air et la lumière, mais sont aussi loin de passer des plantes aux brutes et des brutes aux hommes que du non-être à l'être. "Par la foi, nous comprenons que les siècles ont été mis en ordre par la parole de Dieu, en ce qui concerne les choses vues qui ne sont pas sorties des choses manifestées" Hébreux 11:3.

Celui qui renverserait le christianisme biblique s'attend à prendre l'initiative. Il reconnaît qu'il y a toujours une présomption en faveur d'une institution existante ; et a toujours été rapide pour ouvrir la bataille.

Le professeur Huxley, dans son article sur l'évolution, dans la neuvième édition de la Britannica, a habilement rassemblé les arguments en faveur du darwinisme ; et nous suivrons son ordre.

Croissance

Étant donné une cellule nucléée, et les darwinistes ont observé le processus de génération depuis son début jusqu'à sa naissance, "avec les meilleurs instruments optiques". Il y a eu deux théories. La première théorie est que rien de nouveau n'est produit dans le monde vivant ; les germes à partir desquels tous les organismes se sont développés ont contenu en miniature, et se sont transmis à travers les générations successives, tous les organes essentiels des adultes. Pour tirer quoi que ce soit de quoi que ce soit, il faut d'abord y être. C'est archaïque. La deuxième théorie est que l'évolution est progressive ; elle résulte de quelque chose d'inné dans les choses, de dynamique et de panthéiste. C'est à jour.

Tout ce que les darwinistes, "avec les meilleurs instruments optiques", ont réellement vu, c'est la croissance ; mais ils ont déduit tout un panthéon. La sélection naturelle est le démiurge suprême ; la sélection et la variation sexuelles sont subordonnées. Il y a un milliard d'années, il y avait un Dieu, mais il a immédiatement disparu. Il fallait alors l'avoir, pour combler le gouffre entre rien et quelque chose. Ayant découvert la croissance, ils l'ont appelée évolution, pensant que ce nom pourrait peut-être s'avérer utile, mais nous espérons ne pas être blâmés de préférer la croissance, car "l'évolution" est une sorte d'arlequin, ayant fait un saut périlleux complet en cent ans, alors que la croissance est universellement reconnu comme un caractère de la vie végétale, animale et humaine.

En plus de trouver une croissance naturelle, le professeur Huxley revendique la découverte d'une "tendance à adopter une forme vivante définie". C'est bien sûr ridicule. Le soleil se lève avec une régularité suffisante pour devenir un phénomène saisissant, et nous avons découvert une tendance aux levers de soleil. La spéculation est invoquée, mais la spéculation est morte avec le grand dieu Pan à la naissance de Jésus. Les observations scientifiques sont stupides, sauf pour dire que toutes les créatures de Dieu sont faites d'une manière effrayante et merveilleuse [Psaume 139:14].

Ressemblances

Il est établi que les formes adultes inférieures et les embryons d'ordre supérieur se ressemblent de façon frappante. Un reptile embryonnaire subit les transformations d'un poisson, et un homme en germe ne peut être distingué d'aucun autre mammifère. Ici, le darwiniste laisse tomber son verre et saute à la conclusion que toutes les créations, même les légumes, sont des frères consanguins. Son microscope lui a fait défaut et il a oublié l'ardent astronome qui a vu d'étranges quadrupèdes dans la lune, jusqu'à ce qu'il découvre le nid de souris dans le télescope. Les cellules apparemment similaires sont différentes. Le résultat le prouve. L'un est un papillon et l'autre une baleine. En effet, Oscar Hertwig prétend désormais avoir trouvé les différences du dénouement dans les cellules elles-mêmes. Mais ça ne fait rien. Le darwiniste a pris la ressemblance pour une preuve de filiation ; en fait, il ne le prouve jamais. La filiation est plus susceptible de prouver la ressemblance. Dans les deux cas, l'origine doit d'abord être établie, puis la ressemblance peut l'illustrer.

Mais revenant à la différenciation de la vie, comme notre Créateur nous a conféré la conscience, la pensée et la religiosité, et aux brutes la conscience et la pensée, et à nous tous ce qui préserve nos corps de la décomposition et les fait grandir, il semble naturel que , dans le saint des saints de son laboratoire, il nous a construits avec des caractères semblables, passagers ou permanents. Mais la nomenclature même de l'évolution a été séduite et corrompue. « Réversion » et « rudiment » doivent être éliminés avec le phlogistique et le calorique. Il n'y a pas de retraite ou d'avortements dans l'économie divine, mais Dieu ajuste chaque caractéristique aux conditions présentes et futures, et fait avancer tout le monde régulièrement dans la grande procession du progrès éternel.

Mais pourquoi, demandera-t-on, tant de créatures sont-elles construites sur le même plan que, par exemple, les vertébrés ? La réponse est axiomatique. Toute la création est divisée en vertébrés et invertébrés, parce qu'il doit y avoir, dans la nature des choses, au moins deux classes ; ou une monotonie illimitée ou une

éternelle solitude. Mais pourquoi tant de vertébrés ? Parce qu'il ne peut y avoir qu'un seul meilleur d'une classe et que les vertébrés sont les meilleurs. Le nombre revient à la gloire de Dieu, pas à la gloire de l'évolution. C'est l'enseignement de la maternelle, mais certains semblent le manquer.

Mais nous soumettons une généralisation plus large. L'univers tout entier a un air de famille. C'est la touche chaleureuse du Créateur et Son style universel. La lumière est la vérité et les ténèbres sont l'erreur. La sainteté est pureté et le péché est saleté. La naissance et la croissance physiques, la décadence et la mort, caractérisent la naissance et la croissance spirituelles, la décadence et la mort.

Deux photos sont accrochées côte à côte. Les sujets sont très différents et ils diffèrent par leur taille. Le plus grand est le "Dômes du Yosemite" et le plus petit "Sunset in California". Mais ils se ressemblent étrangement. Le plus petit doit avoir évolué à partir du plus grand. Un Mahatma, adepte de l'Himalaya, capable de faire « le tour des plantes », l'a fait. Non! Le même artiste a peint les deux.

Le réseau illimité de types, de symboles et de ressemblances de la nature est merveilleusement beau. Il réveille l'esprit de poésie dans l'âme, mais un rêveur distrait s'est regardé et s'est oublié, et s'est perdu dans un labyrinthe de caprices. Les darwinistes ont bouleversé le monde à la recherche d'une paternité commune, mais ils ont trouvé une fabrique commune. Un Italien - un Dr Barrago - a donné à son livre le titre "L'homme, créé à l'image de Dieu, a également été créé à l'image d'un singe", et M. Darwin s'y réfère sans désapprobation, et le blasphème est logique . Le darwinisme dégrade Dieu et l'homme.

Rudiments

La notion darwinienne des rudiments est qu'ils sont des réversions avortées vers des types ancestraux. Partout où l'un des membres de la secte a entendu parler de quelque chose qui ressemble de près ou de loin à des rudiments - par exemple, Stanley Hall sur le rythme, le battement des vagues, les poissons ancestraux et la danse - en particulier en dehors des limites de l'hérédité, cela a été de l'eau pour leur moulin. Et pourtant ils savent à peine où mettre ces structures. S'ils prétendent qu'ils sont absolument inutiles, ils les placent hors du champ de la sélection naturelle ; et si, d'un autre côté, ils admettent qu'ils servent à quelque chose, ils admettent que Dieu peut les avoir faits. Huxley a senti la difficulté quand il a avoué :

> « Il est presque impossible de prouver qu'une structure, si rudimentaire soit-elle, est inutile, c'est-à-dire qu'elle ne joue aucun rôle dans l'économie ; et si elle est le moins du monde utile, il n'y a aucune raison pour que, dans l'hypothèse de création directe, il n'aurait pas dû être créé. » (Britannica, Art. sur l'évolution).

Pouvons-nous ajouter que si M. Huxley et M. Darwin et moi et vous n'avons pas découvert l'utilité de quoi que ce soit, "il n'y a aucune raison pour qu'il n'ait pas été créé" ? Nous nous rappelons que nous n'avons même pas défini la vie ; que le mieux que nous puissions faire est de distinguer certaines de ses forces ; que nous en savons aussi peu sur son essence que sur celle de la matière. Autant être modeste.

Acceptant alors le dicton du professeur Huxley - que personne n'a jamais été mieux qualifié qu'il est presque impossible de prouver l'inutilité des rudiments, nous passons le sujet en remarquant que, comme les ressemblances, ils sont un sceau du Tout-Puissant et un insigne de ses créatures - pas nécessairement de parenté, mais de relations plus éloignées. Il y a des hommes qui ont besoin du témoignage de leurs propres mamelles rudimentaires pour leur prouver qu'ils appartiennent à la même race que leurs femmes et qu'ils devraient endurer les mêmes épreuves et faire un peu plus de travail.

Sélections

La sélection sexuelle, comme son nom l'indique, concerne l'appariement et la reproduction ; mais la fin darwinienne en vue, comme celle de la sélection naturelle, est l'évolution. Mais la sélection sexuelle échoue à discriminer et s'avère dégénérative. La sélection sexuelle sauvage et non régénérée est plus de la luxure que de l'amour. Des lièvres aux éléphants, les animaux sauvages sont aveuglés par la jalousie et rendus fous par la chaleur. Comme la famille des Jukes, ils déposent leurs petits au bord de l'autoroute. Nous domestiquons les bêtes et les plantes et, avec beaucoup de soin et d'habileté, nous les élevons pour améliorer nos points ; mais nous nous fatiguons bientôt et alors les chiens deviennent des parias, les chats deviennent des vagabonds, les pommes de terre deviennent petites et les chevaux ne valent pas la peine d'être attrapés et cassés. Les pommiers cultivés ne répètent jamais leurs arbres parents, mais neuf cent quatre-vingt-dix-neuf fois sur mille coulent bien en dessous d'eux. Les "amours des plantes", comme les appelait le fantasque grand-père de Darwin, sont peu recommandables, et même, à ce jour civilisé, les êtres humains ont besoin d'être limités par la loi pour les empêcher de contracter des alliances malsaines. Lorsque la ficelle casse, le cerf-volant tombe.

Des siècles avant l'époque où M. Darwin rêvait que dans la pénombre du passé, nous pouvons voir que l'ancêtre précoce de tous les vertébrés devait être un animal aquatique, pourvu de branchies, avec les deux sexes réunis dans le même individu, avec les organes les plus importants du corps (tels que le cerveau et le cœur) développés de manière imparfaite ou pas du tout, et un animal "ressemblant plus aux larves des ascidies marines existantes qu'à toute autre forme connue", Dieu a créé une cellule protoplasmique et a disparu. Cette cellule était un légume et, comme toutes les cellules sont microscopiques, invisibles. Il était également hermaphrodite. Il contenait des poils et des radicelles, des noyaux et des nucléoles, des étoiles mères et des étoiles filles, se regroupant, avançant et reculant, comme des quadrilles dansants. Et, comme le raconte l'histoire, cette seule cellule a été le père et la mère de toutes les créatures vivantes. La sélection naturelle, aidée seulement par la sélection sexuelle et l'accident, les a fait évoluer, à des degrés presque imperceptibles.

Évidemment, Darwin et Wallace ont suivi ce qu'ils pensaient être la ligne de moindre résistance en introduisant Dieu avant le premier germe vivant, car, sinon, il aurait dû y avoir une dégénérescence pour satisfaire aux conditions présentes. Mais n'était-ce pas une erreur à un autre égard ? Pendant qu'ils s'occupaient de fabriquer des dieux, il aurait été facile d'en prévoir trois, un pour les plantes, un pour les brutes et un pour les hommes. Personne ne regardait. Ils auraient pu le faire, mais, comme c'est le cas, il y a un dead lift à chaque début.

« Nous pouvons être sûrs, explique M. Darwin, que toute variation nuisible au moindre degré serait rigoureusement détruite. Cette préservation des différences et variations individuelles favorables, et la destruction de celles qui sont nuisibles, j'ai appelé sélection naturelle ou Les variations ni utiles ni nuisibles ne seraient pas affectées par la sélection naturelle et resteraient soit un élément fluctuant, comme on le voit peut-être chez certaines espèces polymorphes, soit finiraient par se fixer, en raison de la nature de l'organisme et la nature des conditions ». ("Origine des espèces", Vol. I, page 121). La sélection naturelle est destruction et préservation. Toutes les différences et variations "préjudiciables" sont détruites et certains individus avec des parties "favorables" sont préservés. La mort naturelle est le moyen de destruction ; et génération, de conservation. Les "favorables" s'avèrent toujours les plus forts, les "préjudiciables" le plus faible. Bien que les grâces les plus douces et les vertus les plus resplendissantes du type le plus élevé de l'homme soient des produits de la sélection naturelle, elles sont conditionnées par la promiscuité au fait de tuer l'autre et de procréer les siens. Le meurtre est fait "par des actes de Dieu", comme l'expriment les

entreprises expresses, et par la haine, l'envie, la colère, l'avarice, l'égoïsme. Dans la lutte pour l'existence, le plus fort se réjouit des morts tandis que la pauvreté d'esprit, la douceur, la miséricorde et la paix meurent sans être honorés et méconnus. Par ces moyens, chaque espèce d'être organique atteindra finalement le sommet de la finitude. C'est immoral.

Le professeur Huxley fait une concession notable à la vérité et à la raison lorsqu'il dit :

« Il est tout à fait concevable que chaque espèce tende à produire des variétés d'un nombre et d'un genre limités, et que l'effet de la sélection naturelle soit de favoriser le développement de certaines d'entre elles, tandis qu'elle s'oppose au développement d'autres selon leurs lignes de modification prédéterminées. " (Britannica. Évolution). Prenant la langue du professeur comme exacte, il abandonne la sélection naturelle. On nous a appris qu'elle était aussi fiable que la gravitation, mais si nous obtenons la notion que certaines espèces s'améliorent, certaines sont stationnaires et certaines se détériorent, conformément à l'hérédité et à l'environnement, nous n'en avons plus besoin. Pour résumer le cas de la sélection naturelle :

(1) C'est une mauvaise morale. Une théorie de la nature doit être idéale pour être vraie. La sélection naturelle est un plan pour la survie des passionnés et des violents, la destruction des faibles et des sans défense. Pour être vrai, le noir doit être blanc, et le mal doit être le bien, et Dieu et Ivan le terrible.

(2) Ses hypothèses sont fausses. Il est faux que l'atténuation illimitée des étapes du processus, et le temps illimité pour son accomplissement, nous assurent qu'il aurait pu être possible. "Atténuation" et "temps" n'auraient été que des conditions et non des causes. Ils ne pouvaient rien prouver.

Il est faux que dans la lutte pour l'existence les « plus aptes » survivent. Le "plus apte" est un mot ambigu. Avec la sélection naturelle, cela signifie le plus fort et le mieux armé. Ils ne survivent pas ; ils dégénèrent et expirent. Ceux qui portent les armes défient l'attaque. Cette providence peut être pénale ou corrective.

Il est faux que l'homme dérive d'une brute et une brute d'un végétal. Une des forces de la vie humaine fait la reconnaissance de Dieu et la conscience du péché contre Lui. Cela n'a pas été dévoilé des singes anthropoïdes, car ce n'est pas en eux. Les brutes se distinguent des plantes par la conscience de soi, et celle-ci n'a pas été développée à partir des plantes, car elle n'est pas en elles.

(3) La sélection naturelle est contradictoire et impossible. Il y a cinquante ans, Alfred Russel Wallace a conçu le plan et a écrit Charles Darwin à ce sujet. M.

Darwin a publié le plan. Il se réfère ensuite à M. Wallace comme ayant. "un génie inné pour résoudre les difficultés". (Descent," p. 344). Il y a deux ans, M. Wallace, dans un discours à l'occasion de l'anniversaire de Darwin, devant la Royal Institution de Londres, se référant au professeur Haeckel a déclaré :

« Ces efforts vains semblent nous conduire à la conclusion irrésistible qu'au-delà et au-dessus de tous les agents terrestres, il existe une grande source d'énergie et de direction, qui imprègne de manière inconnue toute forme de vie organisée, et dont nous sommes nous-mêmes l'ultime et prédestiné résultat ».

Ainsi, un auteur de la théorie, lui-même, admet la contradiction de revendiquer une "sélection" et de nier un sélecteur.

Distribution

Les darwinistes supposent que parce que certaines créatures vivent maintenant dans des zones limitées, comme le paresseux en Amérique du Sud et l'ornithorynque en Australie et en Tasmanie, elles ont atteint leurs demeures actuelles par évolution à travers les poissons. Qu'il l'assume, mais nous demandons grâce à l'homme de la rue qui recule devant ce mode de transport et croit qu'il aurait pu être créé en Asie occidentale, dispersé par divers moyens possibles, partout où les conditions climatiques et autres étaient favorables, et subi l'extinction, sauf là où nous les trouvons; ou qu'ils pourraient avoir été créés là où ils sont. L'extinction rapide du bison américain suggère la possibilité d'extinction, en tant que facteur du processus.

Succession géologique

Le professeur Huxley n'avance qu'un seul argument de plus : les formes géologiques successives. "Il doit", remarque-t-il, "suffire ici, pour dire que les formes successives du type équin ont été pleinement élaborées, tandis que celles de presque tous les autres types existants de mammifères ongulés et de carnivores ont été presque aussi suivi de près à travers les gisements tertiaires ». Nous avons un vague souvenir d'avoir rencontré cet Equus auparavant et, d'une manière ou d'une autre, de l'associer à « pons asinorum ». Le Professeur accroche son argumentation au terme « successifs » — « formes géologiques successives ». Il le confond avec "similaire", mais ni l'un ni l'autre n'est offensant. Les fossiles et les formes vivantes appartiennent à la même catégorie, mais une différence radicale entre les formes « successives » rompt la chaîne de l'évolution. Si les fossiles d'ongulés sont comme des formes vivantes, nous les saluons comme de vieux amis, si contrairement nous les avons introduits d’une

autre façon. Dans les deux cas, ce n'est pas le darwinisme, mais Don Quichotte qui attaque un autre moulin à vent.

L'origine réelle de l'homme, des brutes et des plantes, à partir d'une forme de vie organique la plus simple et la plus basse, par des sélections et des variations naturelles et sans Dieu, est l'essence du darwinisme. Il est admis et incontesté qu'il a d'abord été définitivement élaboré par Charles R. Darwin, et il tient ou tombe avec les expériences et les arguments de Darwin, et ils sont merveilleusement non scientifiques. Louis Agassiz, Lord Kelvin et le Dr Virchow étant décédés, les perspectives de la science expérimentale s'assombrissent ; mais soudain la lumière se brise. Le professeur Gaston Bonnier, de la Sorbonne, M. de Cyon et d'autres viennent de faire vibrer une corde sensible et l'Europe scientifique s'éveille. Critiquant M. Darwin dans Pour et Contre le Darwinisme, M. Bonnier dit :

« L'illustre naturaliste n'avait aucune idée de la méthode expérimentale », et il ajoute qu'il était imaginatif et négligent dans ses observations. Pour corroborer cela - en passant par le cerf à pointes, l'ours aquatique et la queue humaine usée, dont tous ceux qui sont familiers avec "The Descent of Man" se souviendront - prenons, par exemple, ceci :

« Certains naturalistes ont soutenu que toutes les variations sont liées à l'acte de reproduction sexuée; mais c'est certainement une erreur; car j'ai donné, dans un autre ouvrage, une longue liste de plantes sportives, comme les appellent les jardiniers; c'est-à-dire, de plantes qui ont soudainement produit un bourgeon unique avec un caractère nouveau et parfois très différent de celui des autres bourgeons sur la même plante. Ces variations de bourgeons, comme on peut les appeler, peuvent être propagées par greffes, rejets, etc., et parfois, par graines » (« Origin of Species », Vol. I, p. 35).

Comment M. Darwin pouvait-il savoir que la graine à partir de laquelle l'arbre au bourgeon étrange avait poussé n'avait pas été pollinisée, un certain nombre de générations auparavant, par la souche étrange ? Que se passerait il si l'atavisme végétal et animal n'était pas un retour au type ancestral, mais une génération latente, le réveil et l'apparition d'une souche aussi ancienne, qu'elle soit, comme la race, améliorée ou abîmée, voire jusqu'à devenir des monstres ou des monstruosités ? s'accorder avec tous les faits connus de l'affaire et répondre aux questions difficiles pour lesquelles le darwinisme a été conçu ? Certes, la progression d'un personnage sous la surface, que ce soit pendant un an ou un million - comme le tempérament d'un père non discernable chez un fils, mais émergeant chez un petit-fils - est aussi crédible que la réversion dans des

conditions similaires. La sauvegarde n'est guère en harmonie avec le XXe siècle. L'enseignement du darwinisme, en tant que science approuvée, aux enfants et aux jeunes des écoles du monde est la caractéristique la plus déplorable de toute la misérable propagande. Il serait difficile d'en fixer la responsabilité. Darwin lui-même hésita. Virchow essaya, noblement, de protéger les écoles primaires d'Allemagne. La charge de sa conférence à Munich est tout au long d'une mise en garde contre l'évitement de la distinction entre le problématique et le prouvé ; ils ne sont pas au même niveau de preuve. « Il enseignerait », disait-il, « l'évolution, si seulement elle était prouvée ; elle en est encore au stade hypothétique ; l'auditoire doit être averti que la spéculation n'est que la vérité possible et non réelle ; qu'elle appartient au domaine de la croyance, et non à celui de la démonstration. Tant qu'un problème demeure au stade spéculatif, il serait malfaisant de l'enseigner dans nos écoles. Nous ne devons pas représenter notre conjecture comme une certitude, ni notre hypothèse comme une certitude. une doctrine." Haeckel, toujours téméraire, l'a préconisé. Pendant qu'ils se débattaient, quelqu'un alluma le feu. C'était comme l'incendie du temple de Jérusalem. Titus avait donné l'ordre de l'épargner, mais un soldat romain a jeté une torche enflammée dans une petite fenêtre et toute la structure était en flammes. C'était comme la vengeance du joueur de flûte de Hamlin Town. C'était "Rachel pleurant ses enfants, et elle ne voulait pas être consolée, car ils n'étaient pas" [Matthieu 2:18].

Le Passage de l'Evolution

Le mot évolution est en lui-même assez innocent et a une large gamme d'utilisations légitimes. La Bible, en effet, enseigne un système d'évolution. Le monde ne s'est pas fait en un instant, ni même en un jour (quelle que soit la période jour) mais en six jours. Tout au long du processus, il y a eu une progression ordonnée des formes inférieures vers les formes supérieures de la matière et de la vie. Bref, il y a un ordre établi dans toute l'œuvre du Créateur. Même le Royaume des Cieux est comme un grain de sénevé qui, étant planté, a grandi dès les plus petits commencements pour devenir un arbre dans lequel les oiseaux des cieux pourraient se réfugier [Luc 13:19]. Donc partout il y a "d'abord le limbe, puis l'épi, puis le grain plein dans l'épi" [Marc 4:28].

Mais récemment, le mot est tombé dans un discrédit bien mérité par l'injection en lui d'implications théologiques et philosophiques erronées et nuisibles. La doctrine largement répandue de l'évolution que nous sommes maintenant obligés de combattre est celle qui élimine pratiquement Dieu de tout le processus de

création et relègue l'humanité aux tendres miséricordes d'un univers mécanique dont les rouages sont laissés en mouvement sans aucune direction divine immédiate. .

Cette doctrine de l'évolution a reçu une telle impulsion du darwinisme et a été si souvent confondue avec lui qu'il importe au départ de discriminer les deux. Le darwinisme n'était pas, dans l'esprit de son auteur, une théorie de l'évolution universelle, et Darwin utilisait rarement le mot. Le titre du grand ouvrage de Darwin était "L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle". Le problème qu'il se proposait de résoudre ne touchait qu'une petite partie du domaine de l'évolution. Sa proposition était simplement que les espèces peuvent raisonnablement être supposées n'être rien de plus que des variétés élargies ou accentuées, dont toutes admettent qu'elles descendent d'une ascendance commune. Par exemple, il existe de très nombreuses variétés de chênes. Mais tous les botanistes supposent qu'ils sont issus d'un ancêtre commun. Certains châtaigniers, cependant, diffèrent moins de certains chênes que les variétés extrêmes des deux ne le font l'une de l'autre. Néanmoins, le chêne et le châtaignier sont comptés non comme des variétés, mais comme des espèces différentes. Mais la ligne de démarcation entre eux est si incertaine qu'il est impossible de la définir dans le langage ; ainsi, certains botanistes ont mis en place une espèce indépendante entre les deux, qu'ils appellent « chêne châtaignier ».

Qu'est-ce qu'une "Espèce" ?

Ceci, cependant, n'est qu'un exemple de la grande difficulté qu'ont eue les savants à obtenir une définition satisfaisante des espèces. Le plus généralement accepté est "une collection de plantes et d'animaux individuels qui se ressemblent si étroitement qu'on peut raisonnablement supposer qu'ils descendent d'un ancêtre commun". Il est facile de voir, cependant, que cette définition élude toute la question en cause. Car nous n'avons aucun moyen certain de savoir dans quelle mesure la progéniture peut, dans certains cas, différer du parent ; et nous ne savons que des ressemblances peuvent résulter de l'action d'autres causes que celle de la parenté. La définition est loin d'être celle qui serait acceptée dans les sciences exactes.

On peut « raisonnablement supposer » que des différences aussi minimes que des espèces distinctes ont résulté de variations d'individus descendant d'une ascendance commune, mais c'est un long saut que d'affirmer que, par conséquent, on peut raisonnablement supposer que toutes les différences entre les animaux ou entre les plantes peuvent avoir surgi d'une manière similaire.

Une différence caractéristique entre l'éléphant d'Afrique et l'éléphant indien, par exemple, est que l'éléphant d'Afrique a trois orteils sur ses pattes postérieures et l'Indien en a quatre. Alors que, par conséquent, ce n'est peut-être pas un grand effort d'imagination de supposer que cette différence est apparue par un processus naturel, sans aucune intervention extérieure, c'est un effort d'imagination infiniment plus grand de supposer que tous les membres de la famille générale à auxquels ils appartiennent ont pris naissance de la même manière ; car, cette famille, ou ordre, comprend non seulement l'éléphant, mais le rhinocéros, l'hippopotame, le tapir, le sanglier et le cheval.

Mais de nombreux partisans et commentateurs de Darwin sont allés jusqu'à l'extrême dans leurs affirmations et ont annoncé des conclusions bien plus étonnantes que celles-ci. Non seulement ils affirment, avec une positivité dont Darwin ne s'est jamais rendu coupable, que les espèces ont eu une origine commune par des causes naturelles, mais que tous les êtres organiques ont été également indépendants des forces surnaturelles. C'est peu de chose que les deux espèces d'éléphants soient issues d'une souche commune. Rien ne les satisfera si ce n'est d'affirmer que l'éléphant, le lion, l'ours, la souris, le kangourou, la baleine, le requin, l'alose, des oiseaux de toutes sortes - en fait, toutes les formes de vie animale, y compris l'huître et le escargot - sont nés par des processus strictement naturels à partir d'un minuscule grain de vie, qui trouve son origine dans des temps très lointains.

Origine de la vie

Il n'est pas nécessaire de dire que de telles conclusions doivent reposer sur des preuves très atténuées, telles qu'il n'est pas permis d'avoir du poids dans les affaires ordinaires de la vie. Mais même ceci n'est qu'un début pour les évolutionnistes convaincus. Pour être cohérents, ils doivent non seulement avoir toutes les espèces d'animaux ou de plantes, mais tous les animaux et les plantes descendant d'une origine commune, qu'ils affirment être un protoplasme presque informe, qui est censé être apparu dans les premiers âges géologiques. Cela ne les amène pas non plus à leur but final, car pour mener à bien leur théorie, ils doivent sauter à la conclusion que la vie elle-même est née, spontanément, par un processus naturel, de la matière inorganique.

Mais de cela, ils n'ont avoué aucune preuve scientifique. Car, pour autant qu'on le sache encore, la vie ne jaillit que de la vie antérieure. Le premier chapitre de la Genèse [Genèse 1], auquel il a déjà été fait référence, fournit une définition de la vie végétale aussi parfaite que jamais. La vie végétale, qui est la forme la plus ancienne de la matière vivante, est décrite « comme celle qui a des graines en soi

» et « produit des graines selon son espèce ». Il y a un demi-siècle, la théorie de la génération spontanée avait de nombreux partisans. On croyait que des formes minuscules de vie végétale avaient surgi de certaines conditions de matière inorganique sans l'intervention de graines ou de spores. Des bouteilles d'eau, censées être fermées à tout accès de germes vivants, se sont révélées, après un temps de repos suffisant, fourmiller d'organismes vivants minuscules.

Mais des expériences ont montré que des germes devaient se trouver dans l'eau avant qu'elle ne soit mise de côté. Car, en le soumettant à un degré de température plus élevé, de manière à tuer apparemment les germes, aucune vie ne s'y est jamais développée. Toute base positive pour combler le gouffre entre la matière vivante et la matière sans vie a ainsi été retirée du domaine de la science.

Le mystère des premiers commencements

Ceci nous amène à la conclusion importante que l'origine de la vie, et nous pouvons ajouter des variations, est pour les esprits finis un problème insoluble ; et c'est ainsi que Darwin l'a considéré. Au tout début de sa spéculation, il s'est appuyé sur la supposition que le Créateur a insufflé à l'origine des forces de vie dans plusieurs formes de plantes et d'animaux, et en même temps les a dotés de la merveilleuse capacité de variation que nous savons qu'ils possèdent. .

Cette mystérieuse capacité de variation est à la base de sa théorie. Si quelque chose doit évoluer d'une manière ordonnée à partir des forces résidentes de la matière primordiale, cela doit d'abord avoir été impliqué par l'acte créateur de l'Être Divin. Mais personne ne sait ce qui cause la variation chez les plantes ou les animaux. Il vient comme le vent, mais nous ne savons ni d'où il vient ni où il va. Les sélectionneurs et les jardiniers ne tentent pas de produire directement des variétés. Ils observent simplement les variations qui se produisent et sélectionnent pour la propagation celles qui serviront le mieux leurs objectifs. Ils savent bien que les variations qu'ils perpétuent ne sont pas seulement mystérieuses dans leur origine, mais superficielles dans leur caractère.

Dans le darwinisme, les conditions changeantes de la vie, auxquelles chaque individu est soumis, sont faites pour prendre la place de l'éleveur et assurer ce qu'on appelle la sélection naturelle. Dans ce cas, cependant, les particularités choisies et conservées doivent toujours être positivement avantageuses pour la vie des individus conservés. Mais pour être avantageuse, une variation doit à la fois être considérable en quantité, et corrélée à d'autres variations afin qu'elles ne soient pas antagonistes les unes des autres. Par exemple, si un cerf est né avec la capacité de faire pousser des bois si gros qu'ils seraient un avantage décisif pour

lui dans sa lutte pour l'existence, il doit en même temps avoir un cou assez fort pour supporter son poids, et d'autres parties de son cadre capable de supporter la tension accrue. Sinon, ses bois seraient la ruine de tous ses espoirs au lieu d'être un avantage. Il est impossible de concevoir cette combinaison de variations avantageuses sans faire intervenir la main et l'esprit créateur du Créateur Originel.

De cela, comme de toute autre variété d'évolution, on peut vraiment dire dans les mots d'un des physiciens les plus distingués, Clerk Maxwell : "J'ai examiné tout ce qui est venu à ma portée, et j'ai trouvé que chacun doit avoir un Dieu pour que ça marche." Par aucun raisonnement légitime, le darwinisme ne peut être amené à exclure le dessein. En effet, s'il devait être prouvé que des espèces se sont développées à partir d'autres d'un ordre inférieur, comme les variétés sont censées l'avoir fait, cela renforcerait plutôt qu'il n'affaiblirait l'argument standard du dessein.

Mais la preuve du darwinisme n'est même pas tout à fait convaincante, et ses partisans sont divisés en autant de sectes belligérantes que le sont les théologiens. De nouvelles écoles d'évolutionnistes apparaissent aussi rapidement que de nouvelles écoles de critiques bibliques. Curieusement, les "néo darwiniens" remontent à la théorie de Lamarck selon laquelle les variations sont le résultat de l'effort et de l'utilisation de la part de l'animal ; alors que Darwin niait l'hérédité des caractères acquis ; tandis que Weissmann va à l'extrême en soutenant que la sélection naturelle doit être ramenée aux atomes ultimes de la matière primordiale, où il mettrait en place sa lutte compétitive pour l'existence. Romanes et Gulick, cependant, insistent sur le fait que des variations spécifiques se produisent souvent à partir de la "ségrégation", entièrement indépendante de la sélection naturelle.

Les champions de l'évolution n'ont pas non plus une appréciation très élevée des opinions les uns des autres. Dans une lettre à Sir Joseph Hooker en 1866, se référant à Spencer, Darwin écrivait : « Je me sens plutôt méchant quand je le lis : je pouvais supporter et plutôt apprécier le sentiment qu'il était deux fois plus ingénieux et intelligent que moi, mais quand je sens que il est une douzaine de fois mon supérieur, même dans l'art magistral de gigoter, je me sens lésé. S'il s'était entraîné à observer davantage, même au prix, par une loi d'équilibre, d'une certaine perte de puissance mentale, il aurait été un homme merveilleux." ("Vie et Lettres," Vol. ii., P. 239).

Pour rendre compte de l'hérédité, Darwin, dans sa théorie de la "pangenèse", a suggéré que des "gemmules" infinitésimales étaient rejetées de chaque partie du

corps ou de la plante, et qu'elles avaient "une affinité mutuelle les unes pour les autres conduisant à leur agrégation soit en bourgeons ou dans les éléments sexuels." Mais quand il a osé l'opinion que c'étaient les mêmes que les "molécules vitalisées" de Spencer dans lesquelles résidait une "aptitude intrinsèque à s'agréger dans les formes" de l'espèce, Spencer est sorti immédiatement et a dit que ce n'était pas une telle chose. Ils n'étaient pas du tout pareils. Darwin, en réponse, a dit qu'il était désolé pour l'erreur. Mais il avait craint qu'étant donné qu'il ne savait pas exactement ce que Spencer entendait par ses "molécules vitalisées", une accusation de plagiat pourrait être portée contre lui s'il n'accordait pas à Spencer le crédit qui lui était dû. Mais d'autres semblaient avoir autant de mal à comprendre ce que Darwin entendait par ses « gemmules » avec leur merveilleuse « affinité » mutuelle les unes pour les autres, qu'il comprenait ce que Spencer entendait par « molécules vitalisées ». Bates lui a écrit qu'après avoir lu le chapitre deux fois, il ne l'a pas compris; et Sir H. Holland l'a qualifié de "très difficile", tandis que Hooker et Huxley pensaient que le langage n'était qu'une simple tautologie, et tous deux n'ont pas réussi "à en tirer une idée distincte". (« Lettres de Darwin », Vol. if., p. 262).

En effet, l'évolution profonde n'a pas une acceptation aussi universelle qu'on le représente fréquemment. Peu de naturalistes sont disposés à projeter la théorie au-delà des limites étroites de leur propre province. Des naturalistes comme Asa Gray et Alfred Russel Wallace, qui acceptaient d'une manière générale les principales propositions du darwinisme, ont tous deux insisté sur le fait que la sélection naturelle ne pouvait atteindre ses fins qu'en donnant effet aux desseins du Créateur. Agassiz, Owen, Mivart, Sir William Dawson et Weissmann ont soit complètement rejeté l'hypothèse, soit l'ont modifiée de telle sorte qu'elle ne ressemblait guère à l'original. Le professeur Shaler a déclaré, peu avant sa mort, "que l'hypothèse darwinienne n'est toujours pas vérifiée". Le Dr Etheride du British Museum dit que "dans tout ce grand musée, il n'y a pas une particule de preuve de transmutation d'espèces". Le professeur Virchow de Berlin a déclaré que "la tentative de trouver la transition de l'animal à l'homme s'est soldée par un échec total". La liste pourrait être prolongée indéfiniment. Haeckel, en effet, avait de son imagination fourni le chaînon manquant entre l'homme et les singes, l'appelant Pithécanthrope. Tandis que, quelques années après, Du Bois découvrit dans des gisements volcaniques récents à Java un petit crâne incomplet à un endroit, et à proximité un fémur (os de la cuisse) malade, et non loin de là deux molaires. Ceux-ci ont été salués comme des restes du chaînon manquant, et il a été immédiatement surnommé Pithecanthropus Erectus. Le crâne était en effet petit, ne faisant que les deux tiers de la taille de celui de l'homme moyen. Mais le professeur Cope, l'un de nos anatomistes comparatifs les plus compétents, a

conclu que "le fémur étant celui d'un homme, il n'est en aucun cas un lien". La forme érigée porte en elle toutes les caractéristiques anatomiques d'un homme parfait. ("Primary Factors", 1896, pt. 1, chap. vi.) Mais les darwiniens eux-mêmes ont fait leur part d'hypothèses erronées sur les faits et de conclusions illogiques. Il suffira pour notre présent propos d'en citer quelques-uns.

Darwin lui-même a commis deux grandes erreurs qui, aux yeux des étudiants avisés, vicient toute sa théorie.

1. Quant au temps géologique. L'établissement de la théorie de Darwin, telle qu'il la proposait à l'origine, impliquait l'existence de la Terre essentiellement dans son état actuel pendant une période de temps indéfinie, pour ne pas dire infinie. Dans l'un de ses calculs dans la première édition de "Origine des espèces", il est arrivé à la conclusion surprenante que 306 662 400 ans est "une simple bagatelle" de temps géologique. Cependant, il ne fallut pas longtemps avant que son fils, Sir George H. Darwin, ne démontre à la satisfaction générale des physiciens et des astronomes que la vie pouvait

   ne pas avoir commencé sur terre il y a plus de 100 millions d'années, et probablement pas plus de 50 millions ; tandis que Lord Kelvin réduirait la période à moins de 30 millions d'années, ce qui, selon Alfred Russel Wallace, est un temps suffisant pour le dépôt de toutes les strates géologiques. Les évolutionnistes se battent maintenant durement et contre toute attente pour se voir accorder 100 millions d'années pour le développement du drame actuel de la vie sur la terre.

   La différence entre 306 662 400 ans, considérés comme "une simple bagatelle", et 24 000 000, voire 100 000 000 d'années, comme constituant la somme totale, est énorme. Car, cela nécessite une rapidité dans le développement des espèces qui doit être considérée comme à pas de géant, et ainsi s'accorderait bien avec la théorie de la création par une intervention divine spéciale.

   Si un critique du darwinisme avait commis une erreur aussi flagrante que celle que Darwin a introduite dans le fondement même de sa théorie, il aurait fait l'objet d'un immense ridicule. La seule excuse que Darwin pouvait faire était qu'à l'époque personne ne savait mieux. Mais cette excuse montre la folie de construire une théorie aussi énorme sur une base inconnue.

2. Quant à la minutie des variations bénéfiques. Le temps géologique illimité requis par la théorie originale de Darwin est étroitement lié à sa vision de la minutie des étapes par lesquelles le progrès a été accompli. Les mots qu'il emploie constamment lorsqu'il parle de variations sont « légers », « petits », « extrêmement graduels », « gradations insensibles ». Mais au début de la discussion, Mivart montra que « de minuscules variations naissantes dans n'importe quelle direction particulière » seraient sans valeur ; car, pour être avantageuses dans tous les cas, elles doivent être considérables. Et de plus, pour avoir un avantage permanent, une variation d'un organe doit être accompagnée de nombreuses autres variations dans d'autres parties de l'organisme.

L'absurdité de supposer l'acquisition de qualités avantageuses par des variations aléatoires est montrée dans l'illustration pertinente apportée par Herbert Spencer à partir de l'anatomie du chat. Pour donner au chat le pouvoir de sauter à une hauteur avantageuse, il doit y avoir une variation simultanée de tous les os, tendons et muscles des extrémités postérieures ; et, en même temps, pour sauver le chat du désastre quand il descend d'une élévation, il faut qu'il y ait une variation d'un caractère totalement différent dans tous les os, les tendons et les muscles des membres antérieurs. Pour comprendre le caractère de ces changements, il suffit de "contraster les membres postérieurs nettement pliés d'un chat avec ses membres antérieurs presque droits, ou de comparer le silence du saut vers le haut sur la table avec le bruit sourd que font les pattes antérieures comme ça saute de la table." Si nombreux sont les changements simultanés nécessaires pour s'assurer un avantage ici, que les probabilités contre leur apparition fortuite s'élèvent à des milliards, sinon à l'infini ; de sorte qu'ils sont en dehors de toute reconnaissance rationnelle.

L'origine de l'homme

L'échec de l'évolution à rendre compte de l'homme est flagrant. Au début de la discussion darwinienne, Alfred Russel Wallace, le collaborateur le plus distingué de Darwin, a cité diverses particularités physiques chez l'homme qui ne pouvaient pas provenir de la seule sélection naturelle, mais qui nécessitaient l'intervention d'un pouvoir directeur supérieur.

Parmi ceux-ci figurent :

a) L'absence chez l'homme de tout revêtement protecteur naturel. La nudité de l'homme qui l'expose aux intempéries du temps n'aurait jamais pu être en elle-même un avantage dont la sélection naturelle pût

s'emparer. Cela n'aurait pu être utile que lorsque son intelligence était si développée qu'il pouvait construire des outils pour dépouiller les animaux et pour tisser et coudre des vêtements. Et cela implique pratiquement tous les attributs humains essentiels.

(b) La taille du cerveau humain. Le cerveau de l'homme est hors de proportion avec les besoins mentaux de la plus haute création animale en dessous de lui. Sans l'intelligence de l'homme, un tel cerveau serait un encombrement plutôt qu'un avantage. Le poids du plus gros cerveau d'un gorille est considérablement inférieur à la moitié de celui de l'homme moyen, et seulement un tiers de celui du plus développé de la race humaine.

(c) Cette augmentation de la taille du cerveau est également liée à un certain nombre d'autres adaptations spéciales de la structure corporelle aux besoins de l'esprit humain. Par exemple, le pouce de la patte postérieure du singe devient un gros orteil chez l'homme, qui est un membre des plus importants pour un être qui marcherait debout, mais un désavantage pour celui qui marche à quatre pattes. Les membres antérieurs du singe sont raccourcis dans les bras d'un homme, les adaptant ainsi à sa position verticale et aux diverses utilisations qui sont avantageuses dans cette position. De plus, pour permettre de maintenir la position droite de l'homme, il doit y avoir une construction spéciale des articulations à rotule dans les os de la hanche et dans l'ajustement de toutes les vertèbres du dos et du cou. Tout cela serait désavantageux pour une créature semblable à un singe dépourvue de l'intellige de l'homme

d) La capacité intellectuelle de l'homme appartient à un ordre différent de celui des animaux inférieurs. Les naturalistes classent en effet les hommes et les singes ensemble dans le même genre anatomiquement. Mais pour désigner l'espèce humaine, ils ajoutent le mot "sapiens". C'est-à-dire qu'ils doivent considérer son intelligence comme une caractéristique spécifique. Les animaux inférieurs ont en effet de nombreux instincts communs avec l'homme, et dans de nombreux cas, leurs instincts sont de loin supérieurs à ceux de l'homme. Mais dans ses capacités de raisonnement, l'homme est apparemment séparé des animaux inférieurs, un et tous, par un gouffre infranchissable.

Romanes, après avoir recueilli les manifestations du raisonnement intelligent de toutes les espèces connues d'animaux inférieurs, a constaté qu'elles n'égalaient, dans l'ensemble, que l'intelligence d'un enfant de 15 mois. Il n'a pu trouver chez

les animaux inférieurs une vision aussi illimitée de l'intelligence qu'il y en a chez l'homme. Comme tout le monde peut le voir, il serait absurde d'essayer d'enseigner la géologie de l'éléphant, l'astronomie de l'aigle ou la théologie du chien. Pourtant, il n'y a pas de race d'êtres humains qui n'ait la capacité de comprendre ces sciences.

Là encore, l'homme est parfois, et non à tort, défini comme un « outil utilisant l'animal ». Aucun animal n'utilise jamais, et encore moins fabrique, un outil. Mais les races les plus basses d'hommes font preuve d'une grande ingéniosité dans la fabrication d'outils, tandis que même l'instrument de silex le plus rudimentaire porte la preuve indubitable d'un pouvoir d'adaptation des moyens aux fins qui place son fabricant dans une catégorie à part.

Encore une fois, l'homme est parfois, et à juste titre, défini comme un «animal utilisant le feu». Aucun animal ne fait jamais de feu. Les singes se rassemblent en effet autour d'un feu lorsqu'il est fait. Mais la fabrication d'un est tout à fait au-delà de leur capacité. L'homme, cependant, même dans ses stades les plus bas, sait faire du feu à sa guise. Cet accomplissement est si grand qu'il n'est pas étonnant que les Grecs le considéraient comme un don direct du ciel.

Encore une fois, l'homme peut être correctement décrit comme un "animal parlant". Aucun autre animal n'utilise un langage articulé. Mais l'homme ne l'utilise pas seulement dans la parole mais aussi dans l'écriture. Comme il serait absurde d'essayer d'apprendre à un cochon savant à traduire et à comprendre les inscriptions cunéiformes déterrées des monticules déserts de Babylone.

Enfin, l'homme peut à juste titre être décrit comme un « animal religieux », mais qui songerait jamais à améliorer la nature des animaux inférieurs en prononçant des sermons en leur présence ou en leur distribuant des Bibles ? Pourtant, la Bible - un livre composé de toutes les espèces de littérature, contenant les plus hauts envolées de poésie et d'éloquence jamais écrites, et présentant les conceptions les plus sublimes de Dieu et de la vie future jamais entretenues - a été traduite dans toutes les langues sous le ciel, et a trouvé dans ces langues les figures de style appropriées pour présenter efficacement ses idées.

L'argument cumulatif

Or, toutes ces particularités tant dans le corps que dans l'esprit de l'homme, pour avoir été avantageuses, ont dû avoir lieu simultanément et en même temps avoir été considérables en quantité. Supposer que tout cela se produit sans l'intervention de l'Esprit Concepteur Suprême, c'est commettre un « hara-kiri »

logique. De telles combinaisons fortuites sont au-delà de toute possibilité de croyance rationnelle.

Il est juste d'ajouter, cependant; que Darwin n'a jamais supposé que l'homme descendait d'une quelconque espèce de singes existants ; mais il parlait toujours de notre prétendu ancêtre comme "ressemblant à un singe", une forme à partir de laquelle les singes étaient supposés avoir varié dans une direction autant que l'homme dans une autre. Tous les efforts, cependant, pour trouver des traces de tels liens de connexion que cette théorie suppose ont échoué. Le crâne de Néandertal était, selon Huxley, assez spacieux pour contenir le cerveau d'un philosophe. Le Pithecanthropus Erectus de Du Bois avait, comme nous l'avons déjà remarqué, la forme droite d'un homme ; en fait, était un homme. Les squelettes de l'homme préhistorique, jusqu'à présent mis au jour, ne diffèrent pas plus des races actuelles d'hommes que les races et les individus existants ne diffèrent les uns des autres.

En bref, tout indique l'unité de la race humaine, et le fait que, tout en étant construit sur le modèle général des animaux supérieurs qui lui sont associés dans les âges géologiques ultérieurs, il diffère d'eux par tant de détails tous importants, que il faut supposer qu'il est venu à l'existence telle que la Bible le représente, par la création spéciale d'un seul couple, d'où sont sorties toutes les variétés de la race.

Il est important d'observer, en outre, à cet égard, que le progrès de la race humaine n'a pas été uniformément ascendant. En fait, la dégénérescence des races a été plus visible que leur avancement ; tandis que l'avancement s'est fait principalement par l'influence de forces extérieures. L'art primitif de Babylone et d'Egypte était meilleur que le dernier. Les conceptions religieuses des premières dynasties d'Égypte étaient plus élevées que celles des dernières. Toutes les formes ultérieures de civilisation brillent principalement par une lumière d'emprunt. Notre propre époque excelle, en effet, dans le progrès matériel. Mais pour l'art et la littérature, nous tombons bien en dessous du passé, et pour notre meilleure religion, nous remontons encore aux chanteurs de psaumes et aux prophètes de Judée, et à les paroles de Celui qui a parlé "comme jamais l'homme n'a parlé [Jean 7:46]". La démocratie n'a pas de guides auxquels elle ose se fier implicitement. Nous avons bien des raisons de craindre que ceux que nous suivons ne soient des guides aveugles conduisant à une fin qu'il n'est pas agréable d'envisager, et dont nous ne pouvons être délivrés que par la venue du Fils de l'homme.

Conclusion

Le titre de cet article est peut-être un abus de langage. Car, sans doute, le dépassement de la phase actuelle de l'évolution n'est pas définitif. Les théories de l'évolution se sont chassées du terrain en succession rapide pendant des milliers d'années. L'évolution n'est pas une nouveauté en philosophie, et telle est la fragilité de la nature humaine qu'elle ne risque pas de disparaître subitement parmi les hommes. L'engouement du dernier demi-siècle n'est guère plus que la recrudescence [une nouvelle flambée après une période d'apaisement ou d'inactivité - NDLR] d'une philosophie qui a divisé l'opinion des hommes dès les premiers âges. Dans la mythologie égyptienne et indienne, le monde et toutes les choses qu'il contient ont évolué à partir d'un œuf; ainsi dans les mythes polynésiens. Mais les Polynésiens devaient avoir un oiseau pour pondre l'œuf, et les Égyptiens et les Brahmanes devaient avoir une sorte de divinité pour créer le leur. Les philosophes grecs ont lutté avec le problème sans arriver à une conclusion plus satisfaisante. Aniximandre, comme le professeur Huxley, a tout retracé jusqu'à un «infini» qui s'est progressivement transformé en une sorte de «boue» vierge (quelque chose comme le «bathybius» explosé de Huxley), à partir duquel tout le reste a évolué; tandis que Thales de Milet a essayé de penser à l'eau comme la mère de tout, et Aneximenes a pratiquement déifié l'air. Diogène a imaginé une « substance mentale » (quelque chose comme les « biophores » de Weissmann, les « gemmules possédées avec affinité les unes pour les autres » de Darwin et les « molécules vitalisées » de Spencer) qui agissaient comme si elles avaient une intelligence ; tandis qu'Héraclite pensait que le feu était le seul élément assez pur pour produire l'âme de l'homme. Ces spéculations ont abouti au grand poème de Lucrèce intitulé, De « Rerum Natura », écrit peu avant le début de l'ère chrétienne. Sa théorie atomique ressemblait un peu à celle qui prévaut actuellement chez les physiciens. Au milieu du mouvement incessant de ces atomes, d'une manière ou d'une autre sont apparues, selon lui, les formes ordonnées et les processus vivants de la nature.

Les spéculations évolutionnistes modernes n'ont pas fait beaucoup de progrès réels sur celles des anciens. Comme déjà remarqué, ils sont, dans leurs formes les plus audacieuses, athées ; tandis que dans leurs formes les plus douces, ils sont «déistes» - admettant, en effet, l'action de Dieu au début, mais nulle part ailleurs. La tentative, cependant, de donner de la valeur à la doctrine à travers la théorie de Darwin sur l'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle n'a pas été couronnée de succès ; car, au mieux, cette théorie ne peut que peu élargir notre compréhension de l'adéquation des forces résidentes à produire et à

conserver des variations d'espèces, et ne peut le moins du monde bannir l'idée de dessein du processus.

Il est donc impossible d'obtenir une telle preuve d'évolution qui modifierait sérieusement notre conception du christianisme. Le mécanisme de l'univers est si compliqué qu'aucun homme ne peut dire qu'il est fermé à l'interférence divine. Cela est d'autant plus vrai que nous savons que le libre arbitre de l'homme perce les articulations du harnais de la nature et interfère avec son ordre dans une mesure limitée. L'homme, par la culture, fait pousser des fruits et des fleurs là où autrement les mauvaises herbes couvriraient le sol. L'homme fait dix mille combinaisons de forces naturelles qui ne se produiraient pas sans son agence. Le cours régulier de la nature est perturbé chaque fois qu'un sauvage brise un instrument de silex ou construit un canot, ou par friction fait un feu. Nous ne pouvons pas bannir Dieu de l'univers sans d'abord nous abrutir et réduire le libre arbitre de l'homme au niveau d'une simple force mécanique. Mais l'homme est plus que cela ; et cela tout le monde le sait.

En outre, une grande erreur est commise lorsque les dicta des spécialistes de la recherche scientifique sont acceptés en matière religieuse comme ayant une valeur particulière. En effet, la concentration des spécialistes sur des lignes d'investigation étroites les rend vraiment inaptes à apprécier dûment les preuves religieuses.

Les choses spirituelles ne doivent pas être découvertes par des instruments matériels ni détectées par les sens matériels. La science physique ne peut pénétrer jusqu'à l'origine de quoi que ce soit ; mais doit se contenter de traiter des processus déjà entamés. Un profond mystère plane sur la naissance de toute âme humaine. Qui peut dire quand il devient une personnalité libre, reflétant l'image de son Créateur ? L'âme, aussi bien que le corps, est-elle engendrée par le parent ? Cette question a divisé les théologiens depuis l'époque d'Augustin jusqu'à nos jours.

Les pires ennemis du christianisme ne sont pas les physiciens mais les métaphysiciens. Hume est plus dangereux que Darwin ; l'agnosticisme de Hamilton et Mansel est plus difficile à rencontrer que celui de Tyndall et Huxley ; le fatalisme des philosophes est plus à redouter que le matérialisme de tous les hommes scientifiques. Les sophismes de la philosophie socratique touchant la liberté de la volonté sont plus subtils que ceux de l'école spencérienne. Le christianisme, étant une religion de fait et d'histoire, est un fils libre dans la famille des sciences inductives, et n'est pas particulièrement entravé par les paradoxes inévitablement liés à toutes les tentatives d'exprimer des conceptions

ultimes de la vérité. Le champ est maintenant aussi libre qu'il l'a jamais été pour ceux qui se contentent d'agir sur la base de telles preuves positives de la vérité du christianisme que le Créateur s'est plu à leur offrir. La preuve de l'évolution, même dans sa forme la plus douce, ne commence pas à être aussi forte que celle de la révélation de Dieu dans la Bible.

L'évolutionnisme en chaire de vérité

[Tiré de "Herald and Presbyter", 22 novembre 1911, Cincinnati, Ohio.—Nous réimprimons cet excellent article comme la remarquable déclaration d'un laïc chrétien sur un sujet des plus importants.—Editeur]

Le mouvement le plus remarquable de la pensée philosophique qui s'est produit à n'importe quelle époque a peut-être été la montée et l'acceptation générale par les cercles scientifiques de la théorie de l'évolution telle que proposée par Darwin, Huxley et Spencer. Il était remarquable que les hommes de science, dont la particularité est de ne s'occuper que de faits établis, aient si facilement dérogé à cette règle et accepté un système basé uniquement sur des hypothèses, et qui était, et est encore après le laps de quarante ans. ans, sans qu'un seul fait connu ne l'appui pas. Même si l'on tient compte de l'empressement bien connu de nombreux scientifiques à éliminer tout dualisme, ce qui était le but de M. Darwin, il était toujours remarquable que des hommes d'intellect exercé aient si rapidement accepté pour argent comptant ses deux principaux travaux, dans lequel l'expression « nous pouvons bien supposer » apparaît plus de huit cents fois, comme base de l'argument. La pure supposition peut servir de base à des esquisses fantaisistes comme celles de Jules Verne ; mais en tant que fondement sur lequel fonder un argument scientifique sérieux, il apparaît à l'homme moyen comme un peu moins qu'une farce. Pourquoi cela n'est pas apparu ainsi à l'esprit scientifique, l'esprit scientifique peut peut-être l'expliquer. Nous confessons franchement notre incapacité à le faire.

Plus remarquable encore était le fait que tant de théologiens et de ministres chrétiens avaient adopté la nouvelle philosophie et étaient si prêts à abandonner de larges portions de l'Ecriture Sainte parce qu'ils ne pouvaient pas se réconcilier avec elle ; inventant, comme un baume à la conscience, la doctrine selon laquelle "la Bible n'était pas destinée à enseigner la science", une de ces demi-vérités qui sont plus trompeuses qu'une contrevérité pure et simple.

De cette façon, l'histoire de la création telle qu'elle est donnée dans la Genèse a été mise de côté et le livre tout entier discrédité. Comme Christ ne pouvait par

aucune possibilité logique être un produit de l'évolution sans une négation absolue de sa naissance surnaturelle et de ses prétentions divines, et que la nouvelle naissance, ou création, pour l'homme en lui était ouverte à la même objection, ces vérités étaient soit obscurci, minimisé ou totalement négligé et même nié. À de telles longueurs étaient certains des "défenseurs de la foi une fois livrés aux saints" [Jude 1: 3] prêts à aller afin d'éviter d'être considérés comme désespérément "non scientifiques" et "en retard dans l'érudition". C'était il y a vingt ans ou plus.

Mais le plus étrange de tous est le fait que quelques-uns de ces ministres s'accrochent encore à « l'évangile de la saleté », comme Carlyle l'a justement appelé, et s'y réfèrent d'une manière qui indique une croyance de leur part qu'une telle référence est toujours preuve de bourse à jour.

Dès 1889, le professeur Virchow, de Berlin, reconnu comme l'anthropologue le plus habile des temps modernes, résumant les résultats des recherches sur ce sujet par lui-même et par d'autres savants éminents, couvrant une période de vingt ans, déclara : "En vain les liens qui devrait lier l'homme au singe qu'on cherchait ; pas un seul n'est là pour montrer, Le soi-disant proanthropos, qui devrait montrer ce lien, n'a pas été trouvé. Aucun homme vraiment savant n'affirme l'avoir vu. Peut-être que quelqu'un peut Je l'ai vu en rêve, mais quand il sera éveillé, il ne pourra jamais dire qu'il l'a approché. Même l'espoir de le découvrir bientôt s'est envolé, on en parle à peine. Peu avant sa mort, une dizaine d'années plus tard, dans une allocution devant la Société médicale internationale, il s'exprimait dans le même sens, et avec encore plus de positivité, affirmant que « les tentatives pour trouver le passage de l'animal à l'homme ont pris fin dans un échec total. Le maillon du milieu n'a pas été trouvé et ne le sera jamais.

Que la théorie darwinienne de la descendance n'ait dans les royaumes de la nature aucun fait pour la confirmer est le témoignage sans équivoque d'hommes aussi distingués dans leurs départements respectifs de recherche scientifique, comme le Dr N. S. Shaler de l'Université de Harvard ; le Dr Etheridge, fossiologiste du British Museum ; Prof. L. S. Beale, du King's College, Londres ; Prof. Fleischmann, d'Erlangen, et autres.

Dit le Dr Etheridge : Les neuf dixièmes des discours des évolutionnistes sont de pures absurdités, non fondées sur l'observation et totalement non étayées par des faits. Ce musée est plein de preuves, de la fausseté totale de leurs opinions. Le professeur Beale affirme: "Il n'y a aucune preuve que l'homme descende de, ou est, ou était, de quelque manière que ce soit, spécialement lié à, tout autre

organisme dans la nature par l'évolution ou par tout autre processus. À l'appui de toutes les conjectures naturalistes concernant l'origine de l'homme , il n'y a pas à l'heure actuelle l'ombre d'une preuve scientifique."

Le professeur Fleischmann résume son estimation de la théorie darwinienne de la descendance de l'homme en affirmant qu'« elle n'a dans le domaine de la nature aucun fait pour la confirmer. Elle n'est pas le résultat de la recherche scientifique, mais purement le produit de l'imagination."

Même le professeur Haeckel admet dans sa vieillesse que lui, parmi tous ses contemporains, est le seul. "La plupart des enquêteurs modernes", confesse-t-il, "en sont venus à la conclusion que la doctrine de l'évolution, et en particulier le darwinisme, est une erreur et ne peut être maintenue." Touchant sa dernière réaffirmation de ses vues naturalistes, le Dr A. C. Dixon nous dit qu'un érudit à Genève lui a dit à l'époque que c'était "la note du cygne mourant", et Haeckel le "seul homme scientifique éminent en Allemagne aujourd'hui qui croit en l'évolution darwinienne."

Plusieurs livres notables portant sur ce sujet ont paru au cours des deux dernières années. L'un de George Paulin, publié par Scribners, intitulé "No Struggle for Existence; No Natural Selection", présente un éventail de faits à l'appui des deux affirmations faites dans ce titre et contre l'évolution, qui doit convaincre tout esprit sans préjugés. . Un autre dans le même sens est celui du professeur L. T. Townsend, intitulé "Collapse of Evolution". Un autre encore, et nous pensons qu'il s'agit d'un livre qui marque une époque, est de la plume du professeur E. Dennert, Ph.D., récemment publié en Allemagne, et intitulé « Au lit de mort du darwinisme ». La lecture de ce livre « ne laisse aucun doute », comme l'affirme la préface de l'édition américaine, « sur la décadence de la théorie darwinienne dans les plus hauts cercles scientifiques d'Allemagne ; et en dehors de l'Allemagne, le même sentiment est généralement partagé par les chefs de file de la pensée scientifique."

Ainsi nous voyons cela; d'après le témoignage de la grande majorité des plus capables de ses anciens principaux défenseurs, la théorie de l'évolution est « in articulo mortis. » Bien plus, il est déjà mort, puisque l'esprit (la théorie de la sélection naturelle) est parti depuis longtemps. Certains de ses amis peuvent rester assis autour des restes, guettant attentivement des signes de vie renouvelée, mais ils regardent en vain.

Et pourtant, il y a des ministres de l'Evangile qui, discréditant le récit biblique de la création, fondent encore des arguments sur la théorie darwinienne de l'origine des espèces ; se référant avec désinvolture à l'époque « où nos ancêtres

habitaient les arbres », et à leur propre « descendance de singes, de têtards et de poissons », « une conception de l'origine de l'homme beaucoup plus élevée », selon leur goût raffiné, que celle donnée dans Genèse. Au début de la décennie qui vient de s'achever, ou un peu avant, cela aurait pu passer pour un discours savant sur les «résultats établis de la science»; mais aujourd'hui, parmi ceux qui sont vraiment au courant du mouvement de la pensée scientifique, il est considéré comme faisant simplement écho dans cette génération aux spéculations toujours non prouvées et maintenant correctement rejetées d'une génération morte et disparue de philosophes infidèles."

Que parmi ceux qui pleurent le passage de l'évolution, il y a des naturalistes et d'autres qui s'y accrochent, comme l'a dit le Dr Goette, l'éminent zoologiste de Strasbourg, "simplement parce qu'elle semble fournir une explication mécanique très souhaitée des adaptations intentionnelles". n'est pas surprenant, car cela ne leur laisse rien d'autre que l'alternative détestée d'accepter la Genèse avec son Dieu personnel et ses actes créateurs.

Mais si l'on considère que la théorie de l'évolution a été conçue dans l'agnosticisme, et née et nourrie dans l'infidélité ; que c'est l'épine dorsale de la critique supérieure destructrice qui a si violemment attaqué à la fois l'intégrité et l'autorité des Écritures ; qu'il échoue complètement à expliquer - ce que la Genèse rend si clair - ces faits énormes de l'histoire humaine et de la nature humaine, la présence du mal et la souffrance qui l'accompagne ; qu'il n'offre qu'une réponse négative à cette suprême question séculaire : « Si un homme meurt, revivra-t-il ? qu'elle substitue en effet à un Dieu personnel « une Énergie infinie et éternelle » qui est sans qualités morales ni attributs positifs, ni sage, ni bon, ni miséricordieux, ni juste ; ne peut pas aimer ou haïr, récompenser ou punir ; qu'il nie la personnalité de Dieu et de l'homme, et les présente, avec la nature, comme soumis à un processus d'évolution qui n'a ni commencement ni fin ; et considère l'homme comme étant simplement une forme passagère de cette Énergie universelle, et donc sans libre arbitre, responsabilité morale ou immortalité, il devient évident pour tout profane intelligent qu'un tel système ne peut avoir aucun point de contact possible avec le christianisme. On peut bien lui pardonner s'il voit avec étonnement des ministres de l'Evangile qui s'y accrochent encore, et nourrit un doute sur leur sincérité ou leur santé mentale.

Si l'on dit que la plupart des ministres (prédicateurs) qui acceptent l'évolution ne le font que sous sa forme la plus douce, le super naturaliste qui permet de croire en un Dieu personnel, mais prétend que l'évolution est Sa méthode de travail, l'homme et la nature en étant les produits, cela peut répondre que ce point de vue, tout autant que le naturaliste, nécessite l'abandon du récit de la Genèse, et

porte généralement avec lui la croyance que la Bible n'est qu'une histoire de l'évolution de l'idée religieuse, et non ce qu'elle est. elle prétend partout être une révélation divine et surnaturelle. De plus, c'est la partie du système qu'ils acceptent (l'origine de l'espèce) qui a été tranquillement mais fermement étiquetée et mise de côté comme une simple des phases passées de la pensée philosophique. S'y tenir encore, c'est se soumettre à des doutes dans l'esprit de leurs auditeurs comme ceux exprimés à l'égard des tenants de la vision naturaliste.

Nous ne prétendons pas qu'il n'y a pas une sphère dans laquelle la loi de l'évolution telle que proposée par M. Spencer est opérante. Au contraire, nous croyons qu'il y en a; mais comme le dit Philip Mauro, elle est « entièrement confinée à la sphère des activités de l'homme déchu ». C'est un fait des plus significatifs que c'est de cette seule sphère que M. Spencer tire toutes ses illustrations, et pour la simple raison qu'en dehors de cela, dans tout le grand univers de Dieu, pour autant qu'on le sache, il n'y a pas une scintille de preuve que la loi de l'évolution est, ou a jamais été, en vigueur. Ce fait a été la pierre d'achoppement des évolutionnistes depuis le début. Toute la phraséologie pompeuse de M. Spencer sur une masse primitive homogène passant en cycles sans fin de « l'imperceptible au perceptible, et revenant du perceptible à l'imperceptible », et de « l'uniformité indéterminée à la multiformité déterminée », n'a plus de fondement dans la réalité. fait qu'un château aérien ou les voyages de Gulliver.

Les limites de cet article interdisent toute autre référence au fait intéressant - dont les preuves sont surabondantes et convaincantes - que la loi de l'évolution est strictement confinée à la sphère des activités humaines, sauf à noter qu'il ne s'agit pas, comme beaucoup le supposent, d'une "loi naturelle", mais est, pour emprunter un terme au Dr H. Bushnell, une "non-nature": C'est la loi du progrès humain en dehors de Dieu, et sous la direction du prince de ce système mondial qui l'a créé .

Si, comme certains l'affirment, les ecclésiastiques qui ont accepté la théorie de l'évolution y ont été poussés par la peur du ridicule, ou de ne pas être pensés au courant de "la tendance de la pensée moderne", ce n'était pas seulement lâche de leur part, mais grossièrement incompatible avec leur profession chrétienne. Car même une enquête partielle sur le sujet doit leur avoir fait comprendre que l'évolutionnisme et le christianisme sont, essentiellement, intensément antagonistes. Les efforts en chaire de certains ministres pour les concilier seraient risibles d'un point de vue logique si les problèmes en cause n'étaient pas si graves et les effets sur certains de leurs auditeurs irréfléchis pas si déplorables.

Certes, l'érudition ne peut plus être invoquée comme excuse pour s'accrocher au darwinisme ; et, dans l'intérêt de l'honnêteté commune, ces hommes devraient soit abandonner leur matérialisme, soit quitter la chaire chrétienne.

Parmi les surprises qui attendent le profane qui voudrait s'informer sur ce sujet, il y a le fait que beaucoup de ce qui a été avancé par les dirigeants, y compris M. Darwin lui-même, à l'appui de l'hypothèse de l'évolution n'était que provisoire : ce n'était que le menu fretin, le vairons et goujons, qui étaient sûrs de sa vérité, et qui se gorgeaient de la nourriture malsaine. Cela peut être affirmé avec une égale vérité d'une grande partie de ce qui est enseigné par le plus capable des critiques les plus élevés. La raison n'est pas non plus difficile à trouver. Il devient évident dès qu'on perçoit à quel point les preuves qu'ils offrent à l'appui de leurs théories destructrices sont faibles, insatisfaisantes et illusoires ; des preuves si insuffisantes et même insignifiantes que, comme l'a dit Sir Robert Anderson, "ce serait la risée de n'importe quel tribunal de la chrétienté".

Le profane, venant à la connaissance de ce fait, trouve son premier sentiment d'étonnement que des hommes se disant chrétiens puissent, pour des raisons aussi frivoles, répudier de grandes parties de l'Écriture, et semer délibérément la graine de l'infidélité dans l'esprit et le cœur de milliers de personnes. de leurs auditeurs. Ceci est susceptible d'être suivi d'une indignation face à la faible qualité morale et à la lâcheté de leur action en sapant ainsi la foi de l'Église tout en acceptant sa solde. Car il est à remarquer que si grand que soit leur changement d'attitude envers les Écritures et les normes doctrinales des églises qu'ils sont censés servir, aucun changement n'est jamais perceptible dans l'attitude de ces messieurs envers l'acceptation des salaires versés par ces églises. . Et cela malgré le fait que, selon leur propre témoignage d'eux-mêmes, leur point fort est la possession et la prédication d'une qualité éthique très supérieure (?). En effet, en les écoutant, on peut difficilement échapper à la conviction que la justice, personnelle et civique, était une chose presque inconnue avant leur avènement.

Certes, personne ne peut blâmer l'individu ordinaire qui, inexpérimenté dans les subtilités intellectuelles et les sophismes plausibles par lesquels ces messieurs cherchent à justifier leur cours, trouve un sentiment proche du dégoût s'emparant de lui en les écoutant parler d'être « gouverné uniquement par un désir de vérité », dans leurs actions en la matière, et du « confort, plaisir et profit décuplé » qu'ils tirent de la lecture de leurs Bibles polychromes ; tout cela, à son esprit non formé et pratique, sonne comme un canular pharisien absolu. C'est comme un homme qui, après avoir enlevé toutes les fondations sous sa maison à l'exception

de quelques étais minces, s'y couche en déclarant qu'il le fait avec un sentiment de sécurité et de paix auquel il avait été étranger auparavant.

Apparemment, les conjectures sauvages d'un débauché et d'un infidèle comme Astruc, ou les spéculations philologiques tout aussi sauvages d'un sceptique comme Wellhausen, ont plus de poids auprès de ces chercheurs de vérité que le "ainsi dit le Seigneur Jéhovah" des prophètes inspirés, ou le témoignage du Fils de Dieu et de ses apôtres. De plus, ils semblent ignorer complètement et être totalement incapables de témoigner par expérience personnelle de la puissance régénératrice du Saint-Esprit agissant sur les cœurs des hommes à travers la Parole.

Il vaudrait bien mieux pour tous ceux qui sont concernés si ces ministres avaient le courage de leurs convictions et le sens de l'honneur assez pour les obliger à quitter l'Église chrétienne, emmenant avec eux ceux de leurs ouailles qui pensent comme eux et souhaitent suivre, car ils peut être sûr que les jolis petits agréments de morale et de sociologie qu'ils ont substitués à l'Evangile de la régénération ne pourront jamais prendre sa place, ni conduire une seule âme hors de la mort et des ténèbres du péché vers la vie et la lumière qui se trouvent en Christ seul.

Pendant ce temps, quelques naturalistes, vêtus de sacs, peuvent s'asseoir autour du lit de mort du matérialisme en pleurant et, au désespoir de trouver autre chose pour remplir la niche de leur temple de mensonges laissé vacant par le déplacement de leur idole, peuvent à l'occasion galvaniser les restes en une apparence de vie. Leurs sympathisants cléricaux peuvent également refuser de lire le bulletin mortuaire déjà publié ou de participer aux obsèques. Néanmoins, il ne peut y avoir aucun doute raisonnable dans tout esprit intelligent que le darwinisme, dans la mesure où il se rapporte à l'origine de l'homme et à celle des espèces en général, est mort ; et tous ceux qui croient en un Dieu personnel et en une révélation divine peuvent en dire, en paraphrasant la réponse de Cushi au roi David : « Les ennemis philosophiques de notre Seigneur et Roi, et tous les « ismes » qui s'élèvent contre sa vérité ."

L'Église et le Socialisme

La montée soudaine du socialisme est le mouvement le plus surprenant et le plus significatif de l'époque. Il y a quelques années, le terme suggérait un rêve de fanatiques ; aujourd'hui, il incarne le credo et l'espoir de millions d'intelligents. Par exemple, en Amérique, le vote socialiste est passé de 20 000, en 1892, à 900

000 en 1912. En France, ce vote est de 1 104 000, et en Allemagne de plus de 3 000 000 ; et dans ces pays et dans d'autres, des multitudes qui ne sont pas ouvertement alliées au socialisme politique sont imprégnées de principes socialistes et sont les défenseurs des théories socialistes.

L'Église chrétienne est profondément concernée par ce grand mouvement ; d'abord, à cause de l'effort que beaucoup font pour identifier le socialisme au christianisme ; et, deuxièmement, parce que, à l'autre extrême, le socialisme populaire est proposé comme un substitut à la religion et est antagoniste au christianisme ; et, troisièmement, parce que la force du socialisme consiste en grande partie dans sa protestation contre les torts sociaux existants auxquels l'Église est également opposée, mais qui ne peuvent finalement être réparés que par la règle universelle du Christ.

I. Le socialisme, strictement défini, est une théorie économique qui propose l'abolition du capital privé et la substitution de la propriété collective dans l'exécution du travail industriel du monde. Cette propriété collective doit s'étendre à tous les instruments matériels de production ; ceux-ci doivent être exploités publiquement et les produits doivent être équitablement distribués. Le gouvernement doit être entièrement entre les mains du peuple, et il doit assigner à chacun sa tâche et déterminer son salaire. Chaque citoyen doit être en fait un employé du gouvernement.

Il est évident que le socialisme est à distinguer du communisme avec lequel on le confond souvent. Ce dernier prône une propriété collective de toutes les richesses. Le socialisme ne nie pas le droit à la propriété privée, mais au capital privé. Dans un État socialiste, on pouvait posséder une maison, mais on ne pouvait pas la louer pour augmenter ses revenus. Il possédait peut-être un yacht, mais il ne pouvait pas l'utiliser pour transporter des passagers contre rémunération. Sous le communisme, il n'y aurait pas de propriété privée, mais il serait littéralement vrai que "nul ne pourrait appeler sien tout ce qu'il possède".

Le socialisme se distingue encore plus facilement de l'anarchisme. Celui-ci veut l'abolition de tout gouvernement ; mais le socialisme préconise l'extension des fonctions du gouvernement pour régler la vie et le travail de chaque individu et même dans les détails les plus minutieux. L'anarchie signifie pas de gouvernement ; Le socialisme propose plus de gouvernement qu'aucune nation n'en a jamais connu.

Il est tout aussi évident que le socialisme ne doit jamais être confondu avec cette forme extrême d'anarchie connue sous le nom de nihilisme. Ce dernier prône l'abolition violente de toutes les institutions existantes, sociales et politiques. Il

est vrai que les socialistes proposent souvent la révolution et la violence ; mais un nombre toujours croissant croit que leurs fins seront atteintes par un processus graduel d'évolution sociale allant vers l'objectif d'une propriété collective du capital. Il n'est donc pas juste d'identifier le socialisme avec l'assassinat, l'anarchie et l'indignation.

La plus importante de toutes est la distinction entre le socialisme et le christianisme. Cela peut sembler aller de soi. Le christianisme est une religion ; Le socialisme une théorie économique, ou une proposition politique, et avec de telles théories et propositions, le christianisme et l'Église n'ont rien à voir. À l'heure actuelle, cependant, il y a une forte tentative et une tendance évidente à identifier le socialisme et l'Église chrétienne.

Certains insistent sur le fait que Jésus-Christ était un socialiste et que l'Église primitive a été établie sur des principes socialistes. D'autres déclarent que le socialisme n'est que l'application du christianisme aux problèmes industriels, et que c'est le devoir d'un ministre chrétien de prêcher le socialisme, et la fonction suprême de l'Église chrétienne d'introduire et de soutenir le socialisme comme le seul remède à tous les maux sociaux existants.

Quant à Jésus-Christ, il est impossible de l'identifier à une théorie sociale ou à un parti politique. Ses enseignements sont d'application universelle et de validité éternelle ; mais ils ne traitent pas plus des questions d'économie politique que de celles de la science physique. Qu'il ait insisté sur la justice, la fraternité, l'amour et le sacrifice de soi est évident ; mais suggérer que ces vertus sont le monopole de n'importe quel parti politique ou économique est présomptueux, et prouver que le Christ a préconisé la "propriété collective de la propriété" est impossible. Le problème économique fondamental concerne la répartition des richesses ; et quant à cela, Christ a refusé de parler. Il a réprimandé les péchés sociaux, l'injustice et l'égoïsme, mais lorsqu'on lui a demandé de partager une possession à une certaine occasion, il a demandé : "Qui m'a fait juge ou diviseur sur vous ?" et cette question a de vastes implications pour l'époque actuelle.

Lorsque nous lisons l'histoire de l'Église primitive, il y a des déclarations qui suggèrent le socialisme ou même le communisme, comme par exemple lorsque nous lisons qu'"ils avaient toutes choses en commun", mais un fu

Toute enquête montre que leur communisme était local, volontaire, occasionnel, temporaire. Elle n'était pratiquée qu'à Jérusalem, personne n'était obligé de diviser ou de vendre sa propriété, tous n'adoptaient pas la pratique, mais beaucoup comme Marie la mère de Marc gardaient leurs maisons dans la ville. De plus, ce communisme n'a été pratiqué que pendant un temps. Elle a été

suscitée par l'amour et conçue pour répondre à une crise particulière, mais n'a jamais été admise ni établie comme un principe permanent de la vie de l'Église.

Quant à l'Église d'aujourd'hui, ce serait une grossière injustice envers ses membres si elle était identifiée au socialisme. Alors que les socialistes peuvent adopter de nombreux principes chrétiens et se sentir poussés par des motifs chrétiens, ils doivent se rappeler que le christianisme est autre chose qu'une propagande sociale et bien plus qu'une théorie économique. D'autre part, l'Église reconnaît qu'elle n'a pas le droit de s'allier à aucun parti politique, ni de s'engager dans une forme quelconque d'organisation sociale ou industrielle. L'Église laisse ses membres libres d'adopter ou de rejeter le socialisme comme ils le jugeront sage. Un homme peut être un socialiste ardent et un chrétien sincère, ou il peut être un vrai chrétien et un adversaire résolu du socialisme.

La plupart des chrétiens admettent la sagesse de nombreuses propositions socialistes, mais estiment qu'ils sont libres d'agir sans l'ingérence de l'Église. En Amérique, par exemple, le système scolaire public et le service postal du gouvernement sont des exemples d'application des principes socialistes. La propriété du gouvernement pourrait être étendue aux chemins de fer, aux mines, aux services publics, aux usines ; il ne s'agirait pas de questions de religion, mais d'opportunisme et de sagesse politique, problèmes avec lesquels l'Église n'a rien à voir.

D'un autre côté, de nombreux chrétiens sont persuadés qu'il y a des erreurs et des faiblesses dans le schéma socialiste. Ils croient, par exemple, que les socialistes se trompent en supposant que le travail est le seul facteur de production de la richesse, et que le capital est le résultat ou l'incarnation du vol ; ils ne croient pas que la formation et le gouvernement d'un État socialiste complètement organisé seraient pratiques ou possibles ; ils sont convaincus que le socialisme, s'il se réalisait, entraînerait une tyrannie et un esclavage qui seraient incroyables et intolérables. Ce sont leurs convictions sincères et les hommes qui les tiennent ne devraient pas se voir refuser une place dans l'Église ni être réprimandés par l'Église comme s'ils manquaient d'intelligence ou de sympathie et d'amour chrétiens. Il faut reconnaître que l'Église ne doit pas envahir le champ de l'économie politique, ni s'allier à aucun ordre ou propagande politique ou social.

C'est à cet égard qu'il convient de critiquer le mouvement appelé " socialisme chrétien ". Pour dire le moins, le nom qu'il a adopté est malheureux, car il implique, intentionnellement ou non, que les autres socialistes ne sont pas chrétiens, et que les autres chrétiens doivent être socialistes. On pourrait aussi

bien parler de démocrates-chrétiens, ou de républicains chrétiens, ou de suffragettes chrétiennes. Les implications seraient sensiblement les mêmes.

Le « socialisme chrétien », cependant, n'est pas seulement un nom imparfait ; c'est dans la plupart de ses formes une chose malheureuse. Dans certains cas, il est vrai, ce n'est que l'expression d'un désir bienveillant qu'un esprit de justice et de fraternité soit manifesté par les hommes dans leurs relations sociales et professionnelles. C'est assez innocent; mais tel que présenté par la grande masse de ses partisans, le « socialisme chrétien » n'est ni chrétien ni socialisme. C'est décevant pour les chrétiens et irritant pour les socialistes. Il minimise ou nie des vérités chrétiennes telles que l'incarnation, la naissance virginale, l'expiation, la résurrection, la justification par la foi, l'œuvre du Saint-Esprit, la seconde venue du Christ, et dans la mesure où il cesse d'être le vrai christianisme. D'un autre côté, ce n'est pas le vrai socialisme. Peu de ses adhérents nient le droit du capital privé ou insistent sur la « propriété collective des instruments de production ». Dans l'effort d'unir le christianisme et le socialisme, justice n'est rendue ni à l'un ni à l'autre. Une telle union ne devrait jamais être tentée. Du socialisme en tant que théorie économique stricte, le christianisme est absolument distinct, et en tant que proposition politique, le socialisme n'a aucun rapport avec l'Église.

II. Le socialisme populaire, cependant, est quelque chose de tout à fait différent d'une théorie économique scientifique. C'est une croyance sociale, offerte comme un substitut à la religion, promettant des avantages matériels à toute l'humanité, et farouchement opposée au christianisme et à l'Église. Une grande partie de cette haine est due à l'ignorance et aux préjugés. De grandes multitudes qui se disent socialistes ont de vagues conceptions des problèmes de la science politique ou des graves difficultés qu'implique l'établissement d'un État socialiste, mais elles sont vivement conscientes de leur haine contre les institutions existantes qu'elles tiennent pour responsables des inégalités et torts. Les enseignants chrétiens font donc bien de répondre équitablement et généreusement aux attaques que les socialistes font sur l'Église, et ils devraient expliquer aux socialistes leurs idées fausses et les défauts évidents de leur credo.

1. Le socialisme populaire se trompe en identifiant l'Église chrétienne au « capital » et en considérant l'Église comme responsable de l'ordre social actuel. Il est communément affirmé que l'Église est le « club des riches » ; que les ministres chrétiens sont contrôlés par des hommes riches et craignent de réprimander les maux sociaux, que l'Evangile est prêché dans le but de rendre les hommes pauvres satisfaits de leurs conditions présentes et de les empêcher de se lever pour faire valoir leurs droits. En fait, l'Église n'est liée à aucun ordre social. Il a prospéré sous la domination impériale comme il l'a fait dans les

grandes républiques, mais il s'oppose aux torts et à l'injustice de tout système. Au lieu d'être "le club des riches", la grande proportion de ses membres sont des salariés, et une très petite proportion sont dans l'Église.

Quant au ministère, il est rarement recruté dans les rangs des riches, et ses représentants sont généralement intrépides dans leur réprimande des péchés sociaux. C'est la gloire de l'Église qu'elle accueille à ses services et bénisse par ses offices les riches comme les pauvres, et qu'elle fasse plus pour effacer les distinctions de classe que toute autre agence dans le monde.

2. Le socialisme populaire place injustement tous les capitalistes sous le soupçon de malhonnêteté et d'égoïsme. Il est vrai que les partisans les plus intelligents du socialisme, en tant que proposition économique, font une distinction entre les responsabilités des individus et les défauts d'un système. Ils sympathisent même avec les capitalistes qui sont contraints d'agir dans des conditions et des lois qui échappent à leur contrôle, et ils n'attaquent aucune classe dans une communauté, mais recherchent de nouvelles institutions qui, sans violence ni injustice, assureront une plus vraie égalité des chances et état. Mais le « socialisme populaire » considère tous les hommes riches avec inimitié. Ses cris contre les riches engendrent la haine de classe la plus amère et suscitent des passions qui, si elles ne sont pas maîtrisées, se traduiront par la violence, l'anarchie et le désastre universel. Il ne fait aucun doute que le capital est souvent cruel, qu'il dépend parfois de l'injustice et de la tyrannie, qu'il exploite fréquemment les faibles et qu'il produit la misère et la détresse ; mais ces abus ne sont pas universels. Là où elles existent, elles peuvent être corrigées par la loi ; et ce n'est qu'une supposition que d'affirmer qu'elles ne peuvent être supprimées qu'en abolissant le capital et en lui substituant la propriété collective. D'autre part, il faut se rappeler qu'un grand nombre de capitalistes sont scrupuleusement honnêtes dans leurs transactions et sont dévoués au bien-être de leurs employés. Jusqu'à présent, cependant, le "socialisme populaire" a empoisonné l'esprit public que ces dernières déclarations seraient reçues dans de nombreux milieux avec ridicule et incrédulité. Pourtant, il est indéniable que de nombreux employeurs dirigent de grandes entreprises commerciales avec un sens profond de leur responsabilité personnelle et dans un esprit de sympathie et d'entraide. Il convient de remarquer en outre que les principes mêmes d'industrie, de fidélité et d'honnêteté, enseignés par le christianisme, permettent aux hommes d'accroître leur puissance et leur richesse, et cela devrait être vrai sous toute forme d'organisation sociale. Le simple fait que quelqu'un possède des richesses ne doit pas être considéré comme une preuve qu'il s'est rendu coupable de vol et de cupidité.

3. Le socialisme populaire méconnaît que les principes de justice, de fraternité et de charité, dont ses dirigeants prétendent être animés, sont des principes chrétiens, et ont été exprimés par l'Église comme par aucune autre société d'hommes. Il n'est guère rationnel pour les socialistes de prétendre, comme ils le font, que tous les hôpitaux, les orphelinats et les institutions de bienfaisance dans les terres chrétiennes et païennes, établis et dirigés par l'Église, ne sont que de faibles efforts pour renforcer un système social faux et décadent. Ils sont plutôt l'expression de l'esprit du Christ, sans lequel aucun système social ne peut jamais atteindre la perfection ou ne peut durer longtemps.

4. Le socialisme populaire est fondamentalement défectueux en ce qu'il place le physique au-dessus des besoins spirituels de l'humanité. Elle est, en tant que philosophie, résolument matérialiste. Il insiste sur le fait que de meilleures conditions sociales produiront de meilleurs hommes ; Le christianisme enseigne qu'il faut des hommes meilleurs pour produire de meilleures conditions. Le socialisme s'efforce d'élever les individus en élevant la société ; Le christianisme soutient que la société ne peut être élevée que par la régénération des individus. Assurer une telle régénération est l'effort et la fonction suprêmes de l'Église, et son principal message au socialisme est que "la vie est plus que la viande et le corps que le vêtement". A ceux qui réclament l'égalité, les opportunités et des conditions matérielles améliorées et qui rêvent avec tendresse d'une nouvelle ère d'abondance, de confort et de bonheur universels, l'Église répète le message divin : « Vous devez naître de nouveau. Si le socialisme doit jamais réussir comme théorie économique, ce ne peut être qu'avec l'aide de l'Église ; car de tous les systèmes sociaux imaginables, nous dépendrions plus d'un caractère élevé et de principes exaltés qu'un État socialiste ; et la production d'un tel caractère et l'application de tels principes sont la fonction avérée de l'Église chrétienne.

III. Le socialisme est cependant autre chose qu'une théorie économique scientifique ou une philosophie matérialiste populaire, c'est une protestation sérieuse contre les torts sociaux et les cruautés de l'époque, contre les défauts du système économique actuel, contre les privilèges spéciaux et l'injustice enracinée, contre la pauvreté, la faim et le désespoir répandus. Ce n'est pas toujours une protestation intelligente. Son cri est parfois inarticulé et sauvage ; mais il exprime l'agitation sociale, le mécontentement maussade, l'envie amère et le chagrin de milliers de personnes attirées par le socialisme simplement par sa protestation contre l'ordre social actuel et ses prophéties d'un âge meilleur à venir.

1. Cette protestation du socialisme est un appel à l'Église à proclamer avec plus d'insistance les principes sociaux du Christ. Cela ne signifie pas l'adoption d'un soi-disant « évangile social » qui rejette les doctrines fondamentales du christianisme et leur substitue une religion des bonnes œuvres ; mais un véritable évangile de grâce est inséparable d'un évangile de bonnes œuvres. Les doctrines chrétiennes et les devoirs chrétiens ne peuvent pas être séparés. Le Nouveau Testament ne définit pas plus clairement la relation du croyant au Christ qu'aux membres de sa famille, à ses voisins dans la société et à ses concitoyens dans l'État. Ces enseignements sociaux de l'Evangile ont besoin aujourd'hui d'une nouvelle emphase par ceux qui acceptent tout l'Evangile, et ne doivent pas être laissés à être interprétés et appliqués par ceux seuls qui nient le christianisme essentiel ou substituent à la religion une croyance sociale moderne.

L'Église doit souligner à nouveau les enseignements du Christ et de ses apôtres relatifs au mariage et à la famille sur cette institution sacrée que de nombreux socialistes professent lancer un assaut mortel. Le socialisme n'est pas nécessairement lié à une théorie du mariage en particulier, mais malheureusement il est trop souvent allié à des théories laxistes sur le divorce et des propositions d'amour libre qui sont destructrices pour la famille et subversives pour la société.

L'Église doit proclamer à nouveau l'enseignement de son Seigneur relatif à l'intendance des richesses. Beaucoup d'hommes qui se croient chrétiens orthodoxes s'agitent et déclarent qu'ils ne souhaitent entendre que "le simple évangile" lorsque leur pasteur commence à exposer les principes bibliques relatifs à l'intendance chrétienne. Il faut insister sur le fait que l'on est aussi responsable des méthodes par lesquelles son pouvoir, sa position et sa propriété sont acquis que de la manière dont ceux-ci sont utilisés ; et que chaque homme doit rendre compte au Seigneur non seulement pour son utilisation d'un dixième de son revenu, mais pour chaque fraction qu'il retient ou dépense égoïstement. Les chrétiens doivent se rappeler qu'un test infaillible d'être un enfant de Dieu est le traitement montré à son prochain qui est dans le besoin.

Il doit y avoir un accent similaire sur les principes bibliques concernant les maîtres et les serviteurs, les employeurs et les employés. Si, d'un côté, on insiste sur la justice et la sympathie, il doit en être de même, de l'autre, sur la loyauté et la fidélité absolues. Le conflit entre le capital et le travail pourrait être évité sans une réorganisation de la société si les deux parties étaient contrôlées par les enseignements clairs de l'Évangile du Christ.

Il doit y avoir une nouvelle insistance sur le caractère sacré de l'État et la vérité que le gouvernement est une institution divine. Cela signifie un nouvel accent sur les devoirs de la citoyenneté chrétienne. Toute expression d'anarchie et d'anarchie doit être sévèrement réprouvée et rapidement réprimée ; et chaque citoyen chrétien devrait chercher par un effort patient à résoudre les problèmes complexes de la vie sociale et industrielle moderne, et à aider à l'établissement de meilleures coutumes et de lois plus justes. Le socialisme perdrait beaucoup de sa puissance si l'Église prenait plus soin de proclamer les doctrines sociales explicites qui font partie intégrante de l'Évangile du Christ.

2.Cette protestation du socialisme exige de l'Église une pratique plus cohérente, de la part de ses membres, des enseignements sociaux du Christ. Il est facile de porter de fausses accusations contre les chrétiens ; il est même coutumier aujourd'hui de ridiculiser et de mépriser l'Église comme une société d'hypocrites infidèles à leurs professions et à leur Seigneur. Il n'est même pas nécessaire de considérer ces accusations qui découlent de l'ignorance, des préjugés ou de la rancune. Les grandes masses de chrétiens s'efforcent d'être fidèles et cherchent à vivre pour plaire à leur Maître. Cependant, il est vrai qu'il y en a dans l'Église qui sont consciemment coupables de péchés contre la société, et d'autres qui, à cause de la difficulté des questions en jeu, s'excusent au motif que leurs mauvaises pratiques sont rendues nécessaires par le système industriel de l'âge. Certains sont tout à fait à l'aise avec ce qu'ils considèrent comme une prédication orthodoxe, même s'ils savent que leur richesse provient de l'abreuvement des stocks et Sde détruire les chemins de fer et de broyer le visage des pauvres. L'orthodoxie supposée d'une telle prédication est probablement défectueuse dans ses déclarations des enseignements sociaux des Évangiles. On pourrait être un bandit social et un boucanier et pourtant croire en la naissance virginale et en la résurrection du Christ ; mais on ne peut être chrétien que s'il croit "que si un est mort pour tous, alors tous étaient morts; et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus désormais pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort pour eux et qui est ressuscité". de nouveau" [2 Corinthiens 5:15] ; et vivre pour le Christ signifie vivre pour lui dans toutes les sphères et relations de la vie, qu'il s'agisse d'employeur ou d'employé, de capitaliste ou d'ouvrier, d'actionnaire ou de salarié.

Nous devons tous admettre la grave complexité de la vie moderne, ainsi que la délicatesse et la difficulté des problèmes impliqués, mais nous ne devons pas nous contenter d'accepter des pratiques injustes ou antichrétiennes. Être absolument fidèle à la conscience et au Christ signifiera sacrifice et perte d'argent et de prestige social. Il n'est jamais facile de prendre sa croix

quotidiennement et de suivre le Christ ; mais il y a un nouvel appel à l'héroïsme, au martyre. La fidélité absolue au Christ dans le monde des affaires et social aujourd'hui signifie souvent la crucifixion, la douleur, la mort, mais "c'est la voie suivie par le Maître ; le serviteur ne doit-il pas encore la suivre ?"

2.La protestation du socialisme est un appel distinct à l'Église à se redéfinir sa fonction et à interpréter à nouveau les prophéties de son Seigneur. Nombreux sont ceux qui, au nom du christianisme, ont promis un nouvel ordre social, un royaume de Dieu, qu'ils déclarent que l'Église introduira. Le long échec continu à réaliser ces promesses a conduit à des critiques de l'Église et n'a pas peu contribué à augmenter l'amertume des attaques socialistes contre elle. L'Église est maintenant tenue pour responsable des péchés sociaux et de l'injustice, des torts et des griefs de l'époque ; et pour cette position malheureuse, elle doit en grande partie se blâmer. Elle s'est arrogée des fonctions qui ne sont pas les siennes ; elle a fait des promesses pour lesquelles il n'y a aucun mot écrit de l'Ecriture. Il faut se rappeler, par exemple, que l'Etat est une institution tout aussi purement divine que l'est l'Eglise. C'est à l'Etat d'assurer la reconstruction sociale quand c'est nécessaire ; c'est à l'État de punir les coupables, et d'assurer par des actes juridiques et des processus législatifs l'abolition des abus et l'établissement de la justice. Lorsque l'Église assume des fonctions appartenant à l'État, elle s'implique dans des difficultés inutiles et se place dans une fausse position devant le monde. Plus important encore, il est de se demander quelles prédictions de l'Écriture soutiennent l'affirmation que l'Église est elle-même chargée d'introduire le royaume de Dieu. Elle doit certainement promettre la venue de ce royaume ; elle doit déjà insister pour que ses membres obéissent à ses lois, mais il lui est impossible de contraindre des hommes non chrétiens à accepter les principes de son Seigneur. Sa fonction suprême est d'assurer, de la part des individus, une dévotion et une allégeance sans réserve au Christ. C'est à elle d'augmenter le plus rapidement possible son effectif et d'étendre dans toutes les sphères légitimes son influence bienveillante ; mais la vraie béatitude de l'Église et du monde attend le retour personnel du Christ. L'espoir du monde n'est pas dans un nouvel ordre social institué par des hommes non régénérés ; pas un millénaire fait par l'homme ; pas une communauté de l'humanité organisée comme un État socialiste; mais un royaume établi par Christ qui remplira la terre de gloire à la venue du Roi.

Aurore millénaire* : une contrefaçon du Christianisme

[[*Maintenant connu sous le nom de Témoins de Jéhovah ou

Watchtower Bible & Tract Society]]

Six volumes assez volumineux, comprenant au total quelque 2 000 pages, sont publiés par la "Watch Tower and Tract Society" de Brooklyn, N.Y. [[maintenant connu sous le nom de Témoins de Jéhovah ou Watchtower Bible & Tract Society]] L'auteur de cet ouvrage est M. Charles T. Russel. Autrefois ses publications sortaient de "Zion's Watch Tower", Pittsburgh, Pa. Elles portaient alors le titre quelque peu ostentatoire, "Millennial Dawn," (1886). Les volumes portent maintenant l'inscription plus modeste, "Etudes dans les Ecritures", (1911). Pourquoi le changement de titre est fait ne peut être que conjecturé. Certaines critiques et restrictions plutôt sévères des points de vue défendus dans ces livres ont jeté le discrédit sur Millennial Dawn dans l'esprit de nombreuses personnes, et par conséquent, nous pensons que l'ancien titre a été abandonné et que le dernier et moins répréhensible lui a été substitué. Une certaine couleur est donnée à cette conjecture par le fait que certains termes évangéliques sont appliqués au mouvement dont M. Russell est le chef, comme, par exemple, "People's Pulpit of Brooklyn", "International Bible Students' League", "Brooklyn Tabernacle ", "Bible House and Tract Society", (Our Hope, février 1911). Le dernier titre et les divers noms maintenant librement utilisés tendent à apaiser les soupçons et à recommander la propagande de M. Russell et de ses partisans au public chrétien.

Dans l'introduction du premier volume, on nous dit que "notre Société, consciente du besoin, cherche à faire tout ce qui est en son pouvoir pour… élever 'l'étendard du Seigneur pour le peuple.' Il a préparé six séries d'études bibliques pour les chrétiens de toutes confessions… Celles-ci sont fournies à prix coûtant ». Les six volumes entiers, "reliés en tissu, gaufrés en argent", se vendent pour la somme ridiculement petite de 2,25 $ - 37,50 cents chacun ! Le but est de répandre cette littérature dans notre pays, le Canada et d'autres pays, car nous sommes assurés qu'elle est traduite dans pas moins d'une douzaine de langues différentes. C'est ce qu'affirme le premier tome.

On peut avoir une idée de la circulation à partir de la mention faite sur la page de titre de chacun des trois premiers volumes : "Série I. 3 358 000 éditions". "Série II. 1 132 000 édition". "Série III. 909 000 édition". L'énorme circulation des livres sert à montrer avec quelle assiduité "Notre Société" propage sa

littérature, et le grand nombre de lecteurs qu'elle atteint, c'est-à-dire si ces chiffres disent la vérité ! Que l'enseignement de l'Avènement ait fait un immense mal est certain ; qu'il est calculé pour subvertir la foi des chrétiens en substituant à la vérité de Jésus-Christ les doctrines calamiteuses de M. Russell ne peuvent être niées ; car tout le système est anti-scripturaire, anti-chrétien, et une perversion déplorable de l'Evangile du Fils de Dieu.

Dans la discussion du système, ce sont les doctrines de Millennial Dawn qui sont mises en accusation, pas l'auteur, M. Russell. Il est concevable qu'il se trompe lui-même, comme certains le pensent, et qu'il croit que ce qu'il a publié est la vérité de la Bible. C'est dans le domaine du possible, bien sûr. Personnellement, cependant, l'auteur actuel retient son assentiment à cette opinion. Que M. Russell soit utilisé du Malin pour subvertir la vérité de Dieu, que le Christ qu'il recommande aux hommes comme un objet de confiance, d'amour et d'adoration, n'est pas le Christ de Dieu, est la profonde conviction de ne pas être un rares sont ceux qui connaissent ses vues. C'est une accusation grave, mais elle est délibérément faite. L'établir au-delà de l'aventure et de la contradiction est le but de cet article. Un résumé des principales erreurs et hérésies incarnées dans Millennial Dawn est présenté ici.

1. Jésus, dans son existence pré-humaine, était un être spirituel, supérieur aux anges, mais une créature. (Vol. I, p. 177, 178, 179, 188). Le livre enseigne expressément que notre Seigneur, avant son incarnation et pendant sa vie terrestre, n'était qu'une créature, plus élevée dans l'échelle de l'être que les autres créatures, mais pas Dieu. "On nous dit que notre Seigneur, avant de quitter sa gloire pour devenir un homme, était 'dans une forme de Dieu' - une forme spirituelle, un être spirituel; mais puisque pour être une rançon pour l'humanité, il devait être un homme, de la même nature que le pécheur dont il devait devenir le substitut dans la mort, il fallait que sa nature soit changée, et Paul nous dit qu'il n'a pas pris la nature des anges, un degré plus bas que la sienne, mais qu'il est venu descendit deux marches et prit la nature de l'homme - Il " devint un homme "; Il " fut fait chair ". Hébreux 2:16; Philippiens 2:7-8; Jean 1:14."

"Remarquez que cela enseigne non seulement que la nature angélique n'est pas le seul ordre d'êtres spirituels, mais que c'est une nature inférieure à celle de notre Seigneur avant qu'il ne devienne un homme, et qu'il n'était pas alors aussi élevé qu'il l'est maintenant, car 'Dieu l'a hautement exalté', à cause de son obéissance à devenir la rançon volontaire de l'homme. Philippiens 2:8-9. Il est maintenant du plus haut ordre d'être spirituel, un participant de la nature divine (de Jéhovah)". Le livre affirme en outre : « Si ce principe est correcte, cela montrerait que Dieu n'avait pas le droit de créer Jésus au-dessus des anges, puis

de l'exalter davantage à la nature divine, à moins qu'il n'ait l'intention de faire de même pour tous les anges et pour tous les hommes" (p. 188) .

Il n'y a aucun doute sur la signification de cet enseignement. Jésus-Christ était à l'origine un être créé, mais en récompense de son obéissance jusqu'à la mort, il est maintenant exalté pour être Dieu ! C'est pire que la doctrine d'Arius le Libyen que le concile de Nicée a si solennellement condamné, des unitariens modernes que tous les chrétiens évangéliques répudient.

Face à cette erreur fondamentale, celle qui déshonore infiniment le Seigneur Jésus et nous prive d'un Sauveur Tout-Puissant, nous plaçons la Parole inspirée de l'Écriture, Jean 1:1 : "Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu" . Par la Parole, on entend bien sûr le Fils de Dieu, Jésus-Christ. Trois vérités majestueuses sont ici exposées :

(1). L'éternité du Verbe — « Au commencement » — le nom est sans l'article ; il s'agit d'une durée non marquée, non comptée. "Était", n'est pas venu à l'existence ; Il existait déjà avant la création de l'univers ; donc avant tout commencement, dans un âge intemporel qui transcende le temps, dans l'éternité, Christ était. Millennial Dawn dit qu'il fut un temps où Christ n'était pas; l'apôtre Jean affirme qu'il n'y a jamais eu de temps où il n'était pas.

(2). Son existence personnelle éternelle est maintenue : « Le Verbe était avec Dieu » ; Son égalité avec Dieu, car Jean continue en lui attribuant la création.

(3). Sa Divinité : "Et la Parole était Dieu". Le plus emphatique est l'ordre des mots dans l'original : « Et Dieu était la Parole ». Jésus-Christ n'était pas un être subordonné ou créé.

"Qui subsistant sous la forme de Dieu, n'a pas compté l'être sur une égalité avec Dieu comme une chose à saisir, mais s'est vidé, prenant la forme d'un serviteur" Philippiens 2: 6-11, R.V. Il est enseigné ici que Christ existait sous la forme de Dieu. "La forme d'une chose est le mode dans lequel elle se révèle; et cela est déterminé par sa nature". Jean Chrysostome a dit il y a longtemps : « Il n'est pas possible d'être d'une essence et d'avoir la forme d'une autre ». Christ a existé sous la forme de Dieu parce qu'Il est Lui-même Dieu. C'est pourquoi l'Apôtre affirme qu'il était l'égal de Dieu, mais dans son abaissement de soi, il ne s'est pas tenu à cette égalité, mais s'en est vidé et a plutôt pris la forme humble d'un esclave. Son humiliation présuppose son ancienne dignité et sa gloire. S'Il n'avait pas été infiniment plus qu'un être créé, il n'y aurait eu aucun renoncement à devenir serviteur ; qu'Il l'était déjà, selon l'enseignement blasphématoire de l'Avènement. Hors d'une telle condition, Il n'aurait jamais pu se relever. L'ange

le plus haut du ciel, loin d'avoir à se baisser pour devenir serviteur, n'est qu'un serviteur et ne peut jamais être autre chose. Mais le fait même qu'il s'est humilié, même jusqu'à la mort de la croix, est une preuve positive qu'il n'était pas un être créé, pas un simple homme, mais Dieu dans son ensemble et béni pour toujours. Romains 9:5.

Mais même dans son étonnant abaissement de soi, il n'a pas renoncé à ses glorieux attributs de personne divine : il les a voilés sous son humble habit humain, sauf lorsque l'occasion l'exigeait. L'Omnipotence et l'Omniscience Lui appartenaient toutes deux sur terre, et Il les exhibait souvent à la vue des hommes. La preuve en est abondante et concluante.

2.Dans l'incarnation, notre Seigneur n'avait qu'une seule nature, et non deux natures, comme les chrétiens l'ont toujours soutenu. (Série I. pp. 179,180,184). Nous citons : « Jésus n'était pas non plus une combinaison des deux natures, humaine et spirituelle. Le mélange de deux natures ne produit ni l'une ni l'autre, mais une chose imparfaite, hybride, qui est odieuse à l'arrangement divin. Lorsque Jésus était en la chair, il était un être humain parfait ; avant cela, il était un être spirituel parfait ; et depuis sa résurrection, il est un être spirituel parfait de l'ordre le plus élevé ou divin... Ainsi, nous voyons qu'en Jésus il n'y avait pas de mélange de natures, mais qu'il a connu deux fois un changement de nature ; d'abord, du spirituel à l'humain ; ensuite, de l'humain à l'ordre le plus élevé de la nature spirituelle, le Divin ; et dans chaque cas, l'un a été abandonné pour l'autre. enregistrement d'un être, soit spirituel ou humain, ayant jamais été changé d'une nature à une autre, à l'exception du Fils de Dieu ; et c'était un cas exceptionnel, pour un but exceptionnel ? Ainsi, nous constatons que les Écritures considèrent les natures spirituelle et humaine comme séparés et distincts, et ne fournissez aucune preuve que l'un évoluera ou se développera dans l'autre "… Ici encore, il n'y a aucun doute sur l'enseignement de Millennial Dawn. Avant que Christ n'apparaisse sous forme humaine parmi les hommes, Il était un être spirituel d'un rang très élevé, mais une créature. Lorsqu'il est devenu un homme, sa nature spirituelle a été abandonnée d'une manière ou d'une autre ; il n'était pas uni à l'humain, il n'était même pas fusionné avec l'humain, il était « changé » en la nature purement et distinctement humaine, de sorte que pendant qu'il était sur terre et pendant toute la période de sa vie terrestre, il était un homme, seulement un homme, parfait en effet, mais un homme qui n'a rien de surhumain ou de surnaturel en lui ou à son sujet. L'être spirituel a cessé d'être. Le livre affirme avec une positivité que l'erreur suppose toujours, qu'en Jésus-Christ "il n'y a pas eu de mélange de natures". La doctrine vitale de l'incarnation du Fils de Dieu, la deuxième Personne de la Trinité, est niée, et le Christ est dégradé au niveau

d'Adam avant son péché et sa chute. En bref, le livre affirme virtuellement qu'il n'y a eu aucune incarnation.

Il semble inutile de souligner à quel point la Parole de Dieu contredit complètement et complètement cette vision fausse et dégradante de la Personne bénie de notre Seigneur. Ne citons que quelques textes comme preuves que le Christ a effectivement assumé notre nature humaine, sans péché bien sûr, mais vraie et authentique nature humaine.

Jean 1:14: "Et la Parole a été faite [est devenue, R. V.] chair et a habité parmi nous, (et nous avons contemplé sa gloire, la gloire comme du seul engendré du Père) pleine de grâce et de vérité". Notez les traits saillants de cette grande Écriture :

(un). Le Verbe, Christ, s'est fait chair; Il n'a pas cessé d'être la Parole en faisant cela; Son incarnation n'était ni une extinction de soi, ni changé en un simple homme.

(b). Il resta encore le Verbe après qu'Il eut assumé la nature humaine, car nous sommes assurés qu'"Il habitait parmi nous", évidemment le Verbe habitait parmi nous, car le pronom Il a le Verbe pour antécédent.

(c). Le terme "habité" est littéralement "tabernacle", une allusion au tabernacle du désert. Dieu a dit: "Et qu'ils me fassent un sanctuaire pour que j'habite au milieu d'eux" [Exode 25: 8]. Et Il a habité symboliquement dans le lieu très saint où la Shechinah est apparue. Ainsi Jean affirme, "Nous avons contemplé sa gloire" [Jean 1:14], comme lors de la Transfiguration. Ce qui était autrefois vu dans le tabernacle a été témoigné d'une manière beaucoup plus vivante sur la montagne lorsque Moïse avec Elie est apparu dans la gloire et a parlé avec le Fils de Dieu incarné. Comparez avec cela la révélation ultérieure du même Apôtre, 1 Jean 1:1-3, où trois de nos sens les plus dignes de confiance, l'ouïe, la vue, le toucher, sont appelés à témoigner de la réalité de la présence et de la gloire du Parole de vie alors qu'il séjournait parmi les hommes.

(ré). Unigenitus « unique engendré ». Tel qu'il est utilisé dans les Écritures, ce terme désigne toujours une seule personne dans le ménage. Appliquée à Christ, elle n'apparaît que dans les écrits de Jean ; ici, Jean 1:18; Jean 3:16, 18 ; 1 Jean 4:9. Cela marque sa filiation comme unique, non partagée par les autres, même parmi ceux qui sont appelés les fils de Dieu.

Jean 16:28 : "Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde ; de nouveau, je quitte le monde, et je vais au Père". De Dieu, dans le monde, du monde retour à Dieu. Filiation éternelle avec le Père (grec, sorti de); incarnation; exaltation;

unité avec le Père, procession du Père; rachat terminé. Il est le Dieu-homme, unissant deux natures en une seule, distincte mais mystérieusement constituant une seule personnalité.

1 Timothée 3:16 : "Dieu a été manifesté dans la chair, justifié par l'Esprit, vu des anges, prêché aux Gentils, cru dans le monde, élevé dans la gloire." Même si nous y substituons la lecture révisée de ce grand verset rythmique, il témoigne encore de la personne théanthropique de notre Seigneur : "Celui qui s'est manifesté dans la chair", etc. L'enseignement simple et emphatique est que le Christ, le Fils de Dieu, a été manifesté, c'est-à-dire que le Fils invisible et éternel qui habitait dans le sein du Père, a été rendu visible et s'est rapproché de nous en s'unissant à la chair humaine. Il a été justifié par l'Esprit, c'est-à-dire qu'il a été prouvé qu'il était ce qu'il prétendait être, le Fils de Dieu ; Il a été vu et servi par des anges ; a été prêché aux Gentils comme un Sauveur Divin, et cru comme tel; et finalement fut élevé dans la gloire. Nous avons là l'histoire inspirée de l'incarnation, de la vie et du ministère terrestres et de l'exaltation du Seigneur Jésus, le Fils de Dieu.

Une autre Écriture doit donner son avertissement solennel contre tous ceux qui nient que Jésus-Christ a assumé notre nature et s'est incarné dans la chair humaine : « Tout esprit qui confesse que Jésus-Christ est venu dans la chair est de Dieu ; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu; et c'est cet esprit de l'antéchrist, dont vous avez entendu qu'il vient, et qu'il est maintenant dans le monde" 1 Jean 4:2-3.

3. L'expiation de Jésus-Christ était celle d'un simple homme. (Étude ix.) L'Aube Millénaire répète avec lassitude que le Christ pendant Son séjour sur terre n'était qu'un être humain. Même la nature spirituelle qu'il avait avant de venir au monde a été transformée en un homme et a ainsi cessé d'être. Sa mort était donc la mort d'une créature ; Son sacrifice uniquement humain; Son expiation est celle d'un simple homme. Quelle misérable caricature de la personne et de l'œuvre du Christ ! Quelle conception inadéquate et puérile cela dénote de la justice et de la loi divines, et de la culpabilité et de la ruine de l'homme par le péché ! L'Ecriture atteste que l'homme, par sa richesse, par sa justice, par son abnégation, ne peut jamais se racheter, moins son prochain. Psaume 49:6-12 ; Matthieu 25:8-9. Dieu revendique cela pour Lui-même ; Il a trouvé une rançon, il est lui-même le Sauveur des hommes, et il a porté secours à son semblable, son égal, Jésus notre Seigneur. Partout dans les Écritures, la justification du pécheur devant Dieu repose sur ce que Paul décrit comme « la justice de Dieu » Romains 3 :21-26 ; Romains 4:1-8 ; 2 Corinthiens 5:21 ; Philippiens 3:9, etc. C'est-à-dire qu'il s'agit d'une justice divine, pourvue dans le Seigneur Jésus-

Christ et offerte à tous les hommes qui entendent l'Evangile. Ce n'est pas du tout la justice d'un simple homme que nous avons en Christ; c'est la propre justice de Dieu, et par conséquent elle rencontre et satisfait toute exigence sur nous, que ce soit de la loi, ou de la justice, ou de la satisfaction de Dieu, ou de la sainteté. L'Apôtre Paul n'hésite pas à attribuer même la divinité au sang de Christ : "Paître le troupeau de Dieu qu'il a acquis de son propre sang" Actes 20:28. Un homme sans inspiration n'aurait jamais osé écrire des mots aussi étonnants, aussi incomparables que ceux-ci. De leur authenticité, il existe de nombreuses preuves.*

[* La révision américaine a "L'Église du Seigneur." Il est seul dans cette lecture. La révision anglaise et les textes critiques d'Alford, Westcott et Hort, Scrivener, Weymouth et Nestle conservent "Church of God". L'expression apparaît souvent dans les écrits de Paul, jamais une seule fois "L'Église du Seigneur". On peut comprendre pourquoi « Église de Dieu » devrait être changée en « Église du Seigneur », mais il est difficile de voir pourquoi si Paul a écrit « Église du Seigneur », cela devrait être changé en « Église de Dieu ».]

4. Le corps de Jésus n'a pas été ressuscité de la mort. (Série II, p. 125-130). Pour expliquer la disparition du corps qui fut crucifié, le livre dit : « Le corps humain de Notre-Seigneur fut cependant surnaturellement retiré du tombeau ; car s'il y était resté, il aurait été un obstacle insurmontable à la foi des disciples. Nous savons rien sur ce qu'il est devenu, sauf qu'il ne s'est pas décomposé ou corrompu.… S'il a été dissous dans les gaz ou s'il est encore conservé quelque part comme le grand mémorial de l'amour de Dieu, de l'obéissance du Christ et de notre rédemption, personne ne sait une telle connaissance n'est pas non plus nécessaire" (pp. 129, 130). Dans la série I, p. 231, nous lisons : "Jésus, par conséquent, à sa résurrection et après sa résurrection, était un esprit - un être spirituel, et non plus un être humain en aucun sens".

Aussi méchants et désastreux que soient les enseignements de Millennial Dawn notés ci-dessus, c'est infiniment pire, si cela est possible. Ici, le paroxysme de l'audace et du mensonge est atteint. Car ici, la base, la vérité vitale sur laquelle repose le christianisme, à savoir la certitude absolue de la résurrection littérale et corporelle du Christ est niée, est complètement pervertie face au témoignage des quatre évangiles, de toutes les épîtres et des Révélation, et du Fils glorifié de Dieu lui-même. Si Christ n'est pas ressuscité d'entre les morts, alors le christianisme est anéanti en tant que système surnaturel, et les chrétiens sont de tous les hommes les plus pitoyables, les plus terriblement trompés [1 Corinthiens 15:12-19]. Les hérésiarques des premiers siècles, Cérinthe, Marcion, Valentin n'étaient pas plus audacieux ni plus destructeurs dans leurs folles

errances que ne l'est l'auteur de ces livres. Le mensonge inventé par les principaux sacrificateurs et les anciens selon lequel ses disciples ont volé son corps pendant la nuit pendant que les soldats dormaient est moins choquant que la spéculation sans fondement et méchante selon laquelle il a été dissous dans du gaz ! Pour l'esprit dévot et croyant, rien ne pourrait à peine être plus blasphématoire ou épouvantable que cette calomnie. Mille ans avant qu'il n'apparaisse sous forme humaine, l'Esprit de Dieu lui a promis que sa chair reposerait dans l'espérance, qu'elle ne verrait pas la corruption. Psaume 16:9-10; Actes 2:26-28. Nous savons par le récit à quel point la Divine Providence était attentive, à quel point on pourrait presque dire inquiète, que Son corps après Sa mort soit protégé ; d'où la garde romaine, le nouveau tombeau où l'homme n'avait jamais reposé, le sceau officiel, la garde des anges, la puissante garde de Dieu, tous combinés pour protéger et sauvegarder les restes sacrés jusqu'à la résurrection. Alors les disciples, Marie de Magdala, Jacques le frère du Seigneur (Galates 1:19), Pierre, Jean, tous le virent vivant dans son propre corps véritable ; parlé avec lui, marché avec lui, même mangé avec lui. "Dissous dans le gaz" ! Choquant, le plus choquant !

Nous apprenons du récit des Évangiles que le Sauveur ressuscité est apparu cinq fois aux disciples en ce mémorable premier jour de la semaine, qu'environ six fois en plus il a été vu par eux ; et combien de fois d'ailleurs pendant les quarante jours qui s'écoulent entre sa résurrection et son ascension, on ne nous le dit pas. Mais nous savons très bien qu'il a donné à ses disciples la preuve sur la preuve de la réalité de sa résurrection, que le corps même dans lequel il a souffert et est mort sur la croix était maintenant ressuscité dans la puissance d'une vie sans fin [Hébreux 7 : 16]. Il était et est toujours "Ce même Jésus".

Une légère curiosité a été ressentie pour voir ce que l'auteur de Millennial Dawn ferait avec les apparitions répétées du Seigneur. Voici comment il en dispose : « La création du corps et les vêtements dans lesquels il leur est apparu, dans la pièce même où ils étaient réunis, était la preuve incontestable que le Christ n'était plus un être humain. En tant qu'être humain, il ne pouvait pas entrer dans la pièce sans ouvrir la porte, mais en tant qu'esprit, il le pouvait, et là, il créa instantanément et prit tel corps de chair et tel vêtement qu'il jugea convenables pour le but visé." L'écrivain totalement ignore le fait suprême que le corps de résurrection du Seigneur, tout en conservant son identité, était un corps spirituel 1 Corinthiens 15:44, c'est-à-dire un corps parfaitement adapté à l'esprit et à ses conditions ; par conséquent, il n'était plus sous l'emprise de la nature lois qui régissent les autres corps matériels. Car la notion que le Christ a créé instantanément un corps avec son habillement approprié chaque fois qu'il est

apparu à ses disciples, il n'y a pas la moindre allusion dans toute la Bible, une notion inventée par les exigences d'une théorie. ses propres paroles à ses disciples effrayés semblent être conçues pour prévenir une idée aussi stupide et absurde : "Pourquoi êtes-vous troublés ? et pourquoi des pensées surgissent-elles dans vos cœurs ? Voyez mes mains et mes pieds, c'est moi-même ; Tiens-Moi et vois. car un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai" Luc 24:36-40.

5. Après Sa résurrection, Jésus est devenu Divin. (Série I, pp. 178,179 ; Série II, pp. 107, 108, 131, 155). L'enseignement est qu'en récompense de sa parfaite obéissance, Jésus fut élevé après sa mort à la nature la plus élevée, la divine. Pour cette doctrine qui déshonore le Christ, il n'y a pas la moindre trace d'Ecriture. L'exaltation de Christ est toujours liée à sa résurrection corporelle d'entre les morts et à sa personne glorieuse en tant que Médiateur homme-Dieu. Actes 2:32-36 ; Romains 8:34 ; Éphésiens 1:19-23 ; Philippiens 2:6-11 ; 1 Thessaloniciens 1:9-10 ; 1 Timothée 2:5-6 ; 1 Timothée 3:16 ; Hébreux 1:3-4 ; 1 Pierre 3:21-22 ; Apocalypse 1:17-18. Le Seigneur Jésus n'est pas devenu et ne pouvait pas devenir Divin lors de Son exaltation, car Il était Divin de toute éternité. Une simple créature peut-elle participer à la Divinité et être dotée de l'infinité et de la toute-puissance de Dieu ? L'Essence divine n'est-elle pas incommunicable ? On dit en effet que les croyants participent à la nature divine, 2 Pierre 1:4, mais cela ne signifie pas qu'ils participent aux perfections du Tout-Puissant. "Participants du Christ" Hébreux 3:14 est exactement l'équivalent.

Mais, y a-t-il eu une résurrection du Christ si l'Avènement enseigne la vérité ? Son corps n'a pas été relevé ; "Il n'est plus humain en aucun sens ni degré", nous dit-on. Son esprit humain n'est pas mort, car il l'a recommandé à son Père. Il promit au larron pénitent que "tu seras aujourd'hui avec moi dans le paradis", et c'est son esprit qui devrait être dans ce lieu béni. L'être spirituel qu'Il avait avant Son avènement fut changé en Son esprit humain, il n'a pas du tout conservé une existence séparée. Eh bien, qui ou qu'est-ce qui a été suscité?

Les livres fournissent une preuve indubitable que M. Russell soutient qu'une classe particulière de sauvés, appelée le "petit troupeau", partagera avec Jésus la possession de la nature divine. Cette notion est enseignée avec prudence et réserve, mais on en rencontre ici et là des indices dans les volumes. On peut facilement deviner qui constitue cette compagnie privilégiée. En le rencontrant, on se rappelle instantanément le mensonge de Satan, "Vous serez comme Dieu" Genèse 3:5.

6. Le second avènement du Seigneur Jésus-Christ eut lieu en octobre 1874. (Vol. II, 187,199 ; 234-245). Cette annonce surprenante est atteinte par un processus de raisonnement chronologique et mathématique fondé en partie sur les années du Jubilé hébreu. Des résultats de ses calculs M. Russell n'entretient aucun doute. Il est persuadé, ou affirme qu'il l'est, que le Seigneur est réellement venu sur notre terre à l'automne 1874 et Il est maintenant présent ici. (Vol. II, 240). En conséquence, le Fils glorifié de Dieu est déjà dans le monde personnellement et littéralement depuis trente-sept ans ! En lisant cette déclaration étonnante qui est faite encore et encore, on fixe, on se frotte les yeux et on fixe. Les chrétiens à l'ancienne ont cru pendant des siècles que l'avènement glorieux du Christ serait accompagné des signes les plus majestueux de la présence divine et des changements et révolutions les plus prodigieux sur terre et dans le ciel. Ils sont profondément convaincus que la Parole de Dieu justifie une telle anticipation ; non, c'est à cause du propre témoignage du Seigneur concernant cet événement puissant qu'ils croient et s'attendent ainsi. Mais cette période de trente-sept ans depuis 1874 ne diffère que peu ou pas du tout des trente-sept autres années pendant mille ans. Non, l'étudiant en histoire pourrait souligner période après période au cours des cinq cents dernières années marquées par des événements immensément plus tragiques que tout cela.

Comme pour nous mettre en garde contre la tromperie par des arguments plausibles et des preuves de sa présence, notre Seigneur nous a avertis par des paroles très solennelles : « Alors, si quelqu'un vous dit : Voici, voici le Christ, ou ici ; pas… Si donc on vous dit : Voici, Il est dans le désert ; ne sortez pas : voici, il est dans les chambres intérieures ; ne le croyez pas. Car comme l'éclair sort de l'orient, et se voit jusqu'à l'occident ; ainsi en sera-t-il de la venue du Fils de l'homme" Matthieu 24:23-27, R. V. M. Russell refuse d'accepter le mot "éclair", et il le remplace par "éclat brillant", et le fait référence au lever du soleil. Il le fait pour échapper à l'idée de la soudaineté de l'avènement telle que symbolisée par l'éclair, car cette interprétation contredirait sa théorie selon laquelle la "présence" du Christ est progressivement révélée, qu'il peut être long sur la terre et peu nombreux (les Dawnists seulement) être conscient du fait prodigieux. Comme d'habitude, il se trompe totalement. Chaque version examinée (cinq anglais, trois italiens, la Vulgate et l'espagnol); chaque Lexique (Thayer, Green, Liddell et Scott, Sophocle et Vincent's Word Studies), traduisez le mot grec "éclair". L'attention est attirée sur ce cas particulier d'erreur de traduction de l'Écriture pour la raison qu'il n'est qu'un échantillon de l'effort uniforme pour vider chaque texte de sa véritable signification s'il nie en aucune façon l'Aube Millénaire Des dizaines de ces abus d’Ecriture comme ci-dessus

sont rencontrés dans ces livres; voire, les traits caractéristiques de ce système vicieux trahissent la perversion biblique à chaque point.

Par exemple, les trois accompagnateurs surnaturels de Paul de l'avènement, le "cri", la "voix de l'archange" et la "trompette de Dieu" 1 Thessaloniciens 4:16 sont tous des symboles et dénotent l'agitation, l'insatisfaction et l'agitation partout manifeste dans le monde civilisé depuis 1874 ! Ainsi nous dit-on oraculairement. Si c'est tout ce que l'Apôtre voulait dire, alors nous devons avouer que "la majesté de la prédiction se perd dans la pauvreté de son accomplissement". Mentionnons un autre texte – Apocalypse 6 :16 : « Tombe sur nous [couvre, protège] et cachons-nous de la face de celui qui est assis sur le trône. "La pensée est celle de la protection, pas de la destruction… Le véritable accomplissement commence déjà."

De plus, selon l'enseignement clair des Écritures, la résurrection des saints a lieu à la Venue du Seigneur. 1 Corinthiens 15:51-57 ; 1 Thessaloniciens 4:13-18. Il apparaît aussi que les deux événements sont contemporains et simultanés ; la Venue du Seigneur, avant même qu'Il n'atteigne la terre, effectue le réveil des saints endormis et la transformation des croyants vivants, quand les deux ensemble sont pris dans les nuages pour rencontrer le Seigneur dans les airs. 1 Thessaloniciens 4:16-17. Nous sommes assurés que cet événement majestueux se produira « en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette : car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous serons changés », 1 Corinthiens 15 : 51. L'Aube millénaire enseigne également que la résurrection a lieu à l'avènement du Seigneur, mais pas immédiatement ; quatre années s'écoulent entre la « présence » du Seigneur sur terre et la résurrection des saints ; l'une a lieu en 1874, l'autre en 1878. (Vol. III, pp. Seigneur et Maître"…"Le Seigneur Jésus et les saints ressuscités déjà ici [sont] engagés dans la grande œuvre de la moisson."…"Telle est la situation actuelle : le grand Juge est venu, non pas comme au premier avènement, dans un corps d'humiliation, pour le sacrifice, mais dans la plénitude de sa puissance en tant qu'être spirituel". "Et tandis que nous concluons que leur résurrection ion est maintenant un fait accompli, et donc qu'eux aussi bien que le Seigneur sont maintenant présents sur la terre, le fait que nous ne les voyions pas n'est pas un obstacle à la foi quand nous nous souvenons que, comme leur Seigneur, ils sont maintenant esprit êtres humains et, comme lui, invisibles aux hommes ». Depuis 1874, Jésus-Christ habite sur la terre ; depuis 1878, les saints ressuscités séjournent aussi sur la terre ; et aucun mortel n'en a la moindre idée sauf C. T. Russell et ses partisans !

Tout cela est suffisamment stupéfiant, mais ces notions ne sont pas les seules. D'autres choses merveilleuses se rencontrent dans les volumes que nous

examinons. "Le printemps 1878 marque la date à laquelle les systèmes ecclésiastiques nominaux ont été" vomis "Apocalypse 3:16, et à partir de ce moment (1878 après J.-C.), ils ne sont plus les porte-parole de Dieu, ni à aucun degré reconnus par Lui"… "Nous reconnaissons que l'année 1881 après J.-C. marque la fin de la faveur spéciale accordée aux Gentils - la fin de la 'haute vocation' ou l'invitation aux bénédictions propres à cet âge - pour devenir cohéritiers avec Christ et participants de la nature divine" (Tome 235).

Il faut du courage ou de l'insouciance pour faire les déclarations ci-dessus. Depuis trente-trois ans, les églises évangéliques sont sans reconnaissance divine, "vomies" de la bouche du Seigneur ! Et pourtant, au cours de cette même période, l'Evangile a été apporté dans les sections les plus désespérément dégradées et les plus ignorantes de notre planète par les serviteurs les plus dévoués et véritablement apostoliques de Jésus-Christ depuis le premier siècle. Depuis trente ans, tous les favoris spéciaux envers les païens ont cessé ! Ceci face aux années de missions les plus fructueuses depuis près de dix siècles. Les Darwinistes ont un courage sans égal. Pour l'affirmation chauve leurs égaux, il serait difficile de trouver.

7. La consommation finale de l'âge aura lieu en octobre 1914. (Vol. II, p. 234, Vol. III, p. 153). Cette date, 1914, comme mettant fin absolument à l'ordre actuel des choses du monde, est prise comme fixée hors de doute ou d'aventure. Des dizaines de fois, l'auteur de ces livres l'énonce comme positive et inaltérable. Il trouve son parallèle dans le ministère et le rejet du Sauveur par les Israélites, de 33 à 70 après J.-C., lorsque le renversement de Jérusalem s'est produit et que les Juifs sont entrés dans un exil qui dure encore. Ainsi, la "récolte", ou l'épreuve finale, s'étend de 1874 après J.-C. à 1914, lorsque la domination des Gentils sera détruite, la chrétienté sera anéantie, toute mauvaise fin, et la justice et la paix rempliront le monde racheté. C'est alors que le Millenium, si longtemps attendu et si longtemps désiré, arrive enfin et que la planète célèbre son joyeux, son jubilé sans fin !

On se lasse de cette éternelle tentative de fixer chronologiquement la fin des temps. Pendant près d'un millier d'années, des hommes, dont beaucoup étaient de fervents chrétiens, ont été tout à fait sûrs d'avoir découvert la clé de la prophétie chronologique et annoncé avec confiance le temps de la fin. Peu de temps avant l'an 1000 après J.-C., le monde fut pris de panique, car on croyait que cette date coïnciderait avec le jugement final et la fin du monde. Miller, Cumming, Elliott, Dimbleby, Totten, et on ne sait combien d'autres, s'essayèrent à fixer la date de la consommation, sur des bases chronologiques et astronomiques : ils fixèrent à la fois le jour et la date avec exactitude, et

ignominieusement échoué, de cours. Marc 13:32 devrait arrêter ce non-sens, mais hélas, ce n'est pas le cas.

Mais trois ans restent de notre âge. On peut facilement percevoir quel enthousiasme la proximité de la fin doit éveiller dans le cœur des croyants aux dates de M. Russell. Si seulement trois ans s'écoulent entre nous et les révolutions et convulsions cosmiques qui ébranleront la terre jusque dans ses fondations, alors pourquoi les Darwinistes devraient-ils s'accrocher à leur propriété et saisir fermement leur argent. Bientôt, il ne sera plus nécessaire, la richesse sera sans valeur et les obligations n'auront plus de marché. Il n'est donc pas surprenant que les partisans de M. Russell versent un flux continu dans le trésor de la Watch Tower, ni que des sermons puissent être imprimés dans une multitude de journaux dans tout le pays, ni que de grandes salles puissent être louées pour des conférences, ni que ces les volumes peuvent être vendus à 37 cents l'exemplaire.

8. Lors de la résurrection finale, qui est simultanée pour tous les morts sauf "le petit troupeau", l'Evangile sera prêché aux non-sauvés et la grande masse de l'humanité l'acceptera et sera sauvée. (Vol. I, Etude 6, 8, 9). La prédication aux morts non sauvés maintenant enfin ressuscités durera au moins cent ans, et elle pourra continuer tout au long de la journée de Christ, c'est-à-dire pendant le Millenium (p. 144). Il y a deux jugements mondiaux enregistrés dans la Bible, celui des nations, Matthieu 25:31-46; et celui d'Apocalypse 20:11-15 - le jugement devant le Grand Trône Blanc, et qui semble être confiné exclusivement aux morts, petits et grands. Les deux incluent la race sauf les saints qui ne viennent pas en jugement quant à la vie et à la mort (Jean 5:24). Dans aucun de ces jugements, il n'y a d'indication que l'occasion sera offerte à ceux qui sont disposés devant ces trônes de se repentir, de croire et d'être sauvés. Au contraire, leur destin éternel est fixé par le Juge Tout-Puissant. Remarquez à quel point ces deux jugements sont englobants ; l'un comprend "toutes les nations", l'autre, "les morts, petits et grands". Personne n'échappe sauf ceux qui ont part à "la première résurrection" Apocalypse 20:4-6. Dans les deux cas, le destin éternel, irréparable et indescriptible, tombe sur les impénitents et les impies qui ont rejeté le Christ dans ce monde et dans la vie.

De plus, il est expressément dit que le jugement devant le Grand Trône Blanc suivra les mille ans: "Mais le reste des morts ne revint pas jusqu'à ce que les mille ans soient terminés" Apocalypse 20: 5. "Le reste des morts" comprend tous ceux qui n'ont pas participé à la première résurrection. M. Russell s'efforce vigoureusement de jeter le doute sur l'authenticité d'Apocalypse 20:5. Il cherche à nier son témoignage, car cela contredit carrément sa théorie selon laquelle tous

les morts qui ne participent pas à la première résurrection seront ressuscités au début des Mille Ans, et ils auront alors la possibilité de se repentir et d'être sauvés. Mais comme d'habitude, il se trompe complètement. Il est seul dans son rejet du verset. Chaque texte grec critique de Griesbach à Nestlé et Swete (1907) conserve les mots, et aucun de ces érudits ne nourrit le moindre soupçon quant à son intégrité.

9. Deux autres erreurs de ce système vicieux ne peuvent être que mentionnées, non développées, en raison des limites auxquelles cet article doit nécessairement être confiné.

L'une d'elles, la neuvième erreur, essentielle et fondamentale dans le christianisme, est la personne et l'œuvre du Saint-Esprit. Il y a un silence étrange et inquiétant concernant ce sujet le plus important très apparent dans les écrits de M. Russell. Une lecture attentive de ces volumes de plus de mille pages n'a découvert qu'une seule référence à l'Esprit ; c'est une mention fortuite de l'Esprit en rapport avec le Jour de la Pentecôte. La déclaration est simplement faite comme un fait historique, ou plutôt comme un événement qui marque une étape dans le développement de l'Église chrétienne. L'auteur n'a pas trouvé un seul mot d'enseignement dans l'Aurore Millénial quant à la personnalité distincte de l'Esprit, ou quant à son agence suprême dans le salut des pécheurs. C'est à Lui que l'on attribue dans la Bible la régénération, la sanctification et la croissance spirituelle du croyant. Quelle est l'étendue de la place qui lui est assignée dans l'Écriture, dans la Création, dans la formation d'Israël pour sa mission, dans l'inspiration des prophètes et des psalmistes de l'Ancien Testament, dans l'habillage du Christ lui-même pour son œuvre de rédemption, dans la plantation et la formation de l'Église chrétienne, dans les dons accordés aux apôtres et aux prophètes, dans la direction de l'Église par ses enseignants choisis, et dans les auteurs inspirés du Nouveau Testament, tous les lecteurs attentifs des Écritures le savent. Peu de temps avant Sa crucifixion, le Seigneur Jésus a laissé à Ses disciples cette promesse majestueuse : « Et je prierai le Père, et Il vous donnera un autre Consolateur… même l'Esprit de vérité. "Un autre consolateur", c'est-à-dire un à sa place, un semblable à lui-même et qui continuerait et compléterait sa propre grande révélation Jean 14:16-18, 26; Jean 15:26-27 ; Jean 16:7-14. Le jour de la Pentecôte, cette promesse a été accomplie par le don de l'Esprit avec une puissance et une efficacité merveilleuses. Mais le Russellisme est totalement et criminellement silencieux en ce qui concerne cette puissante vérité.

M. Russell n'est en aucun sens Biblique un Trinitaire. Il ignore la personne et l'œuvre de l'Esprit dans son système de doctrine et n'a rien à sa place que sa propre vision de la Parole de Dieu. Même le Fils de Dieu, affirme-t-il, était

autrefois une créature, puis un simple homme, mais maintenant enfin exalté pour être Divin. Ceci est en contradiction flagrante avec l'affirmation solennelle de Dieu dans Ésaïe 43 : 10-11 : « Vous êtes mes témoins, dit l'Éternel, et mon serviteur que j'ai choisi, afin que vous me connaissiez, que vous me croyiez et que vous compreniez que je suis lui. avant moi, il n'y a pas eu de Dieu formé, et il n'y en aura pas après moi. Moi, moi, je suis l'Éternel, et en dehors de moi il n'y a pas de Sauveur. Il n'est pas non plus monothéiste. Selon son enseignement, il existe d'autres dieux que Jéhovah. Le "petit troupeau" qu'il tient doit également devenir participant de la nature divine et être exalté comme Jésus l'était. Ici, donc, l'inférence est tout à fait claire, à savoir, que M. Russell admet une pluralité de dieux.

Dans tout cela, il y a une curieuse analogie entre la théologie de Russell et le mormonisme ; car le mormonisme soutient également qu'il y a plusieurs dieux ; chacun d'eux était autrefois un être humain comme nous et est devenu par évolution un dieu. L'un des enseignants du mormonisme, Brigham Young, affirme qu'Adam est notre père et notre Dieu, le seul Dieu avec qui nous ayons affaire. Millennial Dawn est essentiellement polythéiste ; et comme cela s'est toujours produit avec le polythéisme, ce système, s'il perdure, finira par sombrer dans l'idolâtrie.

10. L'autre erreur concerne le destin des méchants. Sur presque aucun autre point M. Russell s'attarde aussi constamment et avec autant de persistance que sur la doctrine du châtiment futur et éternel. Il nie sans réserve que les méchants, les perdus, souffrent dans une autre vie. Comme à son habitude, l'enseignement de la Bible sur ce thème terrible, soit il l'évite, soit il lui donne une interprétation typique. Le sujet grotesque de l'une de ses conférences les plus populaires, une conférence qu'il a prononcée dans tout notre pays, au Canada et aussi en Angleterre, et publiée dans un grand nombre d'articles et de périodiques, est "To Hell and Back Again". Les foules ont écouté avec une grande satisfaction ses affirmations selon lesquelles il n'y a pas d'enfer, pas de châtiment éternel et pas de désespoir après la mort. Il soutient que dans la résurrection qui doit inclure à la fois les justes et les méchants, l'évangile du salut sera prêché à tous ceux qui ne l'ont pas reçu, bien qu'ayant entendu, pendant qu'ils étaient dans cette vie, et à ceux qui n'ont jamais eu l'occasion pendant dans la vie terrestre pour entendre et croire. Pendant cent ans, la prédication à ces classes continuera et la grande masse d'entre eux croira et entrera dans la vie éternelle. Ceux qui refusent avec persistance l'offre du salut et rejettent la miséricorde du Seigneur seront anéantis ; un acte de la puissance divine les effacera de l'existence pour toujours. Il suffit d'une remarque ou deux pour convaincre toute personne honnête et sensée qu'un

tel enseignement n'est pas seulement non scripturaire, mais tout le contraire. Notre Seigneur lui-même, Jésus-Christ, le Fils de Dieu, a révélé plus du châtiment éternel des perdus que tout autre témoin de Dieu dans la Bible.

Dans des extraits du Nouveau Testament, il parle de l'endroit où les méchants sont confinés comme de la géhenne, et dans chacun sauf un, les paroles d'avertissement les plus solennelles quant aux conséquences éternelles du péché sont tombées de sa propre bouche. Il le décrit comme l'endroit où leur ver ne meurt jamais et où le feu ne s'éteint jamais. Il enseigne que le châtiment des perdus est de la même durée que la vie des sauvés — éternelle. Matthieu 25:46. Dans l'Apocalypse, on l'appelle l'étang de feu et la seconde mort. Ce sont les termes qui sont utilisés pour décrire l'état éternel des méchants. La seconde mort n'est pas l'anéantissement. Nous lisons dans Apocalypse 19 :20 ; Apocalypse 20:10 qu'après mille ans dans l'étang de feu, la Bête et le Faux Prophète sont toujours là sans être détruits. C'est un thème rébarbatif, épouvantable pour le cœur naturel, mais néanmoins clairement enseigné dans les Écritures que ceux qui rejettent Jésus-Christ, ceux qui haïssent Dieu, seront punis d'une destruction éternelle de la présence du Seigneur et de la gloire de Son Puissance.

Résumé des Fausses Doctrines de l'Aube Millénaire

Christ avant Son avènement n'était pas Divin.

Quand Il était dans le monde, Il n'était toujours pas Divin.

Son expiation était exclusivement humaine, celle d'un simple homme.

Depuis Sa résurrection, Il est Divin seulement, plus humain du tout.

Son corps n'est pas ressuscité des morts.

Son second avènement eut lieu en 1874.

Les saints ont été ressuscités en 1878.

Le Christ et les saints sont tous deux maintenant sur terre et le sont depuis trente-sept et trente-trois ans respectivement. [Compte tenu de l'heure de la rédaction-Ndlr.]

L'Église chrétienne professante a été rejetée de Dieu en 1878.

La consommation finale et la fin auront lieu en 1914. [Trois ans à compter de la date d'écriture-Ed.]

Silence sur la personne et l'oeuvre du Saint-Esprit.

Le destin des méchants.

Telle est l'aube millénaire de C. T. Russell, un mélange d'unitarisme, d'universalisme, de seconde probation et de restauration, et de la méthode d'exégèse swedenborgienne. Que le lecteur se souvienne que l'imposition n'est pas l'exposition, ni l'exégèse. M. Russell emploie constamment les deux ; il impose à l'Écriture ses propres vues et y lit ce qui n'est jamais entré dans l'esprit de l'écrivain inspiré. Que Dieu dans son infinie miséricorde préserve son peuple d'être trompé et trahi par cette contrefaçon du christianisme.

Le Mormonisme : son origine, ses caractéristiques et ses doctrines

L'écrivain a vécu à Salt Lake City, le siège officiel du mormonisme, pendant plus de trente ans, et il a amélioré l'opportunité d'obtenir une compréhension complète du système. Dans le grand tabernacle de Salt Lake City, pendant toute une génération, il a entendu le mormonisme exposé et défendu, encore et encore, par ses principaux responsables - par le président Brigham Young et le président John Taylor, et leurs successeurs, Wilford Woodruff, Lorenzo Snow , et Joseph F. Smith. Dans diverses maisons de réunion mormones, également, de l'Idaho à l'Arizona, il a entendu le système présenté par nombre de ses principaux apôtres, évêques et anciens.

En outre, l'auteur a étudié assidûment les principaux livres officiels du mormonisme, en particulier le "Livre de Mormon", les "Doctrine et Alliances", la "Perle de Grand Prix" et, en complément de ceux-ci, le Catéchisme mormon, le "Nouveau Témoin de Dieu », les « Conférences sur les articles de foi » du professeur Talmage, les œuvres de l'apôtre Orson Pratt, « L'histoire du prophète Joseph » de Lucy Smith et l'Autobiographie de Joseph Smith. Et en plus, il a lu une grande quantité de brochures et d'articles rédigés par des responsables mormons. Le point de vue de l'auteur est celui de la sympathie amicale et de la bonne volonté envers les hommes et les femmes parmi les gens ordinaires dans les rangs mormons, dont il n'a aucun désir de remettre en question la sincérité. Mais puisque le mormonisme garde de 1 500 à 2 000 missionnaires dispersés à travers le pays, propageant ce système le plus erroné et le plus nuisible, organisant des réunions mormones et séparant les familles, dans les États de l'Est, du Moyen, du Sud et du Nord-Ouest, les patriotes et les chrétiens partout ont besoin de avoir une idée claire de ce qu'est réellement le mormonisme et de

la manière honteuse dont il déshonore la Bible et la religion chrétienne, afin qu'ils puissent aider à protéger leurs propres communautés de la malédiction. Et il est impossible de comprendre son caractère sans comprendre son origine, alors considérons cela d'abord.

L'origine du système Mormon

1. En tant qu'organisation, elle n'a que quatre-vingt-deux ans, remontant à avril 1830. À peu près à cette époque, ou quelques mois auparavant, le Livre de Mormon a été publié ; et le 6 avril 1830, l'Église mormone a été organisée avec six membres, à Fayette, comté de Seneca, New York. Malgré l'effort de longue haleine pour entourer cette origine d'un grand mystère, et divers feux d'artifice spectaculaires du ciel, tels que manipulés par Joseph Smith, il n'y a aucun mystère à ce sujet. La période de quatre-vingt-deux ans n'est pas assez longue pour nous ramener dans la région du mystère.

2. Les deux sources principales de son origine : la première source est un groupe de trois hommes concepteurs, qui ont mis leurs esprits profanes ensemble pour refiler à diverses communautés de New York, de Pennsylvanie et de l'Ohio, ce système grossier, bidon, créé par l'homme sous le l'habit de la phraséologie chrétienne, afin de tromper l'irréfléchi.

En général, les gens pensent que Joseph Smith est l'homme au-dessus de tous les autres qui est à l'origine du système mormon. Mais les faits sont solides contre une telle proposition. Smith était ignorant et analphabète, à peine capable de lire qu'après avoir atteint l'âge adulte. Il ne savait pratiquement rien de la Bible, selon la déclaration de sa mère, et il n'y a aucune preuve substantielle dans sa vie et sa conduite qu'il ait jamais eu une religion dans son cœur.

Un homme religieux, aussi erratique qu'il soit, formé à la Bible et à la théologie, était nécessaire pour donner au faux système une sorte de cadre religieux. Le seul homme lié au projet dès ses débuts, bien avant l'organisation publique, qui possédait de telles qualifications, était le révérend Sidney Rigdon. Vers 1819, alors qu'il avait 26 ans, il fut autorisé à prêcher comme pasteur baptiste et, en 1821, il devint pasteur d'une petite église baptiste à Pittsburg.

C'était un orateur intéressant, mais très erratique, et présentant constamment toutes sortes de théories farfelues et surprenantes qui perturbaient les gens. En 1824, il fut destitué de la dénomination baptiste parce qu'il ne voulait pas travailler en harmonie avec ses dirigeants. Environ deux ans plus tard, il devint ministre de la dénomination Campbellite et tomba sous la puissante influence de cet homme fort, Alexander Campbell, qui l'endoctrina à fond dans toutes les

doctrines et vues particulières à l'époque à la dénomination. Mais Rigdon s'est disputé avec Campbell et a discuté si ce dernier pouvait s'assurer la renommée et l'autorité en organisant une nouvelle église, alors lui, Rigdon, pourrait s'assurer une renommée et une autorité encore plus grandes en donnant au monde à la fois une nouvelle révélation et une nouvelle religion, à travers le Livre de Mormon.

Les deux hommes sans scrupules qui ont aidé Rigdon à élaborer ce plan étaient Parley P. Pratt, qui devint plus tard l'un des douze apôtres, et Joseph Smith. Pratt a fourni l'audace mentale et morale nécessaire pour propager un plan aussi malhonnête, et Joseph Smith a fourni la ruse avare qui lui a permis de commercialiser toute l'affaire. Donc, la grande masse du profit financier et du pouvoir ecclésiastique tomba entre ses mains. Il n'occupa une place subalterne que jusqu'à ce que Rigdon puisse donner au faux Livre de Mormon sa forme actuelle. Mais dès que l'église fut organisée, Joseph Smith saisit les rênes du pouvoir, foula aux pieds tout et tous ceux qui se dressaient sur son chemin, et n'abandonna le pouvoir qu'à sa mort en juin 1844.

Le genre d'homme qu'était Pratt est illustré par le fait qu'il a perdu la vie en 1857 près de Fort Gibson, Arkansas, à la bouche d'un fusil de chasse entre les mains d'un mari enragé, dont la femme Pratt avait incité à abandonner sa maison et ses enfants, et aller avec lui en Utah comme l'une de ses épouses plurielles.

Ces trois hommes sans scrupules étaient les fabricants du système mormon.

Les caractéristiques du Mormonisme, et ceux qui en font ce que c’est.

1. C'est un système fortement anti-américain. On entend par là qu'il contredit catégoriquement les principes fondamentaux de notre gouvernement libre et représentatif, en insistant sur le fait que le gouvernement sacerdotal dans les affaires civiles est le seul gouvernement légitime dans ce pays, ou dans n'importe quel pays. L'apôtre Orson Pratt, parlant au nom de l'Église mormone, établit ainsi la loi :

« Le royaume de Dieu (par lequel il entend la prêtrise mormone) est un ordre de gouvernement établi par l'autorité divine… Tous les autres gouvernements sont illégaux et non autorisés… Tout peuple tentant de se gouverner par des lois de sa propre fabrication et par des officiers de son propre nomination, sont en rébellion directe contre le royaume de Dieu ». (Oeuvres d'Orson Pratt, p. 41).

Rien n'est laissé de côté pour magnifier le pouvoir et l'autorité de la prêtrise, et le peuple est averti que désobéir à la prêtrise équivaut à désobéir à Dieu. L'un des livres officiels de l'Église énonce ainsi cette affirmation extravagante et blasphématoire : « Les hommes qui détiennent la prêtrise possèdent l'autorité

divine d'agir ainsi pour Dieu ; et en possédant une partie de la puissance de Dieu, ils font en réalité partie de Dieu ; ceux qui la rejettent, rejettent Dieu. même la puissance de Dieu". (« Nouveau témoin pour Dieu », p. 187).

Ce sacerdoce tyrannique dicte et contrôle toutes les affaires des gens dans la communauté mormone moyenne.

2. Le système Mormon est complètement anti-chrétien. Tout en s'appropriant la phraséologie chrétienne, les noms et les formes du Nouveau Testament, elle pervertit ou nie toute doctrine fondamentale de la religion chrétienne. Il nie non seulement mais ridiculise la doctrine chrétienne de la spiritualité de Dieu et enseigne aux gens qu'il est un grand homme comme Brigham Young. Car le mormonisme enseigne qu'Adam est le dieu de ce monde. Il nie que l'expiation de Christ ait quoi que ce soit à voir avec nos péchés, mais seulement avec les péchés d'Adam. Pour nous débarrasser de nos péchés, nous devons travailler à notre salut à travers les enseignements, les formulaires et les ordonnances de l'Église mormone, avec ses baptêmes multipliés pour les morts.

3. Le Mormonisme est une contrefaçon délibérée de la religion chrétienne, destinée à tromper les ignorants. Elle s'appelle "l'Église de Jésus-Christ", un nom auquel elle ne peut prétendre. Le terme "Église" est un nom chrétien et appartient uniquement aux chrétiens - à ceux qui sont fidèles à l'Église chrétienne, à Jésus-Christ en tant que chef divin et unique de l'Église, et à la Bible en tant que révélation suprême et unique de Dieu. .

(1) Le Mormonisme essaie de refiler au monde un faux prophète en la personne de Joseph Smith. Il avait toutes les marques d'un faux prophète ou d'un faux prophète, et aucune des marques d'un vrai prophète. Aux temps prophétiques, quelles étaient les marques d'un vrai prophète ? En premier lieu, c'était un homme d'une vie pure et droite ; il était connu pour sa spiritualité d'esprit, de sorte qu'il pouvait discerner la vérité spirituelle et l'enseigner aux autres. Il était fidèle à Dieu, partout et toujours, et il n'a jamais fait de marchandise de sa fonction prophétique. Joseph Smith était tout le contraire de cela. Au lieu de mener une vie pure et droite, il était immoral et méchant, comme nous le verrons bientôt. Il n'avait aucune spiritualité, et il faisait constamment de la marchandise de sa prétendue position prophétique, de sorte qu'elle lui assurait des maisons et des terres, de précieux terrains d'angle et des fonctions lucratives, telles que la fonction de maire, de magistrat municipal, de juge municipal, de lieutenant général. de la Légion de Nauvoo et la nomination au poste de président.

Le peuple mormon s'est laissé durement tromper par son Autobiographie, écrite en 1838. Il essaie de faire croire qu'à l'âge de quinze ans, il était un jeune pieux,

priant, très préoccupé par la religion, et surtout troublé parce qu'il y avait tant de sectes religieuses, il ne savait pas laquelle rejoindre.

Voyons maintenant ce que les voisins immédiats de Joseph Smith ont à dire sur son caractère. Les preuves ne manquent pas. Le père et la mère de Joseph Smith, avec les autres enfants, ont déménagé du Vermont à Palmyra, comté d'Ontario, New York, à l'été 1815. Ils étaient des diseurs de bonne aventure, des rêveurs, des voyants. Le père était un chercheur d'argent, et le fils Joseph moins célèbre dans toute cette région en tant que chercheur d'argent. Le jeune Joseph avait environ onze ans à cette époque, étant né à Sharon, Vermont, le 23 décembre 1805. Après deux ou trois ans, ils ont déménagé à environ trois miles au sud de Manchester, où ils ont vécu jusqu'en 1830. Prenez d'abord le témoignage de Pomeroy Tucker, rédacteur en chef du "Wayne Sentinel", à Palmyra, sur la presse duquel la première édition du Livre de Mormon a été imprimée. M. Tucker déclare : « À cette période (de 1820 à 1830) de la vie et de la carrière de Joseph Smith, Jr., ou Joe Smith, comme il était universellement nommé, et de la famille Smith, ils étaient généralement considérés comme analphabètes, buvant du whisky, race de gens irréligieux ; le premier nommé, le sujet principal de cette biographie, étant élu à l'unanimité le plus paresseux et le plus sans valeur de la génération… Il pouvait prononcer l'exagération la plus palpable, ou la merveilleuse absurdité, avec la plus grande gravité apparente". ("Origine, montée et progrès du mormonisme", p.16).

En 1833, soixante-deux habitants de Palmyre ont fait un affidavit, sous leurs propres signatures, aux déclarations suivantes :

> « Nous, soussignés, connaissons la famille Smith depuis un certain nombre d'années alors qu'ils résidaient près de cet endroit, et nous n'hésitons pas à dire que nous les considérons dépourvus de ce caractère moral qui devrait leur donner droit à la confiance de toute communauté… Joseph Smith, Sr., et son fils Joseph, étaient, en particulier, considérés comme entièrement dépourvus de caractère moral et accros à des habitudes vicieuses ».

Il y a beaucoup plus de preuves d'un caractère similaire.

(2) Le Mormonisme essaie de refiler au monde une Bible contrefaite, qu'il appelle le "Livre de Mormon" et présente comme une révélation de Dieu, la mettant au même niveau que notre propre Bible chrétienne, plaçant les deux côtés par côté de la chaire mormone. Maintenant, le Livre de Mormon n'est qu'une piètre et faible imitation de notre Bible anglaise, une contrefaçon sans vie. D'où vient le Livre de Mormon ?

Laissez tout ce récit absurde et fictif de Joseph Smith, à propos d'un ange lui révélant la boîte cachée dans la colline de Cumorah, New York, sur les plaques d'or de laquelle, dans la langue égyptienne réformée, était contenu le matériel à partir duquel il a traduit le Livre de Mormon — que tout cela soit découpé comme n'ayant pas une particule de fondement. Il n'y avait pas d'ange. Les seules plaques que Joseph Smith ait jamais extraites de la colline de Cumorah, ou de toute autre colline, y ont été placées par lui-même ou par l'un de ses agents. Alors que la littérature concernant l'origine du Livre de Mormon est assez volumineuse, les faits réels sur son origine peuvent être énoncés en quelques mots : En 1808-1809, le révérend Solomon Spaulding s'établit comme citoyen dans la ville de Conneaut, en nord-est de l'Ohio. C'était un homme d'éducation, diplômé du Dartmouth College dans le New Hampshire en 1785. Il étudia la théologie et, pendant plusieurs années, fut ministre de l'une des confessions chrétiennes de l'ouest de New York. Il avait renoncé à la prédication et s'était installé au Conneaut comme homme d'affaires, cherchant à établir une fonderie de fer.

Passionné de littérature biblique, de roman religieux et d'archéologie, il s'est intéressé aux nombreux monticules indiens de cette région, et en particulier à leurs constructeurs. Cela l'a amené à planifier un roman religieux, dans lequel il a amené une colonie des tribus perdues de Jérusalem dans ce pays, où elles se sont développées en deux nations, les Néphites et les Lamanites, un peuple purement imaginaire. Le Livre de Mormon, composé de quinze livres différents, rend compte de leurs pérégrinations, difficultés et batailles. Les enregistrements auraient été écrits sur des plaques de laiton. Ces plaques commencent à tinter sur la deuxième page du Livre de Mormon, et elles continuent de tinter jusqu'à ce qu'elles soient finalement scellées et cachées dans la colline de Cumorah, près de Palmyre, en 420 après JC.

Maintenant, il y a dix témoins intelligents, qui ont déclaré sur leur « affidavit » en 1833, alors que le sujet était frais à l'esprit, que vers 1811-12, ils ont entendu Solomon Spaulding lire une histoire religieuse du "Manuscript Found", essayant de montrer que l'Américain Les Indiens sont les descendants des tribus perdues. Ils se sont souvenus de la phraséologie pittoresque et des noms bizarres, Léhi, Néphi, Jarom, Moroni et les autres. L'expression, "et il arriva", revenait si souvent, les garçons surnommés Spaulding, "Old Come-to-Pass". Lorsque le Livre de Mormon a été publié, ces témoins ont immédiatement identifié les noms et la phraséologie étranges. Quand Esquire Wright a entendu lire le Livre de Mormon à Conneaut, il s'est exclamé: "Old Come-to-Pass a repris vie". Ces témoins étaient John Spaulding, frère de Solomon, sa femme Martha Spaulding,

Henry Lake, partenaire commercial de Solomon Spaulding, John N. Miller, qui travaillait pour Spaulding, Aaron Wright, Oliver Smith et Naham Howard, trois des voisins de Spaulding, et Artemas Cunningham, du comté de Geauga, qui a visité Spaulding en octobre 1811, pour recouvrer une dette. Spaulding lui a montré une histoire qu'il écrivait sur les tribus perdues. M. Cunningham a passé la moitié de la nuit à écouter l'histoire. Lorsque le Livre de Mormon parut, il reconnut que c'était dans ses grandes lignes la même chose que Spaulding lui avait lue. Les deux autres témoins sont la veuve de Solomon Spaulding et M. Joseph Miller, d'Amity, en Pennsylvanie, où Spaulding est décédé.

Les preuves montrent clairement que le Livre de Mormon est né de l'histoire de Spaulding, mais les défenseurs du mormonisme perdent leur équilibre mental chaque fois que ce sujet est mentionné, et ils le traitent de manière malhonnête. Ils disent : "nous avons le manuscrit de Spaulding à la bibliothèque de l'Oberlin College, ramené d'Honolulu en 1884 par le président Fairchild, et il n'y a aucun lien entre lui et le Livre de Mormon". Certainement pas. Aucune personne bien informée sur l'histoire du mormonisme n'a jamais affirmé qu'il y avait un lien. Mais pourquoi dire : « Nous avons le manuscrit de Spaulding » ? Tout ce que les faits justifient, c'est "Il y a un manuscrit de Spaulding à Oberlin", et la possession de ce manuscrit n'aidera pas les défenseurs du mormonisme contre le plagiat du livre jusqu'à ce qu'ils fassent une chose qu'ils sont incapables de faire ; à savoir, établir un négatif général et montrer que ce manuscrit de la bibliothèque de l'Oberlin College est le seul manuscrit que Solomon Spaulding ait jamais écrit. Cela ne peut pas être fait, car il existe des preuves concluantes qu'il a écrit trois ou quatre manuscrits, et l'un d'eux était le "Manuscrit trouvé", qu'il a lu à ses voisins et qui a formé la base du Livre de Mormon. Ainsi, lorsque les champions du mormonisme disent : « Le Livre de Mormon n'a pas pu naître du manuscrit de Spaulding, car ce manuscrit est à Oberlin, et il n'y a aucun lien entre lui et le Livre de Mormon », ils adoptent une position malhonnête en en supposant à tort que c'est le seul manuscrit écrit par Spaulding, alors qu'il existe des preuves positives qu'il a écrit plusieurs manuscrits. Le fait est donc établi par de nombreuses preuves que le Livre de Mormon est un plagiat du roman religieux de Spaulding.

Le moment précis où Rigdon, Pratt et Smith se sont rencontrés pour la première fois et ont concocté le plan malhonnête des plaques enterrées n'est pas tout à fait clair, probablement vers 1827. Une tentative acharnée a été faite pour montrer que Rigdon et Pratt n'avaient aucune connaissance du Livre de Mormon jusqu'à sa parution. publication, et ils passent par la misérable farce de faire semblant d'être convertis au mormonisme après la publication du Livre de Mormon, dont

ils disent qu'ils ne savaient rien auparavant, bien que des preuves montrent qu'ils avaient tous deux prévu de le publier depuis 1827 Quelle bande de trompeurs !

Le seul fait important est le plagiat du Livre de Mormon de la romance de Spaulding, intitulé « Manuscrit trouvé ». Il n'est pas particulièrement important de savoir qui a édité l'histoire de Spaulding et l'a développée dans le présent Livre de Mormon. Mais toutes les preuves pointent vers Sidney Rigdon, et elles ne pointent vers personne d'autre. La preuve montre les choses suivantes : qu'une copie du manuscrit de Spaulding se trouvait dans l'imprimerie de Patterson et Lambdin, à Pittsburg, pendant un bon moment après 1814 ; que Rigdon et Lambdin furent intimement liés de 1818 à la mort de Lambdin en août 1825 ; que plus de deux ans avant la publication du Livre de Mormon, Rigdon avait parlé à plusieurs de ses amis de la publication prochaine d'un livre en plaques d'or, qui allait produire une grande révolution religieuse. Pendant ces deux années, Rigdon prêchait des doctrines sauvages et surprenantes, retrouvées plus tard dans le Livre de Mormon.

Quiconque est familier avec les doctrines Campbellites particulières de cette époque ne peut lire loin dans le Livre de Mormon sans découvrir que l'auteur était un Campbellite. Son "discours le trahit" dans l'emploi de la phraséologie à laquelle il s'était habitué alors qu'il était associé aux frères de cette dénomination. De plus, le livre est plein des vues particulières de Rigdon. Il mérite cependant le mérite d'avoir poussé le Livre de Mormon à condamner la polygamie et de l'avoir condamnée lui-même, ce qui l'a mis en conflit aigu avec Joseph Smith et son successeur, Brigham Young.

(3) Le Mormonisme impose au peuple un sacerdoce contrefait, qu'il appelle le « sacerdoce de Melchisédech et d'Aaron », bien qu'il n'y ait jamais eu d'ordre de sacerdoce de Melchisédech. Il y avait un homme de ce nom, à la fois roi et prêtre [Genèse 14:18], sans prédécesseur ni successeur, et ainsi choisi comme type du sacerdoce du Fils de Dieu. Le sacerdoce d'Aaron est descendu de père en fils, d'une manière merveilleuse, pendant quarante-cinq générations, jusqu'à ce que tout le sacerdoce soit accompli en Jésus-Christ. Puisque le seul sacrifice parfait de Lui-même fait par notre grand Souverain Sacrificateur, Jésus-Christ, toute personne qui prétend être un prêtre et revendique le droit de se tenir entre nous et Dieu, est ce que notre Sauveur appelle "un voleur et un brigand" [Jean 10:1]. Quel faux sacerdoce est ce prétendu sacerdoce mormon ! Il n'a pas plus le droit d'administrer les ordonnances chrétiennes du baptême et de la Cène du Seigneur que tout autre groupe d'hommes sans principes qui répudient reconnaître Jésus-Christ comme le Chef Divin de l'Église, et passer par la farce blasphématoire consistant à s'élire membres du "saint sacerdoce". Et pourtant,

les mormons tremblent devant les diktats de ce faux sacerdoce et craignent d'exercer la liberté d'opinion qui est leur droit. Les 7e, 8e, 9e et 10e chapitres d'Hébreux nous donnent des instructions divines sur le fait que tout sacerdoce s'est accompli pour toujours et a pris fin en Jésus-Christ.

4. Le Mormonisme impose au peuple un groupe d'apôtres contrefaits.

Il faut quatre choses pour faire un vrai apôtre :

Premièrement, il doit avoir connu Jésus-Christ avant sa crucifixion.

Deuxièmement, il doit avoir vu Christ après sa résurrection d'entre les morts.

Troisièmement, il doit avoir reçu sa commission d'apôtre directement de Christ, en tant que chef divin de l'Église.

Quatrièmement, il doit être capable de faire des miracles pour montrer que Dieu l'a envoyé. De sorte que tout groupe d'hommes maintenant qui disent qu'ils sont des apôtres, sont simplement des trompeurs volontaires, et la vérité n'est pas en eux.

Les doctrines du système Mormon

Tout ce qui a été dit dans la section précédente sur les caractéristiques du mormonisme n'a été qu'un exposé de ses enseignements faux et anti-scripturaires sur les quatre sujets importants de la prophétie, de la révélation, de l'autorité divine du faux sacerdoce et des faux apôtres. L'Église mormone ne publie pas ses propres enseignements et croyances. S'il le faisait, il ne gagnerait plus de convertis ; il attend que ses convertis soient complètement piégés avant que ses doctrines particulières ne soient révélées. Tout son système se poursuit, en ce qui concerne les nouveaux convertis, au moyen de la tromperie la plus systématique. Ses missionnaires portent des redingotes noires et des cravates blanches afin que les gens soient trompés en supposant qu'ils sont des ministres chrétiens.

Au printemps 1844, alors que l'Église mormone était sévèrement condamnée dans tout le pays, John Wentworth, qui publiait un article à Chicago, demanda à Joseph Smith de dire ce que les mormons croyaient. Smith et certains de ses associés ont réfléchi et ont envoyé treize articles comme résumé de la croyance mormone. C'est simplement une autre tromperie, car ces articles ne contiennent pas une doctrine particulière au mormonisme, mais sont plutôt un résumé des doctrines détenues par les dénominations chrétiennes. Et pourtant, ils représentent aujourd'hui la croyance mormone. Lorsque nous en venons à tester ces articles par rapport aux livres officiels du mormonisme, nous constatons

qu'ils sont complètement trompeurs. Prenons les six ou sept premiers de ces prétendus articles de croyance, et voyons combien ils sont trompeurs.

« Article 1. Nous croyons en Dieu le Père éternel, et en son Fils Jésus-Christ, et au Saint-Esprit. »

1. Par Dieu le Père éternel, les responsables mormons désignent Adam. (Pour plus de commodité, nous utiliserons les abréviations suivantes : B. of M. pour Livre de Mormon ; D. & C. pour Doctrine et Alliances ; P. G. P. pour Perle de Grand Prix ; Comp. pour Compendium of Mormon Doctrine ; Key, pour Pratt's Key à Theol. ; J. of D. pour Journal of Discourses—volumes of Mormon Sermons ; et M. C. pour Mormon Catechism). Brigham Young a enseigné qu'Adam a été promu dieu de ce monde: "Il (Adam) est notre Père et notre Dieu, et le seul Dieu avec qui nous avons affaire". (J. de D., Vol. I, p. 50).

2. Ce dieu-Adam est polygame. "Quand notre Père Adam est entré dans le jardin d'Eden, il y est entré avec un corps céleste, et a amené Eve, une de ses femmes, avec lui". (Brigham Young, J. de D., I, 50).

3. Les responsables mormons enseignent que ceux qui construisent de grands établissements polygames sur terre seront promus dieux dans le monde céleste et régneront sur des royaumes. Prenez cet enseignement païen de Joseph Smith : "Dieu lui-même était autrefois ce que nous sommes maintenant, et est un homme exalté (en d'autres termes, simplement un grand mormon)… Et vous devez apprendre à être vous-mêmes des dieux, comme tous que les dieux ont fait avant toi". (J. de D., VI, 4 ; Comp. 283).

4. On verra que le mormonisme croit en plusieurs dieux. « Y a-t-il plus de dieux qu'un ? Oui, plusieurs ». (Catéchisme).

5. Ces dieux continuent d'avoir des enfants pour toujours. "Chaque dieu, par sa femme ou ses femmes, élève une nombreuse famille de fils et de filles, car chaque père et chaque mère seront en état de se multiplier pour toujours et à jamais". (Le Voyant, 1, 37). Ceci est directement contraire à l'enseignement de notre Sauveur dans Marc 12:25: "Car lorsqu'ils ressusciteront d'entre les morts, ils ne se marieront pas et ne seront pas mariés; mais ils sont comme les anges qui sont dans les cieux".

Il semble incroyable que de telles visions païennes déshonorantes de Dieu, le Tout-Puissant Créateur et Gouverneur du monde, soient détenues et propagées en Amérique chrétienne, par une organisation se faisant appeler "L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours". La déclaration de Paul dans Romains 1:21-24 semble vérifiée en eux.

6. Ils enseignent que le Saint-Esprit est une sorte de substance éthérée diffusée dans l'espace. "La plus pure, la plus raffinée et la plus subtile de toutes ces substances (telles que l'électricité, le galvanisme, le magnétisme)… est cette substance appelée le Saint-Esprit". (Clé, p. 39).

Comme il est rafraîchissant de se tourner vers la Parole divine et de lire ses enseignements convaincants et faisant autorité sur Dieu. Nous lisons dans Genèse 1:1 : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre » ; dans Deutéronome 6:4 : « Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est un seul Seigneur » ; dans le Psaume 104:1 : "O Seigneur mon Dieu, tu es très grand ; tu es revêtu d'honneur et de majesté" ; dans Ésaïe 45:5 : "Je suis l'Éternel, et il n'y en a pas d'autre" ; dans Jean 4:24 : « Dieu est Esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité » ; dans Jean 14:26 : "Mais le Consolateur, qui est le Saint-Esprit, que le Père enverra en mon nom, il vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit". Le Saint-Esprit est donc une Personne divine et non une "substance éthérée".

"Article 2. Nous croyons que les hommes seront punis pour leurs propres péchés, et non pour les transgressions d'Adam."

Mais c'est très différent de soutenir qu'Adam n'a pas transgressé la loi de Dieu. Voici l'enseignement du Catéchisme mormon : « Fallait-il qu'Adam mange du fruit défendu ? Oui, s'il ne l'avait pas fait, il n'aurait pas connu ici le bien et le mal, il n'aurait pas non plus pu avoir de postérité mortelle ».

« Est-il juste que nous considérions la transgression d'Adam et Eve comme une calamité grave, et que toute l'humanité aurait été infiniment plus heureuse si la Chute ne s'était pas produite ? Non, mais nous devons considérer la Chute de nos premiers parents comme l'un des grands pas vers l'exaltation et le bonheur éternels". (Catéchisme, chapitre 8). Que disent les Ecritures?: "Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous trompons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous" 1 Jean 1:8. "C'est pourquoi, comme par un seul homme [Adam] le péché est entré dans le monde, et la mort par le péché; et ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, car tous ont péché" Romains 5:12. "Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don de Dieu, c'est la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur" [Romains 6:23].

"Article 3, nous croyons que par l'expiation de Jésus-Christ, toute l'humanité peut être sauvée, par l'obéissance aux lois et ordonnances de l'Évangile".

1. C'est-à-dire le faux évangile mormon. Selon les enseignements officiels du mormonisme, qui était Jésus-Christ ? Le fils d'Adam-dieu et de Marie. "Le Père l'a engendré à sa ressemblance. Il n'a pas été engendré du Saint-Esprit. Et qui est le Père ? Il est le premier de la famille humaine". (Brigham Young, J. de D., I, 50).

2. Christ est représenté comme ayant plusieurs épouses. "Nous disons que c'était Jésus-Christ qui s'est marié (à Cana avec Marie et Marthe), par lequel il a pu voir sa semence avant d'être crucifié" (Apôtre O. Hyde, Sermon).

"L'expiation faite par Jésus-Christ a provoqué la résurrection d'entre les morts et restauré la vie". (B. de M. Alma, 42:23). "La rédemption des péchés personnels ne peut être obtenue que par l'obéissance aux exigences de l'Évangile [cérémonies mormones] et une vie de bonnes œuvres".

"Est-ce que tous les gens qui ne sont pas saints des derniers jours seront damnés ? Oui, et un grand nombre d'entre eux sauf qu'ils se repentent rapidement". (Brigham Young, J. de D., I, 339). Notre Sauveur a dit : « Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais afin que par lui le monde soit sauvé ».

"Article 4. Nous croyons que les premiers principes et ordonnances de la Bible sont : premièrement, la foi au Seigneur Jésus-Christ ; deuxièmement, le repentir ; troisièmement, le baptême par immersion pour la rémission des péchés ; quatrièmement, l'imposition des mains pour le don de le Saint-Esprit."

1. "La doctrine sectaire de la justification par la foi seule a exercé une influence pour le mal depuis les premiers jours du christianisme". (Talmage's Articles of Faith, p. 120.) Paul dit : "Car vous êtes tous enfants de Dieu par la foi en Jésus-Christ" Galates 3:26.

2. Comment obtenir le Saint-Esprit : "Il y a un mode établi par lequel ce grand don (le Saint-Esprit) est conféré à l'humanité... l'imposition des mains par des hommes qui l'ont eux-mêmes reçu, et ont été appelés de Dieu et ordonné de l'administrer ». (Cela signifie le sacerdoce mormon). Notre Sauveur a dit : "Combien plus votre Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent" [Luc 11:13]. Le Saint-Esprit, enseigne notre Sauveur, est donné en réponse à la prière et ne dépend pas du sacerdoce de l'Église mormone ou de toute autre église.

"**Article 5.** Nous croyons qu'un homme doit être appelé de Dieu par prophétie et par imposition des mains, par ceux qui détiennent l'autorité, pour prêcher l'Évangile et en administrer les ordonnances."

Selon le mormonisme, les seules personnes qui ont le droit d'administrer les ordonnances du baptême et de la Cène du Seigneur sont les représentants de la prêtrise mormone. Il déséglise toutes les dénominations chrétiennes et prétend impudemment que l'Église mormone est la seule véritable église ; alors que ce n'est pas du tout une église au sens du Nouveau Testament, et n'a pas plus d'autorité que Dowie ou Mme Eddy. Son sacerdoce est faux dans son origine et son autorité. Ils sont ce que notre Sauveur appelle "des voleurs et des brigands" [Jean 10:8].

Paul dit dans Ephésiens 4:11-12 :

« Et Il [Christ] a donné des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs et des docteurs, pour le perfectionnement des saints, pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps de Christ.

"**Article 6.** Nous croyons en la même organisation qui existait dans l'Église primitive, à savoir les apôtres, les prophètes, les pasteurs, les enseignants, les évangélistes, etc."

Nous avons montré qu'il est impossible pour les hommes d'être de vrais apôtres maintenant. Il n'y a pas non plus de garantie dans le Nouveau Testament pour de tels faux fonctionnaires comme la "Première Présidence de l'Église", avec ses deux Conseillers, ou pour le "Conseil Supérieur", avec ses méthodes despotiques.

L'Église mormone prononce la damnation sur les croyants chrétiens qui reçoivent le baptême des mains de ministres chrétiens. "Toute personne qui sera assez méchante pour recevoir une sainte ordonnance de l'Evangile des ministres de ces églises apostates (chrétiennes), sera envoyée en enfer avec elles à moins qu'elle ne se repente de l'acte profane et impie". (Le Voyant, Vol. 1 et 2, p. 255). Notre Sauveur a dit à ses disciples et à tous ceux qui deviendraient ses disciples jusqu'à la fin des temps, dans Matthieu 28:19 : « Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils, et du Saint-Esprit".

"**Article 7.** Nous croyons au don des langues, de la prophétie, des visions, de la guérison, de l'interprétation des langues."

« **Article 8.** Nous croyons que la Bible est la Parole de Dieu, dans la mesure où elle est correctement traduite ; nous croyons aussi que le Livre de Mormon est la Parole de Dieu.

1. Le sacerdoce peut faire des Écritures supplémentaires : "Wilford Woodruff est un prophète, … et il peut faire des Écritures aussi bonnes que celles de la Bible". (Apôtre J. W. Taylor, Conférence, Salt Lake, 5 avril 1897). « Les oracles vivants [prétendues révélations sacerdotales] valent plus pour les saints des derniers jours que toutes les Bibles »… (Apôtre M. W. Merrill, Conférence, Salt Lake, octobre 1897).

2. Paul nous dit, d'autre part, dans 2 Timothée 3:16, que toute Écriture authentique "est donnée par l'inspiration de Dieu".

La doctrine dégoûtante du mariage plural est omise de ces articles de foi. Mais elle est toujours présente dans le Livre des Doctrine et Alliances comme une révélation de Dieu à observer sous peine de damnation éternelle. Pourtant, comme l'a dit Mme Orson Pratt : "Cette prétendue révélation n'était qu'un stratagème malhonnête de la part de Joseph Smith pour dissimuler sa propre vie méchante et immorale et pour maintenir la paix dans sa maison". On verra que le peuple mormon est tenu d'accepter la prétendue révélation sanctionnant le mariage plural, sous peine de damnation éternelle, à partir de la citation suivante de cette fausse révélation qui se trouve toujours dans leur livre officiel :

« Car voici, je vous révèle une alliance nouvelle et éternelle ; et si vous ne respectez pas cette alliance, alors vous êtes damnés : car personne ne peut rejeter cette alliance et être autorisé à entrer dans ma gloire… Et encore, en ce qui concerne la loi de la prêtrise, si quelqu'un épouse une vierge et désire en épouser une autre, et que la première donne son consentement ; et s'il épouse la seconde et qu'elles sont vierges et n'ont fait de vœu à aucun autre homme, alors il est justifié ; car il ne peut commettre adultère avec ce qui lui appartient et à personne d'autre ; et s'il a dix vierges qui lui sont données par cette loi, il ne peut pas commettre d'adultère, car elles lui appartiennent ; et elles lui sont données ; c'est pourquoi il est justifié. » («Doctrine et Alliances», chap. 132).

Maintenant, qu'est-ce que cela, sinon un pot-de-vin dépravé et rusé à toutes sortes d'immoralités sociales ? Et cela en a été le résultat direct pendant deux générations, l'iniquité continuant toujours.

Il est difficile pour quiconque d'étudier ce système mormon dans son ensemble, sans arriver à la conclusion qu'il y a quelque chose en lui au-delà du pouvoir de l'homme, quelque chose de positivement satanique. Et ne semble-t-il pas être un

reproche aux Églises chrétiennes de ce pays qu'après quatre-vingts ans, un tel système de pur paganisme maintienne encore le peuple d'un des grands États de l'Occident dans une servitude absolue, et à travers son système hiérarchique pouvoir, par le biais de la colonisation, être en mesure d'influencer l'élection des sénateurs et des représentants au Congrès de cinq autres États ? Ce dernier fait en fait un problème national et non local. La seule chose importante à faire est de doubler les forces missionnaires chrétiennes dans l'Utah, afin d'apporter la délivrance à ceux qui sont en servitude.

L'Eddyisme, communément appelé "Science Chrétienne"

L'un des observateurs les plus attentifs de l'Amérique a fait remarquer que "la raison pour laquelle tant de nouveaux « ismes » surgissent constamment est que l'ancien Évangile est si difficile à vivre". Les gens recherchent une vie confortable ici et un chemin facile vers le paradis. Ils scrutent la terre et le ciel à la recherche d'une route royale. Le combat contre le péché que l'Evangile exige est un combat féroce et amer ; et beaucoup d'hommes et de femmes recherchent anxieusement un moyen de s'évader, désirant être « portés aux cieux sur des lits fleuris d'aisance ».

Ce désir est à la base de l'Eddyisme. Son principe fondamental est que le péché et la maladie n'ont pas d'existence réelle. Ils peuvent être bannis par un processus de pensée. Il n'y a pas d'importance; l'esprit est tout. Et, à mesure que l'individu progresse dans cette croyance, toutes les choses désagréables et désagréables s'évanouissent.

Les propositions de base de Mme Eddy sont au nombre de quatre, et sont ainsi exprimées dans ses propres mots : "Premièrement, Dieu est tout en tout. Deuxièmement, Dieu est bon, bon est l'esprit. Troisièmement, l'Esprit étant tout, rien n'est matière. Quatrièmement , Vie, Dieu, bien tout-puissant, nier la mort, le mal, le péché, la maladie. Maladie, péché, mal, mort, nier le bien, Dieu tout-puissant, la Vie" ((p. 113, "Science et Santé"). l'absurdité de la chose, elle nous dit placidement que puisque ces affirmations peuvent être lues aussi bien à l'envers qu'à l'avant, c'est une preuve qu'elles sont vraies ! "La métaphysique divine… prouve la règle par inversion." En ce qui concerne leur valeur, ces quatre propositions pourraient aussi bien être lues perpendiculairement, ou obliquement. Et, par la même méthode d'argumentation, il serait facile de

prouver que les anges, les archanges, les chérubins et les séraphins, sont des papillons, des lézards, des cobayes et des chevaux.

[* REMARQUE : Toutes les citations de "Science et Santé" dans cet article proviennent de l'édition de 1903.]

Il n'est pas nécessaire dans cet article de passer en revue la vie de Mme Eddy ou de discuter de sa personnalité. C'est intéressant comme étude d'un personnage excentrique, mais l'aspect personnel de ce sujet est un aspect mineur.

En recherchant les enseignements exacts de ce « isme », nous nous tournons naturellement vers la fontaine et la source de tout cela, le manuel "Science et Santé". Ce livre est pour Eddyism tout ce que Blackstone est pour l'avocat, ou la pharmacopée pour le médecin - et bien plus encore, - car jamais un groupe de gens n'a accepté les déclarations et les décrets d'un supérieur plus servilement que les disciples de ce culte accepte ceux de son fondateur.

Il est hors de question, bien sûr, de considérer tous les enseignements ou positions de "Science et Santé", et autres écrits de Mme Eddy. Cela demanderait plus d'espace que "LES FONDAMENTAUX" ne peut donner au sujet. Examiner seulement quelques-uns de ses principes sous-jacents suffira, si ces affirmations peuvent être démontrées comme contraires à la Parole de Dieu et à l'expérience et au bon sens de l'humanité, le tout doit être rejeté comme indigne de confiance. Non seulement cela, mais il faut s'y opposer et le combattre agressivement comme une erreur pestiférée.

Maintenant, "Science et santé, avec la clé des Écritures" traite de sujets tels que la prière, le mariage, l'expiation et l'eucharistie, le magnétisme animal, la science, la théologie, la médecine, la physiologie, la création et le spiritisme. Et ces chapitres sont aussi dépourvus d'arrangement logique, ou de séquence naturelle, que s'ils avaient été secoués dans un sac et tirés par un aveugle.

Plutôt que d'offenser le sens logique du lecteur, j'offenserai le livre lui-même, et en sélectionnant quelques-uns de ces sujets, considérez-les dans leur ordre approprié.

"DIEU"

Qu'enseigne Mme Eddy concernant Dieu ? Eh bien, d'une part, que Dieu n'est pas une personne. Il est « Principe » ; et du même caractère impersonnel que le « principe des mathématiques ». C'est sa propre analogie : « le principe des mathématiques ». Cette déclaration est itérée et réitérée avec une intense positivité. Dieu, d'ailleurs, est le seul Principe.

Mme Eddy nie être panthéiste. C'est d'abord le plus étonnant; mais quand nous nous tournons vers sa définition du panthéisme, nous comprenons sa négation. Le panthéisme, nous dit-elle, est "une croyance en l'intelligence de la matière" (p. 129, "Science et Santé"). Depuis que les eaux ont commencé à couler, le monde n'a jamais entendu une aussi belle définition du panthéisme. Même Spinoza lui-même n'était pas panthéiste selon cette interprétation du mot. Mais dans la mesure où dans Eddyism "il n'y a pas de matière", et "l'esprit est tout", et "il n'y a d'autre esprit que Dieu", les personnes sensées ne peuvent parvenir qu'à une seule conclusion. Nous avons ici un panthéisme pur et simple.

L'auteur nous dit : « Il n'y a qu'un seul moi ou nous ». "Mais un moi ou nous" ! Mme Eddy déclare que la Science Chrétienne a complètement nettoyé son esprit de toutes ces choses insignifiantes comme la grammaire. Cela en a certainement l'air. Encore une fois, on nous dit que "Dieu est le seul Ego".

Peut-être que les adeptes de ce culte croient sa fondatrice lorsqu'elle nie être panthéiste, mais personne d'autre ne la croit. Le Dieu de l'Eddyisme est désespérément empêtré dans les mailles de sa propre création et est emprisonné comme la sève est emprisonnée dans l'arbre.

« Prière »

Par conséquent, les enseignements de "Science et Santé" excluent tout besoin et toute possibilité de prière. Si Dieu n'est que « Principe », autant prier « le principe des mathématiques », ou l'affinité chimique, ou la Constitution des États-Unis.

Il y a un chapitre entier consacré à la « Prière ». Mais ce n'est pas du tout la prière chrétienne. La prière de Mme Eddy est pratiquement un soliloque, ou une tentative d'autosuggestion. Et ce genre de prière, nous dit-on, « sera exaucée, dans la mesure où nous mettrons nos désirs en pratique ».

Il vaut peut-être la peine de noter quelques morceaux choisis de ce chapitre. « Le désir est prière », puis par le biais d'un flirt avec les chrétiens du monde, nous sommes informés que « l'habitude de plaider avec l'Esprit divin, comme on plaide avec un être humain, perpétue la croyance en Dieu comme humainement circonscrit. " Est-ce un fait ou un mensonge ? Les chrétiens, hommes et femmes, croient-ils en s'approchant de leur Père céleste qu'il est « humainement circonscrit » ? Est-ce qu'une telle pensée vient à l'esprit de l'un d'entre nous qui a vécu véritablement une vie de prière ?

Plus tard, nous arrivons à la déclaration selon laquelle la prière, telle que la comprenait le peuple chrétien des 1900 dernières années, "implique la vaine supposition que nous n'avons rien d'autre à faire que de demander pardon, et qu'ensuite nous serons libres de répéter l'offense". Je demande, encore une fois, est-ce un fait ou un mensonge? Soit l'auteur savait que cette déclaration était fausse, soit elle ne le savait pas. Si elle le savait, alors elle voulait diffamer les hommes et les femmes pieux qui, pendant toutes ces générations, ont élevé des mains saintes de prière au nom du Christ leur Seigneur. Si elle ne le savait pas, alors il est évident que son chapitre sur la prière est un tissu de fausses représentations tissées par ignorance, et a aussi peu de valeur que le reste du livre.

Il n'y a pas de place dans les limites de l'Eddyisme pour la prière, "Dieu soit miséricordieux envers moi, pécheur" [Luc 18:13] - une prière qui, nous dit notre Seigneur lui-même, a fait descendre le publicain du temple pardonné et justifié. Il n'y a pas de place pour cela parce qu'on nous dit clairement que « le principe ne pardonne pas ».

Elle est contre la "prière audible", comme elle l'appelle. Et ayant sans cesse révisé et expurgé, sans sens et sans conscience, sa soi-disant Révélation divine, elle insiste pour que nous, qui ne sommes pas ses disciples, adorions un « Jéhovah corporel ».

Elle a trouvé impossible de garder ses mains loin de la prière du Seigneur. Chaque sabbat, dans chacune de ses congrégations, sa version de la prière du Seigneur est lue à haute voix, phrase par phrase alternativement, avec cette version que nous devons à Jésus-Christ. Le public, conduit par l'un des lecteurs, récite la version chrétienne ; et l'autre lecteur récite le jargon de Mme Eddy, dans lequel elle s'adresse à Dieu comme "Notre Dieu Père-Mère, tout harmonieux" (p. 16, "Science et Santé"). Comme l'a dit un autre, les phrases alternées produisent une nausée bien marquée, presque physique, comme si l'on avait été soudainement plongé dans l'air vicié. "La difficulté est de rester assis, de résister à l'envie de s'éloigner, de sortir dans la rue - n'importe où pour nettoyer l'esprit de ces puérilités sacrilèges." Je peux corroborer cela par expérience.

Tout comme l'Eddyisme est clairement non chrétien dans sa vision de Dieu, il l'est aussi dans sa vision de la prière.

« Péché et Expiation »

Ensuite, il y a le grand fait du péché. Sur ce sujet aussi, l'enseignement de Mme Eddy est panthéiste. Il confond tout le but de la venue de Christ dans le monde. "Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu" [Luc 19:10]. "Que profitera-t-il à un homme s'il gagne le monde entier et perd sa propre âme ?" [Matthieu 16:26; Marc 8:36]. "Tu appelleras son nom Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés" [Matthieu 1:21]. Nous savons très bien que le plus grand obstacle au progrès de l'homme n'est pas la maladie, mais le péché.

Et pourtant, dans le manuel d'Eddyism, on nous dit que "la seule réalité du péché est le fait terrible qu'il semble réel à la croyance humaine, jusqu'à ce que Dieu enlève son déguisement". « Le péché est une illusion », nous informe-t-on. Et donc ce stratagème cherche à sauver le pécheur en le convainquant qu'il n'est pas un pécheur – à moins qu'il ne le croie lui-même ! Ce qui est une autre caractéristique du panthéisme. Le panthéisme exclut nécessairement la possibilité du péché. Et cette grande prêtresse moderne de 60 000 Américains fait de même. Si notre raison est la raison de Dieu, notre intelligence l'intelligence de Dieu, notre activité l'activité de Dieu, bien sûr nous ne pouvons pas pécher. Si Dieu est Entendement, et que l'homme est "la pleine expression de l'Entendement" (comme le dit "Science et Santé"), il n'y a rien en nous qui ne soit pas Dieu. Dieu est Dieu dans l'apôtre Jean ou dans l'empereur Néron, dans Phillips Brooks ou John Wilkes Booth. "Dieu est tout en tous. Dieu est bon. Donc tout est bon." Donc rien n'est mauvais !

Or, ce n'est pas simplement faux, mais c'est pernicieux au plus haut degré. C'est exactement le genre de doctrine que les personnes déséquilibrées - moralement déséquilibrées, je veux dire - ne seront que trop heureuses d'accueillir.

Pour une personne qui se persuade sérieusement que son mal de tête n'est pas un vrai mal de tête, vous pouvez en trouver vingt trop heureux de se persuader que leurs péchés ne sont pas de vrais péchés. Je n'ai qu'un nom pour un enseignement qui nie le péché et déclare que le vice est une illusion : ce n'est ni plus ni moins qu'un poison moral. Faisons face aux faits. Nous voudrions tous savoir que le péché n'est qu'un mauvais rêve, comme l'a enseigné le brahmanisme, et que nous découvririons avoir été un rêve à notre réveil. Les hommes donneraient presque n'importe quoi pour être délivrés du sens du péché comme d'une réalité redoutable, car cela les rend mal à l'aise ; cela interfère avec leur tranquillité d'esprit. Être délivré de l'inconfort aigu de la honte, du remords, du mépris de soi, était sûrement plus désirable pour tous les hommes de caractère élevé que d'être guéri d'un ulcère rongeant qui ronge la chair. Et être

ainsi délivré au nom de la religion – se faire dire que puisque tout est Dieu, rien ne peut être mauvais – offre un pot-de-vin énorme – un pot-de-vin énorme, mais des plus impie. Accepter cette doctrine, c'est aller droit au désastre moral. L'évolution supérieure de notre race consiste dans la sensibilité croissante de l'homme à la distinction entre le bien et le mal, et tout ce qui est de nature à émousser cette sensibilité, à effacer cette distinction, est une haute trahison contre l'humanité. Prétendre résoudre ce problème du mal en niant son existence, enseigner qu'« il n'y a pas de volonté qui ne soit la volonté de Dieu », de sorte que tout ce que l'individu fait est l'œuvre de Dieu, est bien pire que la folie, ou l'une des aberrations de un culte excentrique; c'est un crime contre l'univers moral.

Quant à l'Expiation, ou la relation entre Christ et le fait du péché, l'Eddyisme nous favorise avec la déclaration étonnante que "L'Expiation est l'exemple de l'unité de l'homme avec Dieu" ! L'idée de Christ donnant sa vie en « rançon pour plusieurs » [Matthieu 20:28 ; Marc 10:45], d'être "fait péché pour nous" [2 Corinthiens 5:21], bien qu'il "ne connaisse pas le péché", est entièrement étranger au plan de Mme Eddy. Il n'y a pas de péché à expier, et pas besoin de payer une rançon.

Puis, comme s'il ne suffisait pas de nier la réalité du péché et de l'expiation, l'Eddyisme se livre à ce qui pour le chrétien est un blasphème. Par exemple, "Le vrai Logos est manifestement la Science Chrétienne" (p. 134, "Science et Santé"). Si tel est le cas, alors nous pourrions lire le premier verset de l'Évangile selon Jean [Jean 1:1-3] de cette manière : « Au commencement était la Science Chrétienne, et la Science Chrétienne était avec Dieu, et la Science Chrétienne était Dieu. . Toutes choses ont été faites par la Science Chrétienne, et sans la Science Chrétienne rien de ce qui a été fait n'a été fait." On nous dit aussi que le Consolateur, le Saint-Esprit, est la Science Chrétienne ! Et Mme Eddy elle-même est aussi la Parole, et le Consolateur, et le Second Avènement, et la Femme au Soleil, et le Dernier Jour.

Un côté comique de cela se présente à nous dans l'affirmation que le prophète Élie était la Science Chrétienne ; ainsi étaient le fleuve Euphrate, et le fleuve Hiddekel, et la Nouvelle Jérusalem ! (Voir Glossaire).

« Le Repas du Seigneur »

En relation avec tout ce sujet du péché et de l'expiation traité de cette manière sacrilège, nous devrions considérer un instant sa parodie du repas du Seigneur [Matthieu 26:26-29 ; Marc 14:22-25 ; Luc 22:19-20; 1 Corinthiens 11:24-26]. Elle nous dit que la Pâque que Jésus a mangée avec ses disciples la veille de sa

mort « était une occasion lugubre, un souper triste » ; et qu'il "fermait à jamais le ritualisme de Jésus, ou les concessions à la matière". Quel contraste entre le dernier repas de notre Seigneur et son dernier petit déjeuner spirituel avec ses disciples aux heures lumineuses du matin, lors de la joyeuse réunion au bord de la mer de Galilée ! [Jean 21:12-14] "Cette rencontre spirituelle avec notre Seigneur à l'aube d'une nouvelle lumière, est le repas du matin que commémorent les Scientistes Chrétiens" (pp. 32-35, "Science et Santé").

"Ainsi l'Eddyisme entasse ses insultes sur le sacrement lui-même - le cœur même et la citadelle du culte chrétien. Jésus dit : 'Faites ceci en mémoire de moi.' Et Mme Eddy et ses faciles victimes se mirent immédiatement à faire autre chose. Ils ne doivent même pas penser au sang, à la douleur ou à la mort, car ce sont tous des illusions de l'esprit mortel. Ils n'auront rien à voir avec le repas du Seigneur, car c'est 'une occasion lugubre.' Et ils doivent toujours être à l'aise, capables d'oublier le péché et ses conséquences ! « Moins on en parle, mieux c'est ». C'est son conseil désespéré. "Je donne ma vie pour les brebis" [Jean 10:15], a dit Jésus-Christ, le Fils de Dieu. C'était une erreur de s'attarder là-dessus. L'agonie dans le jardin, la flagellation, la torture de la crucifixion, toutes étaient des erreurs de sens pécheresse!"

Il est donc préférable, pense Eddyism, d'oublier ce "dîner triste, pris à la fin du jour - avec des ombres tombant autour" (p. 32, "Science et Santé"), et de prendre un "dernier petit déjeuner spirituel - dans le clair heures du matin" (p. 34, "Science et Santé"). Pas de croix, pas de passion, et une résurrection, non pas d'entre les morts, mais du sommeil, ou d'un évanouissement !

Le soi-disant « culte de communion » mis en rigueur une fois par an ; mais en 1908, elle a été abolie de l'Église Mère de Boston, car la foule était gênante. C'était la raison assignée, mais dans son ordre, Mme Eddy a décrété: "Il n'y aura plus de place pour la communion dans l'Église Mère qui s'est épanouie dans la beauté spirituelle, la communion universelle et divine." Ainsi ce « rite mort », comme elle l'appelait, fut supprimé.

« Résurrection »

Il est important de noter ce que Mme Eddy a à dire au sujet de la résurrection de Jésus-Christ. "L'enceinte solitaire du tombeau a donné à Jésus un refuge contre ses ennemis", où "Il a rencontré et maîtrisé, sur la base de la Science Chrétienne, toutes les prétentions de la médecine, de la chirurgie et de l'hygiène" (p. 44, "Science et Santé"). "Mais ce n'était pas un acte surnaturel" (p. 34, "Science et Santé"). "Ses disciples croyaient Jésus mort alors qu'il était caché dans le sépulcre; alors qu'il était vivant, démontrant dans le tombeau étroit le pouvoir de

l'Esprit de dominer le sens mortel et matériel" (p. 34, "Science et Santé"). Lorsque « les étudiants de Jésus l'ont vu après sa crucifixion », ils « ont appris qu'il n'était pas mort » (p. 46, « Science et santé »). Mme Eddy parle de sa condition « après ce qui semblait être la mort », et elle cite Paul de cette façon, « nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort (apparente) de son Fils » [Romains 5 :10]. (p.46, "Science et Santé").

Maintenant, le public ne sait pas tout cela, ou une petite partie de cela, en fait. Aucun disciple de Mme Eddy, pour autant que j'ai découvert, ne mentionne jamais ces démentis massifs et scandaleux de la vérité du Nouveau Testament. Ils ne font jamais référence à ces choses ni sur la plateforme ni dans leur correspondance dans les journaux. Par conséquent, jusqu'à ce que l'on aille à "Science et Santé", pour lire et découvrir par lui-même, il est très susceptible d'être trompé par les prétentions effrontées de Mme Eddy à une place parmi les enseignants chrétiens.

« Guérison »

Ensuite, nous devons considérer la question de la guérison. C'est la coutume des disciples de Mère Eddy de signaler les guérisons merveilleuses qui ont été effectuées par eux-mêmes et leurs coreligionnaires. Le but du guérisseur est de persuader le patient qu'il n'est pas malade, qu'il n'a pas de maladie. S'il s'agit d'un cancer, on lui dit que l'inflammation de la chair est causée par l'esprit mortel ; le siège du trouble est dans la pensée, la croyance.

Un homme boit du poison et meurt ; mais ce n'est pas le poison qui le tue ; croyance vicieuse, ou esprit mortel, l'envoie dans sa longue demeure. S'il avait seulement pu se convaincre que le poison était de l'eau de source pure et claire, cela ne lui aurait fait aucun mal.*

[* « Si une dose de poison est avalée par erreur et que le patient meurt, même si le médecin et le patient s'attendent à des résultats favorables, la croyance humaine, demandez-vous, cause-t-elle cette mort ? Même ainsi ; et aussi directement que si le poison avait intentionnellement » (p. 177, « Science et Santé »).]

L'enfant quand il pousse le premier gémissement a une croyance « héritée » en la douleur ! Le cheval, lorsqu'il est laissé debout sans sa couverture par une dure journée d'hiver, s'enrhume parce qu'il existe une sorte de conviction universelle chez le cheval que cela arrivera.* Et cela s'appelle la "science" ! Bien sûr, c'est aussi antiscientifique que quoi que ce soit qui ait jamais attiré l'attention du

monde sur un simple fouillis d'hypothèses non apprises sans une étincelle de preuve. C'est la philosophie de l'idéalisme devenu fou.

[* "On peut même éduquer un cheval en bonne santé à un point physiologique tel qu'il s'enrhume sans sa couverture ; tandis que l'animal sauvage, livré à ses instincts, renifle le vent avec délice. L'épizootie est une maladie humainement évoluée, qu'un cheval sauvage peut-être jamais" (p. 179, "Science et Santé").]

Cela ne signifie pas que les partisans de Mme Eddy n'effectuent pas de guérisons. Ils font. Mais des guérisons tout aussi étonnantes, et bien d'autres encore, sont opérées par les sanctuaires catholiques du monde entier - à Lourdes, par exemple - et par des reliques telles que celles de sainte Anne à New York. Francis Schlatter, à Denver il y a quelques années, et Alexander Dowie, à Chicago, ont probablement surpassé de loin à cet égard tout disciple de Mme Eddy qui ait jamais fait face aux maux dont la chair est l'héritière, sans même excepter le fondateur de la secte. se. Et pourtant, aucun de ces autres guérisseurs n'a jamais pensé à nier les faits du monde matériel.

Les prétentions de l'Eddyisme à guérir les maladies organiques s'effondrent sous les règles les plus élémentaires de la critique. Qu'elle guérisse les maladies « fonctionnelles », tout le monde l'admettra, car ce n'est qu'une question de suggestion. Il n'a jamais guéri, et ne guérira jamais, aucune maladie, sauf celles qui ont été guéries encore et encore par la "thérapie mentale". Et depuis les œuvres de guérison dans les temples d'Esculape jusqu'à nos jours, l'humanité a utilisé, pour le meilleur ou pour le pire, la thérapeutique mentale.

Nous nous demandons souvent pourquoi Mme Eddy et ses partisans sont si sûrs que Dieu est un médecin, mais ne veulent pas lui faire confiance en tant que chirurgien. Elle est prête à remettre entre ses mains tous les cas de troubles gastriques ou de troubles hépatiques ; mais pour une jambe cassée ou une épaule disloquée, elle veut un chirurgien !

Je m'enhardis à répéter qu'Eddy, quant au « yisme » n'a pas un iota de preuves pour étayer sa théorie de la guérison ; « aucune preuve », comme l'a dit un autre, « mais serait expulsé du tribunal de police le plus bas ». Ses cures ne diffèrent ni par leur caractère ni par leur nombre de celles opérées par d'autres, comme nous l'avons dit plus haut. Et tout peut s'expliquer par le fait bien connu de l'influence de l'esprit sur l'esprit et de l'esprit sur le corps.

Le professeur Carpenter, le physiologiste anglais, parlant de ce qu'on appelle « l'expectative attention », dit : « Il n'y a guère de maladie dans laquelle l'amendement n'ait pas été produit par des pratiques qui ne peuvent avoir d'autre

effet que de diriger l'attention du malade aux parties, et de maintenir en vie son attente confiante d'une guérison." Mais, comme tout le monde le sait, cette méthode d'opération ne guérira pas les tissus malades, ne réparera pas les os brisés ou ne guérira pas les troubles structurels.

Il ne guérira pas non plus un mal de dents de façon permanente, comme le prouvent les partisans de Mme Eddy eux-mêmes par leur patronage du dentiste. Quand on découvre, comme je l'ai fait plus d'une fois, un fervent adepte de Mme Eddy se reposer mal à l'aise dans le fauteuil d'un dentiste, il se demande naturellement si les nerfs des dents sont les seuls nerfs qui peuvent causer de la douleur ?

Il y a quelques années, Mme Eddy elle-même s'est fait enlever une dent sous anesthésie locale. Cela a fait que ses théories ont été ridiculisées dans bon nombre de milieux. Dans sa réponse, elle donna cette explication ingénieuse : que la croyance du dentiste dans les moyens qu'il employait était une force mentale qui se combinait à la sienne - exercée dans une direction différente - et produisait une opération indolore sous la forme d'une "RESULTANTE DES FORCES" logique et mathématique. (Bibliothèque Eagle de Brooklyn, 1901).

L'Eddyism nie donc les faits évidents et revendique pour des faits ce que l'expérience universelle s'avère être faux. Ses partisans eux-mêmes démentent leur credo chaque jour de leur vie en traitant leur corps comme s'il était réel. Ils mangent et boivent, et avec le changement des saisons, ils changent le poids de leurs vêtements. Mme Eddy déclare que "l'homme a un corps sans sensation" (p. 280, "Science et Santé"). Mais pourtant "il ne faut pas s'attarder dans la tempête si le corps gèle" (p. 329, "Science et Santé"). Pourquoi pas? Si le corps est "moins sensible", il ne sera nullement affecté par les degrés Fahrenheit, qu'ils soient supérieurs ou inférieurs. Quoi qu'il en soit, Mme Eddy insiste sur le fait qu'il n'y a ni chaud ni froid. "La chaleur et le froid sont des produits de l'esprit."

Ses Critiques

Bien sûr, quiconque dénonce "Science et Santé" se voit immédiatement rappeler par les membres érudits de cette secte qu'il ne comprend pas le livre ; et qu'il sera à jamais incapable d'en comprendre les profondeurs jusqu'à ce qu'il devienne disciple. Sa capacité mentale devra être élargie avant qu'il puisse apprécier les belles distinctions que l'on trouve dans les écrits savants de cette dame. C'est amusant. Un homme, comme le général Horatio C. King, par exemple, peut être né à l'université ; peut avoir passé des années dans la pratique de la profession juridique, et d'autres années en tant que rédacteur en chef de journal, et d'autres encore en tant qu'auteur ; il a peut-être beaucoup voyagé et

étudié la Bible toute sa vie; mais s'il critique "Science et Santé", c'est qu'il n'en comprend pas la philosophie. Un homme peut connaître toute l'histoire de la pensée de Thalès à Hegel, il peut être capable de lire la « Critique » de Kant avec un certain plaisir ; il a peut-être passé des années en compagnie de Spinoza, Descartes, Locke, Leibnitz et d'autres penseurs, mais il est hors cour en tant que critique à moins qu'il ne reconnaisse la vaste supériorité de Mme Eddy. Mais si quelqu'un est prêt à faire cette reconnaissance, même s'il est ignorant comme la nuit de tout le reste, il a immédiatement droit à une place parmi les sages !

Nombres

Le plus dommage, c'est que le jargon de "Science et Santé", et ses publications apparentées, est accepté comme Evangile par plus de 60 000 personnes dans notre pays éclairé.

Il est bien connu que l'Eddyisme revendique entre un et trois millions en Amérique. Les chiffres officiels tels que donnés par le Dr Carroll dans le dernier recensement religieux sont de 85 717. Mais beaucoup d'entre eux même « sont comptés comme membres de l'Église Mère à Boston, et aussi comme membres des églises filiales à travers le monde ! L'estimation du Dr Carroll est qu'il y a au moins 20 000 duplications, ce qui laisserait un grand total pour le dernier recensement d'environ 65 000 membres. Le conseil officiel a depuis plusieurs années refusé de donner des rapports au public, ce qui peut signifier que la crête de la vague a été atteinte il y a quelque temps et que le mouvement a commencé à reculer.

Mais même si les nombres étaient aussi grands qu'on le prétendait, cela ne prouverait rien quant à la véracité des enseignements de Mme Eddy. En Inde, il y a des millions de personnes qui vénèrent le Gange et d'autres millions qui vénèrent les vaches - et l'esprit hindou est sans égal au monde dans ses aptitudes métaphysiques. Il est triste de penser qu'un homme ou une femme célibataire puisse être trompé par Joe Smith, Alexander Dowie ou Mary Baker Eddy.

Malhonnêtés

Mais ces fausses allégations ne sont pas les seules malhonnêtetés perpétrées évalué par Eddyism. Les pages de « Science et Santé » en regorgent.

Les attachés de presse de Mme Eddy vous diront que « à moins que la prédication ne soit accompagnée de signes de guérison des malades, on n'a aucune preuve qu'il présente l'Evangile comme le Maître l'a dit » [Lloyd B. Coate]. Mais c'est dangereux de trop prouver. Si la guérison des malades est un

complément nécessaire à la présentation de l'Évangile, il en va de même pour le pouvoir de « parler en langues », de « prendre des serpents », de « boire toute chose mortelle », de « purifier les lépreux » et de « ressusciter les morts ». Il semble donc que, selon leur propre argument, tous les conférenciers, attachés de presse, éditeurs et "lecteurs" d'Eddyism devraient immédiatement se retirer et cesser leur propagande.

Combien de morts ont-ils ressuscités dans n'importe quelle communauté, de Boston jusqu'à la plus petite ville dans laquelle ils se sont établis ? On a le sentiment qu'il ne serait pas difficile de donner des chiffres. Combien de lépreux ont-ils purifiés ? Il existe de nombreuses opportunités dans le monde pour s'y essayer. Laissez certains d'entre eux se rendre à Molokai, par exemple, et se mettre au travail. Ou est-ce que l'Eddyisme permet à l'un de ses plus ardents adeptes de manipuler des serpents qui ont du poison dans leurs crocs ? Ou boire de l'acide carbonique, juste comme preuve ? Ou de parler des langues étrangères, sans cursus ? Combien de langues Mme Eddy parlait-elle ? Il semble qu'elle ne puisse pas en dire une avec une très grande précision.

Mais ensuite, elle a dit au monde que ses révélations divines avaient purgé son esprit de toutes les bagatelles telles que le latin, le grec et l'hébreu. Elle n'aurait certainement pas dû être aussi téméraire avec ses "nouvelles langues", puisque, selon son propre enseignement, Jésus voulait que tous ses disciples les possèdent et les utilisent.

Prenons un autre exemple de traitement malhonnête de la Parole de Dieu. Dans "Science et Santé" (p. 75), après avoir cité les paroles de notre Seigneur à Ses disciples, "Notre ami Lazare dort, mais je vais le réveiller" [Jean 11:11], Mme. " leur dit clairement : Lazare est mort" [Jean 11:14].

Encore une fois, "l'injonction, 'Crois - et tu seras sauvé!' exige une fiabilité autonome." Tout étudiant de la Bible sait que ce sont les paroles de Paul au geôlier Philippien, et qu'il dit : « Crois au Seigneur Jésus-Christ, et tu seras sauvé » [Actes 16 :31]. L'Apôtre recommande le contraire de "la confiance en soi". Il montre au geôlier tremblant que Jésus est Celui sur qui il doit compter !

Nul doute que beaucoup de ses disciples qui étaient autrefois membres des églises évangéliques pensent qu'ils ont toujours le même Sauveur qu'autrefois. Mais c'était sa vantardise d'avoir « enlevé leur Seigneur ». Dans une lettre au juge Septimius J. Hanna, le fondateur de l'Eddyisme déclare : "Je me suis émerveillé de la patience de la presse et de la chaire avec moi, quand j'ai enlevé leur Seigneur."

Supposons qu'un ministre de l'Evangile déclare que "le vrai Christ est le calvinisme", ou que "l'arminianisme est le Saint-Esprit", ou que "le luthéranisme allume les feux du Saint-Esprit", combien de temps faudrait-il au public pour découvrir qu'un tel homme était indigne d'une place parmi les enseignants chrétiens? Pourtant, cette femme a continué à perpétrer des blasphèmes de ce genre année après année. Et quand elle et ses partisans sont critiqués et leurs déclarations dénoncées, certaines personnes sont horrifiées et parlent de persécution.

Absurdités

En conclusion, notons deux ou trois exemples d'absurdités tirées des pages de "Science et Santé", en plus de celles déjà mentionnées. Ils sont pris un peu au hasard.

"Parce que les muscles du bras du forgeron sont fortement développés, il ne s'ensuit pas que l'exercice ait produit ce résultat? Le marteau de déclenchement n'est pas augmenté par l'exercice. Mais pourquoi pas, puisque les muscles sont aussi matériels que le bois ou le fer?" (pp. 198 et 199, "Science et Santé").

"L'électricité destructrice n'est pas la progéniture d'un Bien Infini." Ce qui implique une différence radicale entre l'électricité nocive et l'électricité inoffensive. Quand il s'occupe strictement des affaires et suit les fils, c'est un agent moral ; mais quand il se détache, brûle une mèche ou met le feu à une maison, il devient immoral !

"Le « Christian Scientist » prend le meilleur soin de son corps lorsqu'il le laisse le plus en dehors de ses pensées." Par conséquent, les mendiants espagnols et les lazzaroni italiens feraient des membres idéaux de l'organisation de Mme Eddy.

"Moins l'esprit se manifeste dans la matière, mieux c'est. Quand le homard irréfléchi perd sa pince, elle repousse. Si la science de la vie était comprise - le membre humain serait remplacé aussi facilement que la pince du homard - et non par une pince artificielle. membre, mais avec un membre authentique" (p. 489, "Science et Santé"). Il n'a pas semblé venir à l'esprit de l'auteur que tandis que la pince du homard repousse, la queue de l'agneau. Mais cela s'explique, sans aucun doute, par la proposition que « moins il y a d'esprit manifesté dans la matière, mieux c'est ». Le homard retrouve sa pince parce qu'il a si peu d'esprit ; l'agneau n'a pas sa queue, et l'homme n'a pas sa jambe, parce que chacun d'eux a trop d'esprit. Le seul espoir pour l'homme unijambiste est donc de devenir soit un fou, soit un homard !

Et pourtant, il y a des gens qui sont prêts à appliquer à ce farrago d'irréligion et d'absurdité deux des mots les plus significatifs de la langue anglaise, "Christian" et "Science".

Il est réconfortant, cependant, de savoir qu'il prendra bientôt fin, et sera compté avec de nombreux autres engouements étranges et indéfendables qui "sont allés briller à travers le rêve des choses qui étaient".

Le spiritisme moderne brièvement testé par les Écritures

I. Origine et Croissance

Le spiritisme moderne revendique comme anniversaire le 31 mars 1848 et le lieu de sa naissance Hydesville, comté de Wayne, New York, États-Unis ; mais elle est en réalité presque aussi ancienne que l'histoire du monde et ira jusqu'à sa fin.

Que le nombre d'adhérents au spiritisme moderne soit étonnamment grand est confirmé par le Dr F. Maack, de Hambourg, écrivant aussi récemment qu'en 1910. En tant qu'antagoniste du spiritisme, il n'est pas susceptible d'exagérer les chiffres. Rien qu'à Berlin, dit-il, il y a probablement 10 000 spirites, parmi lesquels des personnalités exaltées et de la cour ; 400 médiums, et de quinze à vingt sociétés. En Amérique du Nord, on dit qu'il y a 16 000 000 d'adhérents ; tandis que dans le monde entier, on calculait qu'en 1894 il y avait 60 000 000 de spiritualistes modernes, avec 200 journaux exclusivement consacrés à la propagande de ce système affreux. Le nombre a considérablement augmenté depuis. Ajoutez à cela les races diabolisées du monde païen ; les millions de la Chine, du Japon et de l'Inde ; les innombrables tribus d'Afrique ; les hordes sauvages du Soudan ; les habitants cannibales des îles de la mer du Sud ; et vous complétez à peu près le tableau du spiritisme couvrant la terre de ténèbres - le spiritisme ancien en Orient et le spiritisme moderne en Occident, entraînant à sa suite la méchanceté de toutes sortes hideuses.

II. Attraits du spiritisme

Le spiritisme, comme tous les systèmes d'erreur, fonctionne en grande partie sous terre. Il ne se présente pas sous ses vraies couleurs aux non-initiés. Une fois qu'un dupe est pris dans ses rets, il est de plus en plus éloigné de Dieu.

Certains y sont attirés par pure curiosité. L'amour de l'inconnu les séduit. Certains, croyant qu'il ne s'agit que d'une supercherie, pensent qu'ils peuvent détecter la fraude, et s'empêtrent ainsi dans la réalité. Qu'il y ait ruse là-dedans, c'est certain ; mais en tenant compte de tout cela, il y a des effets produits qui ne peuvent être attribués qu'à l'influence de démons personnifiants. D'autres encore y sont entraînés par le profond désir de combler le vide douloureux créé par la mort d'un être cher. Lorsque David, après une prière angoissante pour la vie de l'enfant de Bethsabée, a entendu parler de sa mort, il a demandé: "Puis-je le ramener? J'irai vers lui, MAIS IL NE REVIENDRA PAS À MOI" 2 Samuel 12:23. David ne savait évidemment rien des relations avec les esprits des défunts.

III. Refus du test des Écritures

Un auteur spiritualiste bien connu, écrivant sous le nom de plume, "Oxford, M. A.", dit : "Tant que vous répondez à nos arguments par un texte, nous ne pouvons pas vous apprendre. enseignement » (« Spirit Teachings », p. 198).

L'auteur de « Outlines of Spiritualism for the Young » dit : « Affirmer qu'elle [la Bible] est un livre saint et divin, que Dieu a inspiré les auteurs à faire connaître sa volonté divine, est un outrage grossier et trompeur. au public... La vérité est que l'Ancien Testament n'est ni plus ni moins que l'histoire juive... Le Nouveau Testament est fait de traditions et de spéculations théologiques d'inconnus. Un livre si plein d'erreurs... demande à être lu avec attention" (« Aperçus », p. 13, 14).

Le refus de la Bible ne saurait être plus explicite.

IV. Le spiritisme moderne prédit

L'essor et les progrès du spiritisme moderne sont clairement indiqués dans les Saintes Écritures : « Or, l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, certains s'éloigneront de la foi, prêtant attention aux esprits séducteurs et aux doctrines des démons ; conscience brûlée au fer rouge, interdisant de se marier et ordonnant de s'abstenir de viandes" 1 Timothée 4:1-3. La gravité de l'avertissement est accentuée par la manière dont il est introduit : "Maintenant, l'Esprit parle expressément."

"Séduire les esprits"

L'ennemi est si rusé que les esprits conseillent souvent aux non-initiés de prier et de lire la Bible. Alors que le but immédiat de tels conseils est de gagner la confiance de la victime, l'objectif ultime est de saper la foi dans les Écritures.

Les esprits donnant de tels conseils sont bien décrits comme des "esprits séducteurs".

Une dame, une ouvrière chrétienne, a été persuadée d'assister à une réunion spirite. On lui a conseillé de lire la Bible et de prier. Cela l'a amenée à croire que l'esprit d'un chrétien lui parlait. Lorsque les « esprits séducteurs » ont ainsi gagné sa confiance, ils l'amènent à remettre en question certaines parties de la Bible. Le résultat fut qu'elle devint une infidèle complète, allant absolument au mal, non seulement spirituellement mais moralement. « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez » [Matthieu 7:16, 20].

Dans la tentation dans le désert, nous voyons comment Satan a cité les Écritures, en laissant de côté une partie essentielle de son mauvais dessein ; et nous voyons comment un texte de l'Ecriture a suffi à sa défaite [Matthieu 4:1-11]. Les Écritures indiquent clairement que la tromperie est sa principale caractéristique. 2 Corinthiens 2:11; 2 Corinthiens 11:14-15.

V. La Bible opposée au spiritisme

Avant de citer quelques textes, tant redoutés par "Oxford, M. A." et ses confrères, il serait bon de déblayer le terrain en déclarant que les spiritualistes affirment leur croyance en Dieu comme Créateur et Pourvoyeur ; nient que le Seigneur Jésus était et est Divin; nient l'existence du diable, des démons et des anges. Ils affirment leur croyance en l'existence d'un Dieu impersonnel, et des êtres humains, soit incarnés, c'est-à-dire dans leurs corps humains en ce monde ; ou désincarné, c'est-à-dire désincarné dans le monde des esprits, comme ils l'appellent. Le système est la simplicité même. S'il n'y a pas de diable, le spiritisme ne peut pas être satanique. S'il n'y a pas de démons, il ne peut y avoir de vérité dans l'accusation selon laquelle les esprits qui communiquent avec les vivants, qu'ils prétendent être les esprits d'amis décédés, personnifient en réalité des démons ou des "esprits séducteurs". Ainsi la voie est dégagée pour le spiritisme moderne.

Sous le titre de « spiritisme biblique », imaginez-vous, l'auteur des « Esquisses » cite un certain nombre de passages de l'Écriture dans la vaine tentative de prouver que la Bible ne s'oppose pas au spiritisme. Dans chaque passage qu'il cite sauf un (le cas bien connu de la sorcière d'Endor), on nous donne des exemples de visitation angélique. Remarquez bien : en aucun cas il ne cite les simples condamnations du spiritisme contenues dans la Bible. Est-ce honnête ? Mais puisqu'il fait appel à la Bible, à la Bible nous nous contentons bien de nous tourner.

1. Condamnation de l'Ancien Testament

« Et l'âme qui se tourne vers ceux qui ont des esprits familiers, et vers les sorciers, pour se prostituer après eux, je le retrancherai du milieu de son peuple ». Lévitique 20: 6; aussi Lévitique 19:31.

« Un homme aussi, ou une femme qui a un esprit familier, ou qui est un sorcier, sera certainement mis à mort; ils les lapideront avec des pierres » Lévitique 20:27.

« Il ne se trouvera parmi vous personne qui utilise la divination, ou un observateur des temps, ou un enchanteur, ou une sorcière, ou un charmeur, ou un consultant avec des esprits familiers, ou un sorcier, ou un nécromancien » Deutéronome 18 : 10-11.

« Ils n'offriront plus leurs sacrifices aux démons » Lévitique 17:7; Deutéronome 32:17 ; Psaume 106:37.

« Et quand ils vous diront: Cherchez ceux qui ont des esprits familiers, et les sorciers qui guettent et qui murmurent; un peuple ne devrait-il pas chercher son Dieu? des vivants aux morts? [Voir R.V.] À la loi et le témoignage: s'ils ne parlent pas selon cette parole, c'est qu'il n'y a pas de lumière en eux » Esaïe 8:19-20.

De ce qui précède, nous voyons dans l'Ancien Testament, que le spiritisme est sévèrement interdit par Dieu.

C'est souillant.

DIEU détruirait ses disciples.

Ses médiums, LE PEUPLE, ont reçu l'ordre de lapider à mort.

Ce n'est pas nouveau. Satan et ses myriades de démons ont été occupés à leur travail de tromperie depuis la Chute.

Ce n'est pas une avancée sur le christianisme, comme certains l'affirment, mais un recul vers les pires aspects du paganisme.

Esaïe 8 :19-20 est particulièrement concluant ; montrant clairement qu'il est mal pour les vivants de chercher les morts, plutôt que Dieu lui-même. Le spiritisme est la mise de côté de Dieu lui-même, donc de la moralité, de la droiture et de tout vrai principe.

2. Condamnation du Nouveau Testament

"Alors Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour être tenté par le diable" Matthieu 4:1. Cela prouve qu'il y a un diable personnel. En effet, une seule personne est appelée dans l'Ecriture le diable, le mot grec signifiant l'accusateur. Démon est vraiment la description correcte de la myriade d'esprits déchus qui possèdent Satan comme leur prince. Matthieu 12:24.

"Ils lui amenèrent tous les malades qui étaient pris de diverses maladies et tourments, et ceux qui étaient possédés [grec: daimonizomai - diabolisés ou possédés par des démons] avec des démons, et ceux qui étaient fous, et ceux qui avaient la paralysie; et Il les a guéris" Matthieu 4:24.

Ce passage est le plus important, car d'après lui et d'autres Écritures, il est clair que la possession démoniaque est distincte de la maladie, bien que les deux soient souvent, et naturellement, présentes ensemble ; car la maladie est le produit du péché. Il a été soutenu que la possession démoniaque et la folie sont les mêmes, mais cette Écriture brise cette affirmation, car elle les différencie :

" Là se rencontrèrent deux possédés de démons - et voici, ils crièrent, disant : … Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ? … Alors les démons le supplièrent, disant : Si tu nous chasses, laisse-nous partir Et il leur dit: Allez! Et quand ils furent sortis, ils entrèrent dans le troupeau de porcs, et voici, tout le troupeau de porcs se précipita violemment dans un endroit escarpé dans la mer, et a péri dans les eaux" Matthieu 8:28-32.

« Et il y avait dans leur synagogue un homme avec un esprit impur, et il s'écria, disant : Laisse-nous tranquilles ; qu'avons-nous à faire avec toi, toi Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous détruire ? Je te connais qui l'art, le Saint de Dieu" Marc 1:23-24.

Ces passages prouvent que les démons connaissent et reconnaissent l'autorité du Seigneur Jésus en tant que Fils de Dieu ; qu'ils sont conscients de leur avenir et qu'ils le redoutent.

"Jésus … frappa l'esprit immonde, en lui disant : Esprit muet et sourd, je t'ordonne, sors de lui, et n'entre plus en lui. Et l'esprit cria, et le déchira profondément, et sortit de lui" Marc 9:25-26; Apocalypse 18:2.

De ces Ecritures et de la précédente Marc 1:23-24, nous apprenons le caractère impur de ces esprits séducteurs. De plus, ils sont forts, maussades et vicieux, et peuvent blesser physiquement leurs victimes à un degré dangereux.

On cite le cas d'un ministre qui s'est mis à l'écriture automatique. Au début, les communications étaient pures et exprimées dans un beau langage. Au bout d'un moment, ils se sont mêlés à un langage obscène. Puis il entendit des voix, et des choses lui tourmentèrent tellement l'esprit qu'il devint fou et mourut en trois mois, fou furieux.

Le passage bien connu suivant de la littérature spirite est très significatif : "Ils viennent, LA PORTE UNE FOIS OUVERTE, en foule, dans une invasion tumultueuse. Ils courent, ils sautent, ils volent, ils gesticulent, ils chantent, ils crient et ils maudissent … L'esprit, le corps, l'âme, la mémoire et l'imagination - et même le cœur même - sont pollués par la canaille fantomatique [la populace-Ed.]"

Que Dieu préserve l'écrivain et le lecteur d'ouvrir jamais la porte à une telle méchanceté diabolique ; ou s'il est déjà ouvert, qu'il cherche la puissance de Celui qui est plus fort que l'homme fort armé, même du Seigneur Jésus-Christ.

« Marie appeler Madeleine, de laquelle sont sortis sept démons » Luc 8:2.

« Et Jésus lui demanda, disant : Quel est ton nom ? Et il dit : Légion, parce que beaucoup de démons étaient entrés en lui » Luc 8 :30.

Voici la preuve que plus d'un démon peut prendre possession du corps humain. Les médiums admettent que parfois plusieurs esprits les contrôlent, d'où l'incohérence des messages.

« Une certaine demoiselle possédée d'un esprit de divination nous a rencontrés - la même nous a suivis Paul et nous, et a crié, disant : Ces hommes sont les serviteurs du Dieu très-haut, qui nous montrent le chemin du salut… Mais Paul étant affligé, se retourna et dit à l'esprit : Je te commande au nom du Seigneur Jésus de sortir d'elle. Et il sortit à la même heure » Actes 16:16-18.

« Alors certains des Juifs vagabonds, exorcistes, prirent sur eux d'invoquer sur ceux qui avaient de mauvais esprits le nom du Seigneur Jésus, en disant : Nous vous adjurons par Jésus, que Paul prêche. Et il y avait sept fils d'un Sceva, un Juif et chef des sacrificateurs, qui agissaient ainsi. Et l'esprit mauvais répondit et dit: Je connais Jésus et je connais Paul, mais qui êtes-vous? Et l'homme en qui était l'esprit mauvais sauta sur eux et les vainquit. eux, et les vainquit, de sorte qu'ils s'enfuirent de la maison nus et blessés ». Actes 19:13-16.

Le contraste entre ces passages est profondément instructif. La demoiselle, possédée par l'esprit malin, présente Paul et ses compagnons comme "des serviteurs du Dieu très-haut, qui nous montrent la voie du salut". Sa conduite,

très semblable à celle des médiums modernes, qui conseillent la lecture de la Bible et la prière, ne trompa pas l'Apôtre. Observez comment l'Apôtre utilise le nom de Celui qu'il connaissait ; tandis que les exorcistes, simples imitateurs, disaient : « Nous t'adjurons par Jésus que Paul prêche », c'est-à-dire Celui dont ils ne savaient rien par eux-mêmes. Les conséquences ont été désastreuses; car au lieu de résister au diable, et le diable s'enfuyant, comme dans le cas de l'exorcisme de Paul, le démon poussait sa victime à des actes de violence.

« Les choses que les Gentils (païens) sacrifient, ils les sacrifient aux démons, et non à Dieu » 1 Corinthiens 10:20-21.

Ce passage prouve que derrière le paganisme, le culte des idoles, le culte du soleil, etc., il y a une puissance démoniaque ; que le paganisme avec ses coutumes affreusement méchantes, basses et voluptueuses, est un vaste système de spiritisme. Les missionnaires en Inde et dans les pays païens sont en mesure de confirmer ce à quoi je fais allusion ici.

« Et le reste des hommes qui n'ont pas été tués par ces fléaux, ne se sont pas encore repentis des oeuvres de leurs mains, pour ne pas adorer des démons, et des idoles d'or, et d'argent, et d'airain, et de pierre et de bois… ni se sont repentis de leurs meurtres, ni de leurs sorcelleries, ni de leur fornication, ni de leurs vols » Apocalypse 9:20-21.

« Ce sont des esprits de démons, faisant des miracles » Apocalypse 16:14.

Apocalypse 9:20-21 identifie clairement le culte des démons avec celui des idoles d'or, etc., et montre comment la violence et l'immoralité sont ses accompagnements ; tandis qu'Apocalypse 16:14 ajoute le pouvoir de faire des miracles.

Le lecteur a maintenant devant lui le témoignage le plus ample de l'Écriture quant à la source du spiritisme, sa méchanceté et ses pouvoirs, et de la condamnation totale que Dieu lui a infligée.

3. La seule exception possible

Il y a peut-être un seul cas dans les Écritures dans lequel Dieu a permis à l'esprit d'un défunt de revisiter la terre dans un but précis. (Voir 1 Samuel 28:3-25). Nous avons ici soit un jeu d'acteur habile de la part de la sorcière d'Endor ; ou, ce qui semble plus naturel, il y a eu une véritable apparition de Samuel à la demande, non pas de la sorcière, mais de Dieu Tout-Puissant lui-même. Le roi Saül, après un long cours de mal, était au désespoirs. Dans son dilemme, il interrogea le Seigneur, mais il ne lui répondit pas, "ni par des songes, ni par des

Urim ni par des prophètes". Déguisé, Saül demanda à la sorcière de faire venir Samuel. Dieu est alors intervenu. Il a empêché le démon personnifiant d'apparaître à la demande du médium et, à en juger par la narration factuelle, a permis à l'esprit de Samuel d'apparaître. Le médium était évidemment étonné au-delà de toute mesure. "Quand la femme a vu Samuel, elle a crié d'une voix forte", accusant Saül de tromperie.

C'est le seul cas enregistré dans les Écritures où, apparemment, l'esprit d'un défunt a été autorisé à revisiter la terre dans un but précis, alors que les spirites affirment qu'il y a des rapports continus entre des personnes vivantes et des esprits décédés. Et notez que Samuel n'est pas venu à l'appel du médium d'Endor, et Dieu ne permettra pas que les esprits des défunts soient à la merci d'un médium, qui peut être de caractère douteux. 1 Chroniques 10 : 13-14 nous dit spécifiquement que Saül est mort pour ses transgressions, y compris pour avoir invoqué l'aide du démon : « Saül est mort pour ses transgressions, et aussi pour avoir demandé conseil à quelqu'un qui avait un esprit familier, pour s'enquérir de lui. et n'interrogea pas le Seigneur."

VI. Conception du Christ

Nous avons vu comment le bienheureux Sauveur procédait « en guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable », montrant ce qu'il pensait du spiritisme. Pourtant, en dépit d'un tel témoignage clair, le Dr Wisse, un spiritualiste réputé, a déclaré : "Tous les témoignages reçus d'esprits avancés montrent seulement que Christ était un médium ou un réformateur en Judée ; qu'Il est maintenant un esprit avancé dans la sixième sphère ; mais qu'Il n'a jamais prétendu être Dieu et ne le fait pas actuellement."

Le regretté Gerald Massey, poète et spirite, a écrit : « Je ne trouve pas que le Christ ait revendiqué pour lui-même plus qu'il n'a tenu pour possible pour les autres. Lorsqu'il s'est identifié au Père, c'était dans l'unité de la médiumnité. le grand Médium ou Médiateur."*

[*Un autre spiritualiste réputé, le Dr J. M. Peebles, a écrit : "L'Apôtre (Paul) avec une clarté de perception singulière a déclaré que le Nazaréen était un Médiateur, c'est-à-dire un Médium, entre Dieu et l'homme."]

Le blasphème peut-il aller plus loin ? Le Seigneur Jésus a réclamé à maintes reprises pour lui-même ce qu'il ne pouvait partager avec personne d'autre. "Car il y a un seul Dieu, et UN SEUL MEDIATEUR entre Dieu et l'homme, l'homme Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous, pour être attesté en temps voulu" 1 Timothée 2:5-6, brise l'ensemble de son affirmation. L'audace de

confondre médium avec Médiateur est impensable. Un coup contre la rédemption est ainsi visé. Ce n'est pas de l'érudition ou de la philosophie, mais du blasphème et de la fourberie. Nous pouvons bien demander, pourquoi le spiritisme ne peut-il pas laisser le nom du Christ seul ? Ils semblent poussés à s'efforcer d'obtenir son soutien pour leur système. Cela prouve seulement de la manière la plus concluante que les spirites ressentent la réalité du christianisme et du Christ, et sont contraints à ces attentions. Ils ne luttent pas continuellement contre le mahométisme et le brahmanisme et autres.

VII. Les dénégations du spiritisme moderne

Le spiritisme moderne nie—

L'inspiration de la Bible.

La chute de l'homme.

La divinité du Seigneur Jésus.

La valeur expiatoire de sa mort.

L'existence d'un diable personnel.*

L'existence des démons.

L'existence des anges.

L'existence du ciel.

L'existence de l'enfer (*séparation de Dieu*).

[*"Tous les esprits de sagesse, de connaissance et d'amour disent qu'il n'y a pas d'enfer ardent, pas de diable effrayant." - "Outlines", p. 15.]

Assez a été écrit pour prouver les déclarations ci-dessus, mais il est bon de le mettre sous une forme tabulaire claire, afin que le lecteur puisse voir que le spiritisme est la négation absolue du christianisme. En 1866, lors d'une conférence spirite tenue à Providence, Rhode Island, États-Unis, à laquelle dix-huit États et territoires étaient représentés, les résolutions audacieuses suivantes furent adoptées :

Abandonner toutes les ordonnances chrétiennes et le culte.

Pour interrompre toutes les écoles du dimanche.

Dénoncer la tyrannie sexuelle.

Affirmer que les aliments pour animaux ne doivent pas être utilisés.

Nous avons jusqu'à présent eu de nombreuses preuves bibliques que 1 Timothée 4:1-3 s'applique au spiritisme dans sa prédiction que dans les derniers temps certains abandonneraient la foi et prêteraient attention aux esprits séducteurs et aux doctrines des démons. A cela les résolutions n° 3 et 4 nous amènent à « interdire de se marier » et « ordonner de s'abstenir de viandes ».

Et pourtant, avec toute cette négation du christianisme, les spirites continuent dans de nombreux cas d'être membres et ministres d'églises, se faisant appeler spiritualistes chrétiens. Par exemple, feu Revelation H. R. Haweis, M. A., titulaire de St. James', Marylebone, prédicateur spécial à l'abbaye de Westminster et conférencier de la Royal Institution, a déclaré en 1900 dans un discours :

« Le spiritisme s'adaptait très bien au christianisme ; il semblait être un développement légitime, pas une contradiction, pas un antagoniste… Le spiritisme avait réhabilité la Bible - Ils [les phénomènes spirites] se produisent tous les jours à Londres ainsi que dans les Actes des Apôtres . »

VIII. "Trois-Moi Noirs" du Spiritualisme.

Le Franc Swainson, dans ses discours sur le spiritisme, parle de ses « trois moi noirs - l'infidélité, la folie et l'immoralité ».

1. L'infidélité

Dans un livre spirite, "Tout ce qui est, est juste", circulant parmi une certaine section de spiritualistes avancés, nous lisons ce qui suit :

> « Qu'est-ce que le mal ? Le mal n'existe pas, le mal est bien.
>
> « Qu'est-ce qu'un mensonge ? Un mensonge est la vérité intrinsèquement ; il tient une place légitime dans la création ; c'est une nécessité.
>
> « Qu'est-ce que le vice ? Le vice et la vertu aussi sont beaux aux yeux de l'âme.
>
> « Qu'est-ce que la vertu ? La vertu est bonne et le péché est bon. La femme qui vint au puits de Sychar était tout aussi pure d'esprit avant de rencontrer le Christ, bien qu'elle fût une prostituée, qu'elle l'était plus tard lorsqu'elle alla vivre une Il n'y a aucune différence entre Hérode, le meurtrier des bébés à Bethléem, et Christ, le Sauveur des hommes.
>
> « Qu'est-ce que le meurtre ? Le meurtre est bon. Le meurtre est un acte parfaitement naturel.

« Qu'est-ce que les mauvais esprits? Il n'y a pas de mauvais esprits. Il n'y a ni diable ni Christ. Christ et le diable sont tous les deux pareils. »

« Car pas un chemin sur terre n'est foulé

Cela ne conduit pas l'âme à Dieu. »

« Peu importe à quel point ce chemin peut être mauvais, que ce soit le chemin du menteur, du meurtrier, c'est le chemin de l'Ordination Divine et de la Destinée Divine. »

2. Folie

Le Dr Forbes Winslow, maître de conférences d'Oxford sur les maladies mentales, de l'hôpital Charing Cross, a déclaré que la prévalence de la folie due au spiritisme était en augmentation. Le regretté Reader Harris, K.C., a écrit : « Le cas de médiumnité le plus remarquable que j'ai rencontré était celui d'une dame, qui a commencé par un petit tour de table apparemment innocent lors d'une fête d'enfants, et a fini par la mort dans une maison de fous. »

Sir William Crookes, revendiqué par les spirites comme un fervent sympathisant, a écrit : « Après avoir été témoin de l'état douloureux de prostration nerveuse et corporelle dans lequel de nombreuses expériences ont laissé le médium évanoui, pâle, essoufflé, je ne peux pas douter que la violence de forces psychiques signifie une ponction correspondante sur les forces vitales. »

Est-ce là le substitut élevé et saint du christianisme ? Est-ce là l'effet glorieux de la vérité ?

3. Immoralité

M. T. L. Harris, autrefois médium spiritualiste, témoigne que le vœu de mariage n'impose aucune obligation au mari spirite. Ils sont connus pour abandonner leurs propres épouses et préférer la compagnie de celles dont les esprits leur ont dit qu'ils avaient une affinité spirituelle plus étroite avec eux. Mme Woodhull, élue trois années de suite comme présidente des sociétés spirites d'Amérique, a souvent donné des conférences en faveur de l'amour libre ; et prônait l'abolition du mariage (« interdiction de se marier »), stigmatisant la vertu et la responsabilité comme les deux voleurs sur la croix. Elle a dit : « C'était la mission sublime du spiritisme de délivrer l'humanité de l'esclavage du mariage et d'établir l'émancipation sexuelle. Le révérend F. Swainson, écrivant au sujet d'une dame de sa connaissance, dit : « Jusqu'au moment où son mari est entré en contact avec le spiritisme, il était tout ce qu'on pouvait désirer. Lorsqu'il s'est

mis au spiritisme, il est entré en contact avec un certain spirite. femme, qui prétendait affinité. Il en résulta que l'homme abandonna cruellement sa femme, et la laissa mourir, comme elle se meurt aujourd'hui, d'un cœur brisé. Cet homme passe aujourd'hui pour un haut fonctionnaire d'un cercle spirite de Angleterre. »

L'accusation contre les « trois moi noirs » du spiritisme moderne est bien prouvée.

IX. Ce que propose le spiritisme

Je vais maintenant décrire ce que le spiritisme offre à la place de la Bible comme notre guide, le Christ comme notre Sauveur, le ciel comme notre demeure éternelle. Selon l'auteur de « Outlines », l'homme est composé d'une âme, d'un corps spirituel et d'un corps physique.

« Il y a quelque chose de plus que les nerfs que nous ne pouvons pas voir, parce que c'est aussi fin dans sa nature que le parfum des fleurs. parfum de fleurs... Nos corps spirituels sont formés de cette fine aura nerveuse, qui est de la matière spiritualisée. Lorsque nos amis et gardiens spirituels nous rendent visite, ils regardent nos corps spirituels, et par leur pureté ou autrement, ils peuvent voir à un coup d'œil quel genre de vies nous vivons… Les gens qui se livrent à de mauvaises habitudes, comme l'opium ou le tabagisme, et le laudanum et les boissons enivrantes, portent l'appétit avec eux à la mort ; c'est parce que certains des narcotiques et de l'alcool de ces choses aident pour composer le corps spirituel, dont ils ont soif ou faim pour leur espèce. De sorte que ces personnes spirituelles recherchent ceux dans le corps qui s'adonnent encore à ces mauvaises habitudes, et obtiennent leur soif satisfaite par d'autres personnes » ("Outlines", pp. 30 -32).

Ainsi lisons-nous :

"Je vous ai expliqué comment le corps spirituel est formé - que ce sont les particules spiritualisées ou raffinées de notre corps physique : afin que vous me compreniez quand je vous dis que le monde spirituel est composé de particules raffinées ou spiritualisées données par la terre. Chaque brin d'herbe, chaque petite fleur, arbuste et arbre, insecte et animal, par leur vie, font que la matière devient raffinée et spiritualisé, qui s'élève alors au-dessus des nuages, et s'y déploie en une large ceinture, et entoure la terre, comme les anneaux de Saturne entourent cette planète. Il existe un grand nombre de ces anneaux ou zones, les uns au-dessus des autres, que l'on peut appeler mondes spirituels » (« Outlines », p. 33).

Ensuite, on nous dit dans "Outlines" que dans le monde des esprits, les âmes peuvent y faire du mal, comme elles le font ici. Quand ils le font, ils récoltent ce qu'ils ont semé et sont punis, et ainsi ils sont progressivement purifiés et bénis, ils deviennent leurs propres sauveurs, bien que la raison pour laquelle ils devraient être sauvés semble un mystère.

Nous lisons aussi qu'après la mort, si la vie spirituelle est bienveillante, douce et bonne, les éléments les plus grossiers du corps spirituel sont éliminés, laissant le corps plus raffiné et spirituel ; afin qu'elle puisse s'élever dans une zone supérieure, qui, à son tour, est composée des éléments plus raffinés et spiritualisés éliminés de cette zone supérieure, et la troisième zone est composée des éléments encore plus raffinés et spiritualisés de la seconde, et bientôt. Et pourtant, les gens qui sont trop "intelligents" pour croire la Bible sont assez stupides pour croire à de telles absurdités grandiloquentes avancées sans un atome de preuve.

X. Évite des problèmes horribles

Dans « Outlines », alors qu'il y a un refus catégorique de la doctrine de la dépravation totale, et que la chute de l'homme est niée, il n'y a aucune tentative pour expliquer de manière adéquate la douleur et la souffrance terribles dans ce monde, et la douleur encore plus terrible. de la mort. On nous dit que Dieu est trop bon pour permettre la chute de l'homme ou l'existence de ce qui est malveillant, comme Satan et ses démons ; mais l'horrible état actuel des choses, que Dieu a permis pour son propre dessein sage et impénétrable, l'auteur des « Esquisses » se dérobe et doit se dérober. Il jette la seule lampe de la vérité—la Parole de Dieu. Pouvons-nous nous étonner qu'il marche dans les ténèbres et que sa sagesse soit en effet une folie, lourde de conséquences terribles ?

[* « Ainsi, par ses facultés intellectuelles, ses pouvoirs moraux et sa nature spirituelle, il est 'Dieu manifesté dans la chair' ».

Nous avons maintenant amplement prouvé par les Écritures que le spiritisme est en réalité un démonisme. Non, plus; d'une manière ou d'une autre, toute forme de mal a son origine, je crois, dans ce culte. Le paganisme dans ses horreurs sans nom est le spiritisme. Toutes les fausses religions portent les caractéristiques de leur parent commun. Ils peuvent varier quant aux détails et se contredire (car Satan doit avoir de nombreux appâts pour de nombreux esprits), mais l'essence de tout enseignement mauvais est satanique, et donc le spiritisme dans son essence.

XI. La puissance du nom du Christ

Bien qu'il soit bon que nous soyons conscients de la terrible puissance de Satan, le croyant n'a pas besoin d'avoir peur personnellement, s'il reste proche du Seigneur et s'attache à sa Parole. "Résistez au diable, et il fuira loin de vous" Jacques 4:7. "Soyez sobres, soyez vigilants, car votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera, ceux qui résistent, fermes dans la foi" 1 Pierre 5:8-9. "Car nous ne luttons pas contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les puissances, contre les princes des ténèbres de ce monde, contre la méchanceté spirituelle dans les hauts lieux. C'est pourquoi, prenez toute l'armure de Dieu, afin que vous puissiez résister au mauvais jour, et après avoir tout fait, tenir debout" Ephésiens 6:10-13. « Vous êtes de Dieu, petits-enfants, et vous les avez vaincus [c'est-à-dire des esprits qui ne confessent pas que Jésus-Christ est venu dans la chair] ; car celui qui est en vous [c'est-à-dire le Saint-Esprit] est plus grand que lui qui est dans le monde [c'est-à-dire le diable]" 1 Jean 4:4.

Nous pouvons marcher sereinement dans ce monde mauvais, conscients de la main protectrice du Seigneur, tout comme Élisée était calme, conscient qu'il était protégé par la montagne pleine de chevaux et de chars de feu. Avec toutes les récompenses scintillantes de la divination à la portée du cupide Balaam, si seulement il maudissait le peuple de Dieu, il était obligé de crier : "Certes, il n'y a pas d'enchantement contre Jacob, et il n'y a pas non plus de divination contre Israël" Nombres 23 : 23.

Un ami vient de me donner un exemple authentique de la puissance du nom du Christ. Un spirite de Bradford a invité un voisin chrétien à l'une de leurs réunions. La chrétienne, fatiguée de l'importunité de son voisin, fit un pacte avec elle, que si elle y assistait une fois, elle ne serait plus jamais invitée. Ils sont allés à la réunion. Au bout d'un moment, le médium, qui n'avait aucune connaissance préalable d'elle, déclara qu'il y avait un chrétien présent, et jusqu'à ce que ce chrétien quitte la pièce, ils ne pouvaient pas continuer. La chrétienne a gardé son siège. Après quelques minutes, le médium a de nouveau dit qu'il y avait un chrétien présent et a insisté pour que la personne quitte la réunion. La dame chrétienne se retira alors. Lorsque sa voisine est rentrée chez elle, elle l'a informée que la réunion s'était déroulée après son départ sans autre difficulté. Telle est la puissance du Nom de Christ.

Un test scripturaire

Au milieu de tout le mal abondant, le croyant non instruit pourrait bien être désorienté. Mais l'Écriture fournit un simple test approfondi de chaque système d'enseignement. On verra que la personne de Christ est le test. "Tout esprit qui NE CONFESSE PAS que Jésus-Christ est venu dans la chair n'est pas de Dieu, et c'est cet esprit de l'antéchrist" 1 Jean 4:3. "C'est l'antéchrist qui nie le Père et le Fils" 1 Jean 2:22. "C'est pourquoi je vous fais comprendre que personne ne parle par l'Esprit de Dieu, dite Jésus maudit, et que personne ne peut dire que Jésus est le Seigneur, si ce n'est par le Saint-Esprit" 1 Corinthiens 12:3.

Satan et son Royaume

Avant-propos

Satan, ou le diable, est l'un des personnages les plus connus des traditions occidentales du judaïsme, du christianisme et de l'islam. Étonnamment, cette entité est arrivée tardivement dans le monde antique. Satan, en tant qu'être totalement mauvais, ne se trouve nulle part dans la Bible juive. Il a évolué à l'apogée de l'Empire perse achéménide (à partir de 550 avant notre ère) et a été adopté par les Juifs vivant sous la domination perse à l'époque. Son nom officiel, Satan, dérive de l'hébreu « ha-Satan ». 'Ha' signifie 'le' et 'Satan' signifie 'opposant' ou 'adversaire'. Le nom décrivait sa fonction éventuelle en tant qu'opposant à la création de Dieu. Le grec 'diabolos', l'anglais 'devil' (diable), signifiait 'accusateur', 'calomniateur', décrivant à nouveau son rôle. Le concept de Satan a émergé au fil du temps et par phases.

1. Origine et foyer de Satan

Les Écritures ne donnent que des aperçus voilés de son origine et de sa patrie, car leur but est plus expressément de révéler Dieu dans son caractère ; et Christ comme Rédempteur des hommes; avec l'histoire des rachetés de la chute d'Adam, leur salut par la Croix et leur destinée éternelle, lorsque le Christ aura "aboli toute domination, toute autorité et toute puissance" (1 Corinthiens 15:24), contrairement au règne de Dieu, et Dieu Lui-même sera Tout en tous.

Notre Seigneur dit de Satan, « il était un meurtrier dès le commencement » (Jean 8:44) et Jean dit de lui qu'il « pèche dès le commencement » (1 Jean 3:8).

2. Position et caractère de Satan

En ce qui concerne la position et le caractère de Satan, nous savons qu'il est l'incarnation même du mensonge, car " Il n'y a pas de vérité en lui - il est un menteur et en est le père ", a dit le Seigneur. Les divers noms par lesquels il est décrit dans les Écritures révèlent sa puissance. Bien qu'il soit déchu, il est appelé par le Seigneur Jésus pas moins de trois fois le «prince de ce monde» (Jean 12:31; Jean 14:30; Jean 16:11), reconnaissant ainsi clairement sa domination sur la terre. Qu'il est un personnage de rang et de pouvoir, nous l'apprenons de Jude : " Michel, l'archange, en luttant avec le diable, il a contesté le corps de Moïse, n'a pas osé porter contre lui un jugement injurieux, mais a dit : " Le Seigneur réprimande toi' » (Jude 9). Il est aussi appelé le « dieu de ce siècle » (2 Corinthiens 4 :4, marge), car les hommes lui obéissent et l'adorent, même inconsciemment, quand ils n'obéissent pas et n'adorent pas le Créateur.

L'archange déchu est en outre décrit comme le "prince de la puissance de l'air" (Ephésiens 2:2), ce qui signifie des pouvoirs spirituels méchants habitant les cieux aériens, car il semble que la "confédération satanique ait son siège dans le ciel atmosphérique - dans les espaces au-dessus et autour de notre monde » (Seiss). Que le « prince du pouvoir de l'air » a le pouvoir (lorsque la permission est accordée) de manier les forces de l'air que nous voyons dans l'histoire de Job ; car, à sa demande, des éclairs tombèrent du ciel pour dévorer les troupeaux du fidèle serviteur de Dieu, et il provoqua un vent qui renversa la maison de Job et tua ses enfants. En ce qui concerne ses attaques contre les enfants des hommes, le prince de ce monde est appelé le "tentateur" (1 Thessaloniciens 3:5), car c'est son plaisir diabolique de tenter les autres d'obéir loyalement à Dieu. Et il est nommé "le diable" (1 Timothée 3:6-7) - un mot jamais utilisé au pluriel, et toujours, et uniquement, de Satan lui-même. Le nom hébreu Satan apparaît dans le Nouveau Testament trente-cinq fois de manière interchangeable avec le grec Diabolos, qui est également utilisé trente-cinq fois. Le mot Diabolos signifie "séparateur et calomniateur" (Blackstone), ou "accusateur malin". Satan est le grand séparateur, et il sépare en calomniant. Il a séparé la race humaine de Dieu en Eden, et depuis lors, il a séparé les hommes les uns des autres, avec haine, méchanceté, envie et jalousie. Il est spécialement nommé « l'accusateur des frères » (Apocalypse 12 :10), et nous le trouvons également décrit comme « le grand dragon », le « vieux serpent » et le « séducteur de toute la terre habitée ».

Le fait que l'adversaire ait toujours le monde sous sa domination est clairement démontré dans son attaque contre le Seigneur Jésus dans le désert. Le Seigneur fut conduit, sous la contrainte du Saint-Esprit, dans le désert pour être « tenté par

le diable », et après d'autres tentations, le diable lui montra « tous les royaumes de la terre habitée ». Et le diable lui dit : Je te donnerai tout ce pouvoir et leur gloire, car cela m'a été donné ; et à qui je veux, je le donne. Si donc tu te prosternes devant moi, tout t'appartiendra » (Marge Luc 4:5-7).

Quelle condition audacieuse à poser au Fils de Dieu. L'archange déchu a toujours soif d'adoration.

L'étendue de sa prétention à "tous les royaumes de la terre habitée" que le Fils de Dieu n'a pas niée, et plus tard, le Seigneur parle clairement du royaume de Satan. « Si Satan aussi est divisé contre lui-même, comment son royaume subsistera-t-il ? (Luc 11:18). Et Il ajoute : « L'homme fort armé garde sa propre cour », jusqu'à ce qu'« un plus fort que lui » vienne sur lui et libère son captif. Comme il est donc approprié de demander : « Délivre-nous du malin » (Matthieu 6 :13) ! Jean insiste également sur l'universalité du règne de Satan, car il écrit : « Le monde entier repose sur le malin » (1 Jean 5 :19) – il est plongé dans les ténèbres qui sont sa sphère et est sous le règne du « maîtres du monde de ces ténèbres » (Éphésiens 6 : 12). Les Écritures ne font aucune distinction entre haut et bas, ou entre cultivé et ignorant, lorsqu'elles déclarent que le "monde entier" - païens et chrétienté - se trouve "dans le royaume du malin".

Dans les terres païennes, le trompeur est audacieux dans sa tyrannie, tenant les hommes et les femmes dans un péché grossier et ouvert. Dans les pays civilisés, le dieu de cet âge doit voiler son œuvre. En ces derniers jours, cependant, il commence à se manifester plus ouvertement comme le prince du monde. Il familiarise les gens avec son nom. La littérature le concernant fut toujours populaire, et dans le domaine de la mode, les serpents ont été les ornements préférés de la robe, tandis que la chiromancie, la clairvoyance, la planchette [les « petites planches » utilisées sur les planches de Quija - NDLR], et d'autres moyens de relations avec les esprits du mal, abondent de toutes parts.

L'adversaire a aussi ses gouvernements organisés, que l'apôtre Paul décrit comme « des principautés… puissances souveraines des ténèbres présentes » (Éphésiens 6 : 12, C. H.). Nous lisons au sujet du « trône de Satan » (Apocalypse 2 : 13) ; de « ses ministres » (2 Corinthiens 11 :15) ; de ses «principautés» et de ses «puissances» et de ses armées d'«esprits du mal» (Éphésiens 6:12, C. H.) dans les cieux. Le récit de Daniel de son entretien avec le messager de Dieu soutient l'opinion selon laquelle ces principautés et puissances de Satan sont chargées de pays spécifiques ; car le "prince de Perse" satanique résista au messager céleste, qui lui dit qu'à son retour, il devrait de nouveau rencontrer le même prince, ainsi que le "prince de Grèce" (Daniel

10:13, 20). Satan règne donc sur un royaume aérien de hiérarchies et de puissances spirituelles, et sur un royaume terrestre dans le monde des hommes, et il gouverne au moyen d'un gouvernement organisé.

Mais n'oublions pas que tous ces hôtes sont obligés de reconnaître le Souverain Seigneur de l'Univers ! Les incroyants en Dieu sont seuls sur terre, car les puissances du mal « croient et frémissent » (Jacques 2 :19), sachant qu'elles sont réservées au jugement.

3. Le système religieux de Satan

Dans son gouvernement organisé, l'adversaire a aussi une religion pour ceux qu'il peut tromper et décevoir , montrant sa parfaite imitation du culte du vrai Dieu.

Culte des idoles

Dans 1 Corinthiens, un aspect de la religion de Satan est révélé alors qu'on nous montre ce que signifie réellement l'idolâtrie. Ceux qui veulent marcher en communion avec Dieu doivent "fuir l'idolâtrie", de peur qu'ils ne soient en "communion avec les démons". Ils n'osent pas prendre part à la « table du Seigneur » et à la « table des démons ». (1 Corinthiens 10:19-22, C.H.). La question était vitale pour les Corinthiens, comme elle l'est maintenant pour les chrétiens indigènes des pays païens, car souvent la viande offerte à la vente avait d'abord été offerte aux idoles, et certains des chrétiens corinthiens avaient accepté des invitations à des fêtes célébrées dans le temple des païens. dieux — fêtes qui étaient des actes de culte idolâtre. Ainsi, nous voyons comment l'archange déchu non seulement trompe et tient dans les ténèbres la race humaine, mais il ajoute à leur destruction, en cherchant à répondre au désir d'un objet de culte qui sommeille dans chaque sein.

Profession extérieure de piété

Mais en dehors du culte satanique direct, Satan a d'autres moyens de répondre au besoin d'une religion. Paul écrit aux Romains : « Toi qui as en horreur les idoles, tu commets un sacrilège ? (Romains 2:22, marge) car il montre qu'aucun rite extérieur ou accomplissement cérémoniel de la loi n'est acceptable pour Dieu. Satan le sait et persuade donc les hommes que l'obéissance extérieure à une certaine croyance est suffisante, trompant ainsi les multitudes dans une fausse paix en les faisant se reposer sur une cérémonie extérieure ou une forme de paroles.

Dans le message du Seigneur à l'église de Smyrne, il a parlé de ceux qui « se disent juifs, et ne le sont pas, mais sont la synagogue de Satan » (Apocalypse 2 : 9). Il apparaît par-là que l'adversaire n'a pas seulement une religion qui lui rend un culte par des images matérielles, mais que sa « synagogue » ou congrégation est composée de professeurs de religion dépourvus de vérité intérieure. Jean écrit : « Si nous disons que nous sommes en communion avec lui et que nous marchons dans les ténèbres [c.-à-d. dans le péché], nous mentons et ne faisons pas la vérité » (1 Jean 1:6, A.V.), et les paroles les plus sévères qui aient jamais franchi les lèvres du Christ étaient ses dénonciations cinglantes des pharisiens. « Ils disent et ne font pas » dit-il, et « extérieurement paraissent justes aux hommes », alors qu'intérieurement ils sont remplis d'hypocrisie. Il leur a dit qu'ils étaient de leur «père le diable», et les a appelés «serpents» et «descendants de vipères» (Matthieu 23:15). Et pourtant, les pharisiens réclamaient Dieu comme leur Père, et étaient la secte la plus stricte d'Israël dans l'accomplissement extérieur de la loi ! Les paroles fortes du Seigneur donnent l'impression que «l'église» invisible de Satan est remplie de ceux qui font de la religion un manteau alors qu'ils sont vraiment ses sujets.

Les Doctrines de Satan

L'apôtre Paul a écrit à Timothée que le Saint-Esprit lui avait expressément dit que dans les derniers jours l'adversaire chercherait à détourner beaucoup de la foi par l'enseignement d'esprits inculquant des "doctrines de démons" (1 Timothée 4:1, m.). Ainsi, Satan a des « doctrines » aussi bien qu'un système d'adoration : une « coupe », une « table » et une « synagogue ! Paul a dit que l'enseignement serait donné par des hommes qui professeraient être ce qu'ils n'étaient pas, et dont la conscience serait brûlée comme au fer rouge.

Ces «enseignements de démons», par de faux enseignants agissant sous leur contrôle, avaient déjà commencé au premier siècle, et des esprits séducteurs étaient évidemment à l'œuvre dans l'église de Thyatire, attirant des serviteurs de Dieu, leur Seigneur, envers les « choses profondes de Satan. (Apocalypse 2 :24). »

L'une d'entre elles se faisant appeler prophétesse égarait les âmes en leur apprenant à « manger des choses sacrifiées aux idoles ». La plainte du Seigneur était que l'Église souffrait que ces choses soient au milieu d'elle, des choses sur lesquelles il prononçait le plus terrible avertissement d'un jugement certain. La religion de Satan a toujours une marque clairement définie dans l'omission de l'Évangile du Calvaire. Et par ce test tous les « évangiles » qui ne sont pas l'Évangile peuvent être reconnus ! La mort expiatoire du Fils de Dieu; Sa

propitiation pour le péché; Son effacement du péché; Sa délivrance du pouvoir du péché par le pouvoir de séparation de la Croix ; Son appel de l'âme rachetée par le sang à la Croix dans l'humiliation de soi et le sacrifice pour les autres - en bref, tout ce que le Calvaire signifie, est catégoriquement répudié, ou bien toujours soigneusement omis, dans les doctrines des esprits séducteurs qui se sont développées dans L'enfer! Que chacun teste ainsi les principes de la théosophie, de la science chrétienne (?) et de tous les autres enseignements actuellement déversés dans le monde par des esprits du mal, qui n'hésitent pas à s'approprier à leurs fins le langage même décrivant les effets et les bénédictions de l'Evangile.

On ne peut pas toujours dire qu'il n'y a aucune mention de la Croix (et dans ses œuvres ultérieures, même du Sang du Christ), dans l'enseignement religieux de Satan, mais c'est la Croix comme seulement un symbole extérieur sans la puissance intérieure, car il sait que c'est seulement l'acceptation réelle de la mort du Christ - ou de la Croix du Christ - qui sauve du péché et délivre l'âme du pouvoir de Satan.

4. Les sujets de Satan

« Le monde entier repose sur le malin », déclare l'apôtre Jean, mais il est de la plus haute importance pour le prince de ce monde que ceux qui habitent son royaume ne le sachent pas. Pour garder les hommes ignorants de leur position, il aveugle leur esprit ! « Le dieu de ce monde a aveuglé les esprits (marge : pensées) des incrédules, afin que la lumière de l'Évangile… ne se lève pas sur eux » (2 Corinthiens 4 :4).

L'adversaire redoute la lumière de Dieu, car la lumière révèle les choses telles qu'elles sont, tant dans le monde naturel que dans le monde spirituel. « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira » (Jean 8 :32). La vérité sur l'amour de Dieu pour les hommes, sur les hommes en tant que pécheurs ayant besoin d'un Sauveur, et sur le don de Dieu d'un Sauveur parfait lorsqu'elle est réellement appréhendée par l'âme, doit être libérée, et ainsi l'adversaire cache la vérité à ses captifs. Ils sont maintenus « obscurcis dans leur intelligence » et sont ainsi « étrangers à la vie de Dieu à cause de l'ignorance qui est en eux » (Éphésiens 4 :18).

Que la vérité doive atteindre l'entendement pour être efficace dans la délivrance de l'âme est évident d'après les paroles du Seigneur selon lesquelles la bonne terre qui a reçu la semence était dans celui « qui écoute la Parole et la comprend » (Matthieu 13:23 ; voir aussi Colossiens 1 :9 ; 1 Jean 5 :20). L'adversaire s'efforce donc de garder la compréhension obscurcie, aveuglant l'esprit avec

(1) Pensées erronées sur Dieu,

(2) Préjugés de toutes sortes,

(3) Philosophie de la terre,

(4) De faux raisonnements concernant les choses spirituelles, ou bien il occupe les pensées avec des choses terrestres, des idoles terrestres, ou les soucis et les plaisirs de cette vie.

Seul l'Esprit de Dieu peut vaincre le malin et détruire le voile qui obscurcit l'esprit des hommes.

L'adversaire cherche à arracher la Parole de vérité. "Quand quelqu'un entend la parole et ne la comprend pas, alors le malin vient et l'enlève" (Matthieu 13:19). L'adversaire, ou ses sbires, assiste à chaque prédication de la Parole de vérité, et quand elle n'entre pas dans la compréhension, elle est facilement arrachée. Une fois que la plus petite graine de la Parole de vérité entre dans la compréhension, elle est sûre de porter du fruit en sa saison, à moins qu'elle ne soit étouffée par d'autres choses qui y pénètrent.

L'adversaire maintient ses sujets dans une fausse paix. « L'homme fort bien armé garde sa propre cour » et « ses biens sont en paix » (Luc 11 :21). Ici, l'adversaire est représenté comme contrôlant totalement le pécheur obscurci, le gardant en paix, et le pécheur est soigneusement gardé par le terrible qui est "entièrement armé" pour faire face à toutes les tentatives de délivrer le captif de ses liens. La pauvre âme en veut à sa paix d'être troublée et s'écrie : « Laisse-moi tranquille », mais le moment vient où le « Plus fort que lui » - l'Homme du Calvaire - s'empare de l'âme captive, et il est délivré « hors de puissance des ténèbres, et transportée dans le royaume du Fils » (Colossiens 1 : 13).

L'adversaire contrefait la véritable œuvre de Dieu. "Pendant que les hommes dormaient, son ennemi vint, et sema aussi de l'ivraie parmi le blé" (Matthieu 13:25, 38-39). " L'ivraie est le fils du malin - l'ennemi qui l'a semée est le diable ". L'attention du monde doit être attirée sur les contrefaçons, et la vraie semence vivante de Dieu cachée, car l'ivraie ressemble au blé jusqu'au temps du fruit ! Et Dieu regarde ! « Que les deux poussent ensemble jusqu'à la moisson » [Matthieu 13:30], crie-t-il, car l'ivraie ne peut être arrachée sans danger pour le blé qui pousse. Le froment de l'Éternel et l'ivraie de l'adversaire; le vrai et le faux ; se trouvent toujours côte à côte sur toute la terre habitée.

Nous devons faire face au fait que les Écritures déclarent que ces choses sont vraies concernant tous les hommes, qu'ils soient grands ou petits, riches ou

pauvres, cultivés ou ignorants. Il n'y a aucune trace donnée de terrain neutre. L'Ecriture "a tout enfermé sous le péché" (Galates 3:22) afin que "toute bouche soit fermée, et que tout le monde devienne coupable devant Dieu" (Romains 3:19, A.V.). "Celui qui pèche est du diable" (1 Jean 3:8). La vie divine qui vient de Dieu et est implantée dans l'enfant de Dieu ne pèche pas, car le bon arbre porte de bons fruits. La vie déchue doit aussi produire son propre fruit de péché. Le péché à un degré plus ou moins grand, c'est vrai, mais le péché comme Dieu appelle le péché. Nous sommes les enfants de celui dont nous vivons la vie. Enfants de Dieu si sa vie nous est donnée, ou « enfants du diable » si nous vivons sous son contrôle.

L'archi-démon a étudié la race déchue d'Adam pendant des milliers d'années et sait comment séduire ses sujets. Parmi les fils des hommes, certains ont plus de capacité spirituelle que d'autres, et ce sont ceux qui sont particulièrement ouverts à ses pièges, et les plus susceptibles de devenir ses outils pour élaborer sa volonté. Ces âmes ne seraient pas séduites par la « chair », et la philosophie et les raisonnements vains ne les charmeraient pas non plus. Séduit, comme le serpent séduisit Eve, par la fascination de la connaissance du bien et du mal, il les entraîne dans des relations illégales avec le monde des esprits, jusqu'à ce que certains reçoivent « un esprit de divination » (Actes 16 : 16) comme le demoiselle à Philippes, ou comme Simon le sorcier, et sont entraînés dans les « arts magiques » comme au temps de Paul. Tels sont les travaux de l'adversaire aujourd'hui dans le spiritisme, la chiromancie, la cristallisation, etc. Au vingtième siècle, les chrétiens de profession pratiquent une fois de plus les « abominations » qui ont poussé le Seigneur à chasser les nations de Canaan devant son peuple Israël. Des abominations auxquelles Jéhovah a solennellement interdit à Israël de toucher. (Lire Deutéronome 18:9-12).

Mais tout est en accomplissement de la prévision de l'apôtre Paul pour les derniers jours. Les temps difficiles sont sur nous. Les hommes sont « des amoureux de soi, des amoureux de l'argent,… des amoureux du plaisir plutôt que des amoureux de Dieu ; détenant une forme de piété » tout en niant la puissance de celle-ci (2 Timothée 3 :1-6).

5. Satan vaincu au Calvaire

Satan a été vaincu au Calvaire. La désobéissance du premier Adam a rencontré l'obéissance du second, le Seigneur du ciel. Le châtiment de mort a été exécuté sur Celui sans péché qui a pris sur Lui les péchés du monde, et est mort en tant qu'Homme Représentant. La race déchue d'Adam dont Dieu a dit qu'elle devait être « effacée » (Genèse 6 : 7 ; Genèse 7 : 23), parce que « toute imagination des

pensées du cœur n'était continuellement que mauvaise », a été clouée à la Croix dans le personne du second Adam, et par la Croix le Seigneur du ciel a triomphé du prince des ténèbres. « Par la mort » — le résultat même du péché ; « par la mort » l'arme même par laquelle le malin tenait ses sujets en servitude ; par la mort – le Prince de la Vie a détruit « celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable » (Hébreux 2 :14). Satan est tombé du ciel. Il a été "chassé", sa puissance détruite, son royaume ébranlé, à l'endroit appelé Calvaire.

Mais bien que l'adversaire ait été vaincu au Calvaire et renversé de son trône de pouvoir, il est laissé en liberté tandis que la proclamation de la victoire est envoyée dans tous ses domaines, dans le but de donner le choix des maîtres à chaque être humain. Avec quelle acharnement l'adversaire résiste-t-il à l'œuvre du Saint-Esprit chez les hommes alors que leurs yeux s'ouvrent à la vérité ! Mais il résiste bien plus vivement à la pleine illumination du croyant qui le rend si possédé par le Saint-Esprit qu'il devient un guerrier équipé et agressif dans l'armée du Seigneur.

6. Les dispositifs de Satan contre la pleine délivrance de ses captifs

Notez quelques-unes des manières dont l'adversaire résiste à la pleine délivrance de l'âme après que la lumière de l'Evangile s'est levée sur lui :

Il cherche à empêcher l'âme de s'abandonner totalement à Dieu. « Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur pour tromper le Saint-Esprit et pour retenir une partie… ? (Actes 5:3, marge) C'était quand tous mettaient leurs biens entièrement à la disposition du Seigneur ! Ananias a déposé une partie de ses biens aux pieds de l'Apôtre, prétendant que c'était "tout" ! Pierre, rempli de l'Esprit, discerna la vérité, et ses paroles sévères dévoilent aussitôt la source du péché ! Satan avait « rempli son cœur » pour lui faire « retenir une partie ». Retenez une partie pour vous-même, murmure le tentateur, car quelque chose gardé pour vous-même cède la place au diable et éloigne le Rédempteur de son trône dans le cœur.

Il résiste à l'enlèvement des vêtements sales souillés par la chair. "Satan se tenant à sa droite pour être son adversaire" (Zacharie 3:1). Josué est vu debout devant le Seigneur vêtu de vêtements sales avec Satan comme adversaire. Toutefois, le diable résiste-t-il à chaque enfant de Dieu alors qu'il se tient devant le Seigneur cherchant à être revêtu de vêtements de rechange. Revêtu des vêtements souillés par la chair, le racheté se tient dans une impuissance muette devant le Seigneur. Les mots simples, "Le Seigneur te réprimande, ô Satan", sont prononcés et l'ennemi est réduit au silence. L'âme en quête de délivrance voit ici le chemin de la victoire sur l'adversaire ! Tels que nous sommes, nous

devons nous tenir devant le Seigneur dans notre besoin profond et compter sur lui pour réprimander le malin.

Il utilise les autres pour nous tenter hors du chemin de croix. « Que cela soit loin de toi, Seigneur… Mais il se retourna et dit à Pierre : Recule-toi derrière moi, Satan » (Matthieu 16 : 22-23). Lorsque l'âme a tout cédé en pleine soumission, et dans une impuissance muette, cesse ses propres efforts pour se sauver elle-même, elle sait par le Saint-Esprit qu'elle doit prendre la Croix et se renier, si le Christ veut voir le travail de Son âme, et sois satisfait. Mais « qu'il soit loin de toi », crie l'adversaire, à travers les lèvres même des serviteurs de Dieu, qui ont des visions plus sombres des choses de Dieu, et ne connaissent pas la perte éternelle pour l'âme qui écoute leur supplication. Mais "Retire-toi, Satan", le racheté doit crier en regardant derrière la voix humaine et en voyant l'adversaire de Dieu.

Il enflamme la vie de la nature dans la division et les conflits. « Si vous avez dans votre cœur une jalousie amère et une discorde [c'est] terrestre, naturel [ou animal], diabolique » (Jacques 3:14-15, m.).

James précise que toute « jalousie » et « faction » a sa source dans la vie qu'il appelle animale, et « diabolique » ! Satan est montré ici comme étant le véritable pouvoir agissant à travers la vie déchue de la nature. Il est possible que lorsque le croyant a pris la croix pour lui-même, des circonstances surgissent lorsque "la loyauté exige qu'il se lève pour un ami!" L'esprit de faction entre, ou la jalousie pour les autres, et l'adversaire triomphe. L'Apôtre dit que la sagesse qui vient d'en haut est « sans partialité ». Toute faction, toute jalousie pour le «propre», entre amis ou dénomination, est incitée par le malin à maintenir le croyant dans la sphère se trouvant sous sa domination.

Les ruses du diable concernant les « révélations ». « Je connais un homme en Christ, enlevé au paradis » (2 Corinthiens 12 : 2, 4). "Je l'aimerai, et je me manifesterai à lui" (Jean 14:21), est une promesse faite par le Seigneur à la veille de sa passion. Il y a un moment où la promesse s'accomplit, et le Christ se révèle au cœur obéissant, et le croyant connaît le Seigneur ressuscité. Pour certains, Il se manifeste dans une lumière au-dessus de l'éclat du soleil, comme pour Paul dans une merveilleuse vision céleste, et d'autres ne sont conscients que de Sa Présence dans une paix et une joie indescriptibles. En tout cas, le Christ glorifié devient maintenant une réalité vivante pour l'âme. Que sont les ruses de l'adversaire maintenant sinon une tentative de se faire passer pour le Seigneur ! Le croyant doit savoir que le malin peut se transformer en ange de lumière et

travailler avec toute « puissance, signes et prodiges mensongers » (2 Thessaloniciens 2 : 9) pour égarer les élus.

Nous devons marcher prudemment avec Dieu à ce stade de la vie spirituelle, ne convoitant pas des expériences merveilleuses, mais plutôt une conformité toujours plus profonde à la mort de Jésus (Philippiens 3 :10), afin que la vie de Jésus puisse se manifester (2 Corinthiens 4:10-11) à tout autour. « Visions et révélations » ne sont pas données à l'âme pour son propre plaisir, mais dans un but précis, comme avec l'apôtre Paul lorsqu'il a été lapidé à Lystre ; appelé en Macédoine ; ou avaient besoin de conseils plus clairs pour rester à Athènes.

Les ruses concernant la voix de Dieu. « Les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix, elles ne connaissent pas la voix des étrangers » (Jean 10 :4-5). Le Seigneur parle à ses enfants et leur fait reconnaître sa voix à partir de la voix des étrangers. Ils le savent comme un bébé connaît la voix de sa mère, mais comme le bébé, ils peuvent ne pas être en mesure de dire comment ou pourquoi. Lorsque le croyant est amené par l'Esprit dans la sphère de l'Esprit, et que Christ lui est manifesté, l'un des premiers résultats est une connaissance de la voix du Seigneur, d'une manière que l'âme n'a jamais réalisée auparavant. L'adversaire sait que le croyant n'a que peu de connaissance de son ennemi, de sorte que les ruses sont bientôt planifiées pour contrefaire la voix du Seigneur, de manière à confondre ou à tromper l'âme, soit pour détruire sa foi dans la direction de l'Esprit, ou bien de le conduire dans l'obéissance à la voix du diable, et dans une forte illusion à croire un mensonge.

Le croyant qui vaincrait doit maintenant savoir distinguer la voix du Seigneur de la voix de l'ennemi. Cela peut être fait par son effet et par son objet. La voix du Seigneur apporte un calme profond sur l'esprit, tandis que la voix du diable provoque souvent la confusion, l'agitation, l'agitation et l'incertitude. La voix du Seigneur est invariablement en accord avec l'enseignement de la Parole de Dieu, bien que l'adversaire puisse aussi citer l'Écriture, mais ce sont généralement des textes avec les parties omises qui sauvegardent ou interprètent l'ensemble, ou bien il utilise des mots isolés arrachés depuis le contexte qui les explique ! Les ruses de l'adversaire sont les plus subtiles, et susceptibles de réussir, dans les premiers jours de la vie dans la sphère de l'Esprit, car à mesure que le croyant mûrit dans la connaissance de Dieu, « l'esprit de Christ » devient l'esprit du étroitement en communion avec Dieu. Il est bon que le croyant comprenne cela, de peur qu'il ne donne l'avantage à l'ennemi en tombant dans le découragement ou la dépression, lorsque la transition de l'enfance à l'âge adulte a lieu, et que Dieu lui enseigne comment utiliser ses sens spirituels, discerner le bien et le bien. mal. (Hébreux 5:14).

Les ruses concernant l'orientation. "Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu" (Romains 8:14). Il n'y a guère de sujet lié à la vie spirituelle plus difficile à expliquer et plus méconnu que le sujet de la guidance ! Les mots « j'ai été « amené » à faire ceci ou cela » sont si souvent utilisés lorsqu'il n'y a aucune preuve d'une quelconque direction. Il y a beaucoup de ruses de l'adversaire autour du sujet. Une tactique du malin est de rendre les âmes confuses et distraites sur ce qui est la volonté de Dieu ; d'autres, il trompe en rejetant tout usage de leur jugement et de leurs connaissances, pour agir sur un texte isolé, ou sur une « pensée » qui leur est venue dans la prière ; d'autres sont entraînés dans une attitude de jugement sur la marche des autres, ou bien dans une position proche de l'infaillibilité, bien qu'ils n'emploient pas ce mot. Notre texte donne la principale marque de la véritable direction du Seigneur. " Conduit par l'Esprit " signifie qu'il agit, et ne pousse ni ne force, donc l'âme doit veiller à ne pas se forcer à une ligne de conduite qui lui est répugnante, c'est-à-dire présupposant que la volonté est abandonnée. à Dieu, prêt à prendre n'importe quelle voie qui s'avère sans équivoque être sa volonté.

Alors comprenons aussi qu'à mesure que la vie de Christ mûrit dans le croyant, l'Esprit conduit davantage de l'intérieur par le travail de la vie, qui se manifeste aussi simplement et naturellement que la vie de la nature. Lorsque le croyant devient un «homme adulte» (Hébreux 6: 1, R. V. m.), avec un cœur et une volonté sous le contrôle complet de l'Esprit, la nouvelle vie travaillera de plus en plus en lui avec de moins en moins d'action perçue à sa conscience . Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit, de cette manière, sont en effet des fils de Dieu, avec esprit, âme et corps, accomplissant Sa volonté avec aisance et spontanéité.

(1) Ils sont « guidés par l'habileté de ses mains » (Psaume 78:72), les conduisant heure par heure sur le chemin préparé pour eux.

(2) Ils sont guidés par leur fidélité à Dieu : « L'intégrité des hommes droits les guidera » (Proverbes 11 :3) – car ils savent quoi faire par l'instinct même du bien et du mal que Dieu a implanté en eux.

(3) Les « doux Il guidera dans le jugement » (Psaume 25:9), car Il utilise leurs esprits renouvelés (Romains 12:2), oui, leur donnant l'esprit même de Christ, qui l'a conduit à se vider, et obéissez jusqu'à la mort, la mort de la Croix.

L'âme qui connaît ce principe de sacrifice et d'effacement de soi comme la caractéristique de la vie de Christ, n'a besoin d'aucune voix intérieure ni d'une direction spéciale, pour lui dire quel chemin il doit suivre en marchant dans ce monde mauvais actuel !

Les ruses concernant la « liberté ». « Vous avez été appelés à la liberté ; n'utilisez pas la liberté comme une occasion pour la chair » (Galates 5:13, A.V.). Le croyant qui a émergé dans la vie dans l'Esprit se trouve libre d'une manière qu'il n'a jamais connue auparavant. C'est tout à l'heure que le malin est prêt avec de nouvelles ruses pour piéger l'affranchi, lui suggérant

(1) "Tu as maintenant la liberté de faire n'importe quoi, car tu es libre" ou

(2) "Vous n'êtes sous le contrôle d'aucun homme maintenant, en particulier ceux qui sont dans la chair."

Et l'adversaire fait maintenant de son mieux pour contrefaire la vraie liberté en Christ en incitant à la rébellion de ceux qui détiennent l'autorité, et au zèle charnel sous le nom de la liberté de l'Esprit. Mais la Parole de Dieu montre que la liberté par laquelle le Christ nous rend libres est en réalité la liberté de l'esclavage du péché et du malin. L'âme libérée passe sous la loi à Christ, sous la loi parfaite de la liberté, qui est la liberté de faire le bien, au lieu de voir ce qui est bien et de faire ce qui est mal. Liberté d'obéir à Dieu au lieu de lui désobéir.

La loi de Christ intervient ici, et montre qu'il y a une limitation placée à la liberté par la conscience du frère faible. La personne libérée ne doit pas seulement être soumise à d'autres en autorité à cause du Seigneur, mais doit prendre garde que sa liberté d'action ne devienne une « pierre d'achoppement pour le faible » (1 Corinthiens 8:9). L'apôtre Paul donne l'exemple au croyant et il écrit : « Je n'ai pas usé de mon droit, mais j'ai renoncé à toute prétention, de peur d'entraver de quelque manière que ce soit le cours de la bonne nouvelle de Christ » (1 Corinthiens 9 :12, C. H. et remarque). Le sens du mot "réclamer" est "tenir contre". Il ne « tiendrait pas » pour ses droits, mais renoncerait à tout pour lui-même plutôt que d'entraver l'Évangile.

Conclusion

Ces ruses du diable sont celles qui rencontreront chaque bel

quiconque entre dans la sphère de l'Esprit, et ce sont des ruses qui cessent dans une large mesure à mesure qu'il progresse dans la connaissance de Dieu et apprend à connaître son ennemi.

La prédication de la Croix est donc le besoin suprême en ce jour de contact avec les forces surnaturelles du monde invisible, et la conformité à la mort du Christ (Philippiens 3:10), plutôt que le désir de signes et de prodiges, est la plus sûre objectif pour tous ceux qui désirent avancer dans la pleine connaissance de l'appel céleste de Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur.

Les juifs croient-ils en Satan ?

Satan occupe une place de choix dans le christianisme traditionnel et évangélique, qui le considère généralement comme un ange rebelle et la source du mal qui rencontrera sa disparition ultime au combat à la fin des temps. Dans l'ensemble, les sources juives ne s'attardent pas autant sur le satanique, mais le concept est néanmoins exploré dans de nombreux textes.

Satan apparaît dans la Bible, a été discuté par les rabbins du Talmud et est exploré en détail dans le mysticisme juif, ou Kabbale. En hébreu, le terme Satan est généralement traduit par « adversaire » ou « adversaire », et il est souvent compris comme représentant l'impulsion pécheresse (en hébreu, yetzer hara) ou, plus généralement, les forces qui empêchent les êtres humains de se soumettre à la volonté divine. sera. Il est aussi parfois considéré comme un procureur ou un accusateur céleste, un point de vue exprimé dans le Livre de Job, où Satan encourage Dieu à tester son serviteur.

Les sources kabbalistiques élargissent considérablement la vision de Satan, offrant une représentation riche et détaillée du royaume démoniaque et des forces du mal dans le monde, qui doivent être conjurées dans certains cas avec diverses formes de magie, des amulettes aux exorcismes.

Satan dans la Bible

La Bible contient de multiples références à Satan. Le mot n'apparaît que deux fois dans la Torah, les deux fois dans l'histoire de Balaam, le voyant à qui le roi moabite Balak demande de maudire les Juifs. Lorsque Balaam accompagne les émissaires de Balak, Dieu place un ange sur son chemin "l'satan lo" - comme un adversaire pour lui. Le terme apparaît dans plusieurs autres cas dans les Prophètes, souvent dans un contexte similaire - ne se référant pas à une figure spécifique comme le Satan, mais plutôt comme un descripteur pour les individus qui agissent comme un satan, c'est-à-dire comme des adversaires.

Seulement deux fois dans la Bible hébraïque, Satan apparaît comme une figure spécifique, comme HaSatan — le Satan. L'un est une brève référence dans le livre de Zacharie, où le grand prêtre est décrit comme se tenant devant un ange divin tandis que Satan se tient à sa droite pour l'accuser. L'autre est dans le Livre de Job, où Satan a un rôle central dans l'histoire en tant qu'ange dans la cour divine. Selon le récit biblique, Satan - ici trop souvent traduit par l'Adversaire - semble exhorter Dieu à créer des difficultés pour son juste serviteur Job, arguant que Job n'est fidèle qu'en raison de sa richesse et de sa bonne fortune. Enlevez-les, prétend Satan, et Job blasphèmera. Dieu permet à Satan d'enlever la richesse

de Job, de tuer sa famille et de l'affliger physiquement, ce qui n'incite pas Job à se rebeller contre Dieu.

Le Livre de Job est parfois cité pour soutenir l'affirmation selon laquelle la vision juive de Satan en tant qu'agent de Dieu est différente de la vision chrétienne, qui voit Satan comme une force autonome opposée à Dieu. Dans l'histoire, Satan inflige des souffrances à un être humain et cherche à l'inciter à pécher - mais seulement avec la permission de Dieu.

Satan dans le Talmud

Satan fait de nombreuses apparitions dans le Talmud. Un long passage du traité Sanhédrin accorde à Satan un rôle central dans l'histoire biblique de la liaison d'Isaac. Selon le rabbin Yehoshua ben Levi, c'est Satan qui a fait désespérer le peuple juif du retour de Moïse du mont Sinaï en leur montrant une image du prophète sur son lit de mort. Un passage du traité Megillah dit que Satan dansant à la fête du roi perse Assuérus est ce qui a conduit au meurtre de la reine Vashti dans l'histoire de Pourim.

Dans le Tractate Bava Batra, Reish Lakish dit que Satan, le Yetser Hara et l'Ange de la Mort ne font qu'un. Maïmonide, le philosophe juif médiéval, approuve cette position dans son Guide des perplexes. Le mot Satan, écrit Maïmonide, dérive de la racine hébraïque de « se détourner ». Comme le mauvais penchant, la fonction de Satan est de détourner les êtres humains du chemin de la vérité et de la justice. Maïmonide ne semble pas croire que Satan existe réellement, mais plutôt qu'il est un symbole de l'inclination au péché. L'ensemble du Livre de Job, écrit-il, est fictif, destiné simplement à élucider certaines vérités sur la providence divine. Et même si c'est vrai, poursuit Maïmonide, il est certain que la partie dans laquelle Dieu et Satan se parlent n'est qu'une parabole.

Satan dans la Kabbale et le Hassidisme

La tradition mystique juive a beaucoup à dire sur Satan. En effet, les textes kabbalistiques offrent une riche description non seulement de Satan, mais de tout un royaume du mal peuplé de démons et d'esprits qui existe parallèlement au royaume du saint. Satan est connu dans la Kabbale sous le nom de Sama'el (rendu dans certaines sources comme le Grand Démon), et le royaume démoniaque généralement comme la Sitra Akhra - littéralement "l'autre côté". L'épouse de Sama'el (qui est également mentionnée dans la littérature juive pré-kabbalistique) est Lilith, une figure mythique de la tradition juive plus communément connue comme la première épouse rebelle d'Adam.

Les sources kabbalistiques dépeignent le démoniaque comme un domaine séparé et opposé en conflit avec Dieu. La Kabbale offre même des explications sur les origines du royaume démoniaque, dont la plus courante est que ce royaume émerge lorsque l'attribut de Dieu associé à la féminité et au jugement, est dissocié de l'attribut de Dieu associé à la grâce et à la masculinité, et devient sans contrainte. Le mal, dans cette lecture, résulte d'un excès de jugement.

Beaucoup de ces idées trouveront plus tard leur expression dans les croyances populaires juives et dans les œuvres des maîtres hassidiques. Le rabbin Yaakov Yosef de Poloniye, l'un des principaux disciples du fondateur du hassidisme, le Baal Shem Tov, a écrit dans son Toldos Yaakov Yosef que Dieu finirait par massacrer l'ange de la mort à l'époque messianique - une croyance qui fait clairement écho à la vision chrétienne d'un confrontation finale entre Dieu et Satan à la fin des temps. Les contes folkloriques hassidiques regorgent de descriptions de forces démoniaques, parmi lesquelles une histoire célèbre dans laquelle le Baal Shem Tov défend un groupe d'enfants contre un loup-garou. Même aujourd'hui, certains juifs hassidiques chercheront à se protéger de ces forces sous la forme d'amulettes ou d'incantations. Certaines communautés juives, en particulier dans le monde séfarade, apprécient également les amulettes comme protection contre les mauvais esprits et maintiennent un certain nombre de coutumes et de rituels visant à tenir ces esprits à distance. Des sources juives remontant aux temps bibliques comprenant des formules d'exorcismes pour libérer les possédés d'un esprit maléfique, connu sous le nom de dybbuk.

Conceptions juives et chrétiennes de Satan

Dans l'ensemble, Satan occupe une place beaucoup plus importante dans la théologie chrétienne que dans les sources rabbiniques traditionnelles. Le livre de l'Apocalypse, dans le Nouveau Testament, fait référence à un "ancien serpent" - communément compris comme le serpent qui a tenté Eve dans le jardin d'Eden - "qui est le diable et Satan". Il décrit un dragon rouge à sept têtes et 10 cornes qui se dresse face à une femme enceinte sur le point d'accoucher afin de dévorer l'enfant, c'est-à-dire Jésus. L'Apocalypse décrit en outre une guerre dans les cieux dans laquelle Satan est précipité sur la terre, où il continue à égarer le monde. (Dans le livre de Luc du Nouveau Testament, Jésus dit qu'il a vu Satan "tomber comme un éclair du ciel".) Selon la prophétie chrétienne, Satan sera lié par une chaîne pendant 1 000 ans après le retour de Jésus.

Certaines de ces idées chrétiennes trouvent un écho dans la tradition juive, mais certaines soulignent également des différences fondamentales, notamment l'idée que, dans la Bible hébraïque du moins, Satan est finalement subordonné à Dieu,

réalisant son dessein sur terre. Ou qu'il n'est pas réel du tout, mais qu'il n'est qu'une métaphore des impulsions pécheresses.

La littérature kabbalistique et hassidique complique ce point de vue, offrant un parallèle plus étroit avec l'eschatologie chrétienne. Les traditions kabbalistique/hassidique et chrétienne décrivent les forces du saint et du démon comme enfermées dans une lutte qui aboutira à la victoire finale de Dieu. Selon certains chercheurs, cela est né de la pollinisation croisée considérable entre la pensée chrétienne et juive dans le soi-disant «âge d'or» de la culture juive en Espagne au Moyen Âge, d'où de nombreux textes kabbalistiques anciens, y compris le Zohar. , a émergé.

Autres références à Satan dans le Tanakh

Il y a huit autres références à satan dans le canon hébreu, dont deux qui utilisent la terminologie comme un verbe et les autres qui utilisent le terme pour désigner un « adversaire » ou un « obstacle ».

Forme verbale:

Nombres 22:22 = un ange du seigneur est envoyé "à satan" Balaam, c'est-à-dire pour le contrecarrer dans son voyage

Nombres 22:32 = à nouveau utilisé comme verbe, signifiant "contrecarrer" Balaam

Forme du nom :

1 Samuel 29: 4 = fait référence à David devenant "un adversaire" contre les Philistins en guerre

2 Samuel 19:23 = fait référence aux fils de Zeruiah devenant un "obstacle" à David

1 Rois 5:18 = Salomon écrit à Hiram rapportant qu'il n'y a pas "d'adversaires"

1 Rois 11:14 = "Et le Seigneur suscita un 'adversaire' contre Salomon, Hadad, l'Edomite; il était de la lignée royale d'Edom."

1 Rois 11:23 = "Et Dieu suscita contre (David) un 'adversaire', Rezon, fils d'Eliada, qui avait fui Hadadézer, le roi de Tsoba, son maître."

1 Rois 11:25 = "Et (Rezon) fut un 'adversaire' d'Israël tous les jours de Salomon avec le mal causé par Hadad, et il détesta Israël et régna sur Aram."

Psaume 109 : 6 = "Placez un méchant sur lui, et qu'un 'adversaire' se tienne à sa droite."

1 Chroniques 21:1 = "Maintenant, satan se leva sur Israël, et il poussa David à compter Israël.")

Satan comme métaphore du Yetser Hara

Le mot hébreu "satan" (שָׂטָן) se traduit par "adversaire" et vient d'un verbe hébreu signifiant "s'opposer" ou "entraver".

Dans la pensée juive, l'une des choses contre lesquelles les Juifs luttent chaque jour est le "mauvais penchant", également connu sous le nom de yetzer hara (יֵצֶר הָרע, de Genèse 6: 5). Le yetzer hara n'est pas une force ou un être, mais fait plutôt référence à la capacité innée de l'humanité à faire le mal dans le monde. Cependant, utiliser le terme satan pour décrire cette impulsion n'est pas très courant. D'autre part, le "bon penchant" est appelé le yetzer ha'tov (יצר הטוב).

Des références à "satan" peuvent être trouvées dans certains livres de prières orthodoxes et conservateurs, mais elles sont considérées comme des descriptions symboliques d'un aspect de la nature humaine.

Satan en tant qu'être sensible

Satan n'apparaît comme un être propre que deux fois dans l'ensemble de la Bible hébraïque, dans le livre de Job et dans le livre de Zacharie (3 :1-2). Dans ces deux cas, le terme qui apparaît est ha'satan, ha étant l'article défini "le". Cela vise à montrer que la terminologie fait référence à un être. Cependant, cet être diffère grandement du personnage que l'on retrouve dans la pensée chrétienne ou islamique connue sous le nom de Satan ou du Diable.

Dans le livre de Job, Satan est dépeint comme un adversaire qui se moque de la piété d'un homme juste nommé Job (אִיּוֹב, il s'appelle Iyov en hébreu). Il dit à Dieu que la seule raison pour laquelle Job est si religieux est que Dieu lui a donné une vie remplie de bénédictions.

"Mais étends ta main sur tout ce qui lui appartient, et il te maudira en face" (Job 1:11).

Dieu accepte le pari de Satan et permet à Satan de faire pleuvoir sur Job toutes sortes de malheurs : ses fils et ses filles meurent, il perd sa fortune, il est affligé de furoncles douloureux. Pourtant, même si les gens disent à Job de maudire Dieu, il refuse. Tout au long du livre, Job exige que Dieu lui dise pourquoi

toutes ces choses horribles lui arrivent, mais Dieu ne répond pas avant les chapitres 38 et 39.

« Où étais-tu quand j'ai créé le monde ? Dieu demande à Job : « Dis-moi, si tu en sais tant » (Job 38 :3-4).

Job est humilié et admet qu'il a parlé de choses qu'il ne comprend pas.

Le livre de Job est aux prises avec la difficile question de savoir pourquoi Dieu permet le mal dans le monde. C'est le seul livre de la Bible hébraïque qui mentionne « satan » comme un être sensible. L'idée de satan en tant qu'être dominant sur un domaine métaphysique n'a jamais fait son chemin dans le judaïsme.

En conclusion, le judaïsme est si strictement monothéiste que les rabbins ont résisté à la tentation de caractériser quelqu'un d'autre que Dieu avec autorité. Au contraire, Dieu est le créateur du bien et du mal, et c'est à l'humanité de choisir le chemin à suivre.

Pourquoi Sauver le Jour du Seigneur ?

Le seul commandement du Décalogue qui commence par le mot « Souviens-toi » est le quatrième : « Souviens-toi du jour du Sabbat pour le sanctifier », comme si l'écrivain divin réalisait qu'il y aurait plus de danger à l'oublier que n'importe lequel des autres, et de céder aux tentations subtiles du caprice et de la convenance comme excuse pour la violer. « Souviens-toi » se dresse comme une sentinelle solitaire devant cet ordre solennel, mais il a été irrité, depuis l'ancien Juif qui a été lapidé pour avoir ramassé du bois le jour du sabbat, jusqu'au gardien du saloon du dimanche qui, en commercialisant son compagnon - faiblesse de l'homme, enfreint trois lois, celle du sabbat, celle de l'État et celle de l'amour fraternel.

Jésus a déclaré que le Sabbat était fait pour l'homme, c'est-à-dire pour l'humanité. Il doit être gardé saint, c'est-à-dire sainement, afin que notre triple nature, corps, esprit et âme, puisse en bénéficier. Aucune loi plus sage et plus miséricordieuse n'est jamais sortie du cœur aimant de Dieu ; une loi aussi globale dans sa conception que la lumière du soleil, répondant aux besoins du roi et du paysan, du maître et du serviteur, du parent et de l'enfant. D'où vient la sagesse condensée dans ce quatrième commandement ? Pas des Grecs, appelés la plus sage des nations, car ces paroles ont été écrites mille ans avant la naissance de Socrate. Pas des Romains, maîtres de la jurisprudence, car ces

paroles sont antérieures à la fondation de Rome, de sept cent cinquante ans. Ils viennent de notre Père Céleste et ils incarnent la grande loi septénaire qui traverse la nature ; par conséquent, il s'applique également à toutes les nations de la terre. Le sabbat est la caisse d'épargne de l'existence humaine. Elle conserve le bien-être physique, mental, spirituel et éternel de l'homme.

Pourquoi le premier jour au lieu du septième ?

Si vous demandez pourquoi le samedi juif autrefois observé comme jour du Seigneur a été changé en premier jour, la réponse est que Jésus s'est proclamé Seigneur aussi du jour du Sabbat, donc plus grand que la loi statutaire de Moïse. Jésus est le Législateur incarné du monde. En tant que Seigneur du sabbat, Jésus avait le droit d'interpréter et d'ennoblir le jour, afin qu'il soit la plus grande institution pour la culture de l'homme triple. Les scribes et les pharisiens avaient méconnu le génie de la loi du Sabbat. Ils ont manqué son principe sous-jacent, l'ont encombré de règles complexes et inflexibles, s'assumant être les juges de chaque acte. "La lettre tue, l'esprit vivifie" [2 Corinthiens 3:6]. Jésus a sauvé le sabbat de son enterrement sous une masse de cérémonialisme et a révélé son véritable esprit et sa véritable signification. "Jésus a fait pour le sabbat ce qu'un capitaine fait pour son navire, quand il arrive péniblement au port, incapable d'avancer, parce que sa carcasse est couverte de balanes. Il la met en cale sèche et gratte les balanes. Il ne saborde pas Ainsi, notre Seigneur n'abroge ni n'annule la loi du Sabbat quand il la dépouille des fardeaux intolérables que les cérémonialistes avaient entassés sur elle. Afin de souligner sa nouvelle idée de l'ancien sabbat, les disciples ont choisi un nouveau jour comme jour du Seigneur.

Les disciples désiraient aussi commémorer le plus grand de tous les événements depuis la création du monde, à savoir la résurrection de notre Seigneur, car c'était le premier jour de la semaine que Jésus fit ses cinq premières apparitions. C'était aussi le premier jour de la semaine que le Saint-Esprit a été donné, donc la Pentecôte a été commémorée ce jour-là. (Actes 2). Ce fut ce jour-là aussi que la grande nouvelle du salut fut prêchée pour la première fois aux multitudes. (Actes 2). Le premier jour devint le jour où tous les premiers chrétiens se rassemblèrent pour le culte et pour la communion. (Actes 20 :7 et 1 Corinthiens 11 :23). C'était aussi le jour où la prophétie de l'Apocalypse fut accordée à saint Jean de Patmos. (Apocalypse 1:10). Tous les pères de l'église ont observé le jour du Seigneur au lieu du sabbat juif, et ainsi le sabbat chrétien est devenu le jour saint hebdomadaire de la dispensation chrétienne, et est le seul jour de sabbat mentionné comme jour de repos sacré après la résurrection.

Avons-nous dépassé le jour du Sabbat ?

Ce roi des jours, créé par notre Père, sanctifié par notre Sauveur, conservé par l'Église, vaut-il la peine d'être sauvé ? Certains voudraient nous faire croire que nous l'avons dépassé, qu'il appartient à un autre temps, régi par des conditions différentes. Un instant de réflexion montrera qu'il est impossible de dépasser une loi de la nature, telle que cette loi septénaire se révèle être. Et voici quelques-unes des raisons :

Le corps en a besoin

Premièrement, l'homme a un corps. L'expérience prouve que le niveau normal d'énergie corporelle ne peut être maintenu sans l'observation régulière d'un jour de repos déterminé. Nous sommes comme des horloges de sept jours qui s'écoulent et doivent être remontées. Nous sommes comme des instruments de musique qui jouent bien pendant un certain temps et se désaccordent. Nous sommes des batteries de stockage qui perdent leurs courants vitaux et qui doivent être rechargées. Il n'y a jamais eu d'âge où l'humanité avait autant besoin de ce jour de repos hebdomadaire que maintenant. Pensez à la concurrence féroce des entreprises modernes et à la loi relative au survivant le plus fort.

Pensez à la hâte fébrile et à l'agitation de notre peuple américain ! Ian Maclaren écrivit ainsi à notre sujet : « Je suis maintenant à New York, où tout le monde semble pressé. J'ai demandé à un policier ce qu'était cette excitation. Il a pensé que je plaisantais. un tramway; personne ne monte dans un tramway qui peut monter dans une voiture à vapeur, et il regrette qu'il n'y ait pas de tube pneumatique par lequel il pourrait être tiré vers son bureau ou son magasin. Là, il n'écrit pas de lettres s'il peut télégraphier , ou télégraphier s'il peut téléphoner, et regrette qu'il n'y ait pas d'occupation pour ses pieds en attendant au téléphone." Il y a du magnétisme dans notre oxygène qui stimule notre sang et explique notre poussée et notre précipitation américaines.

La difficulté, avec notre splendide activité et nos réalisations américaines, est d'arrêter l'élan. Les hommes se précipitent si fort tout au long de la semaine que le jour de repos les trouve d'humeur pressée. Il est difficile de s'arrêter. Ils veulent faire quelque chose ou aller quelque part, ou maintenir le rythme en utilisant de façon dissipatrice le Jour du Seigneur. De là les excursions dominicales qui font généralement une incursion dans le salaire de la semaine et laissent l'ouvrier plus fatigué cette nuit-là que toute autre de la semaine. Et il y a les divertissements du dimanche, les dîners et les réceptions. Mais l'organisme humain n'est pas une machine de fer à courir sans repos, mais un délicat faisceau

de nerfs et de tissus. Mais même les machines en fer fonctionnent mieux et durent plus longtemps lorsqu'elles ont des repos périodiques, comme l'a dit récemment le surintendant du chemin de fer de Pennsylvanie à propos de leurs locomotives.

L'esprit en a besoin

Deuxièmement, l'homme a un esprit. C'est un fait de notoriété publique qu'aucun groupe d'hommes ne peut continuer à travailler sur le même tapis roulant mental jour après jour sans émousser le tranchant de leurs facultés intellectuelles. Remarquez les employés qui sont tenus à leur travail monotone sept jours sur sept, mois après mois, et vous constaterez que l'intelligence moyenne et les normes morales sont basses. Ils ne lisent presque rien et ne s'intéressent pratiquement pas à l'actualité. Un garçon a demandé à son père de l'emmener "dimanche prochain voir les animaux du zoo du Bronx". Le père doit travailler sept jours sur sept, et il a répondu : « Pas besoin d'aller dans le Bronx pour voir des animaux ; regardez-moi, je ne suis pas très différent des chevaux que je conduis devant mon wagon de lait. » Vous étonnez-vous que Jésus ait dit que le sabbat a été fait pour l'homme ? Pour l'homme, qu'il soit autre chose qu'un animal. Dès que Dieu a créé l'homme, il a ordonné le sabbat, parce qu'il connaissait les besoins de l'homme.

Nous ne pouvons pas nous permettre de faire la lumière sur la provision miséricordieuse de Dieu de cet arrêt hebdomadaire de labeur physique et mental. La science soutient la loi divine en montrant dans l'analyse du sang que, pendant notre application au travail de la semaine, nous ne récupérons en une nuit de repos que les cinq sixièmes de l'once d'oxygène consommée hors de notre système par le travail de la journée. Chaque matin, il manque un sixième d'once, de sorte qu'un homme est épuisé à la fin de la semaine à hauteur de toute cette once de vitalité. Le jour du Seigneur est une nécessité physiologique pour la restauration de cette once. Lorsqu'un homme prétend être plus sage que cette loi de la nature et de Dieu, il paie généralement la peine en tombant dans cette maladie particulière « l'américanité », un composé d'insomnie et de débilité nerveuse. Ensuite, le médecin prescrit très probablement un voyage en mer, car ce sera un repos forcé pour le système épuisé. Mais une bonne observance du jour du Seigneur aurait répondu à ce besoin, car le jour du Seigneur est un voyage en mer entre les deux continents de la monotonie et de la corvée. Il n'y aurait guère besoin de voyages prolongés à l'étranger, ou de séjours dans un sanatorium, si le sabbat pouvait faire respecter ses prétentions. Cinquante-deux sabbats par an signifient près de deux mois de vacances pour chaque travailleur.

Quand un homme efface le sabbat de son calendrier, il enfreint une loi de la nature, et la nature règle toujours les comptes avec la loi enfreinte. De beaucoup d'autres, ce qui pourrait être dit en toute vérité concernant un homme:

"Qui a dépensé sa santé pour obtenir sa richesse,

Et puis avec force et puissance

Il s'est retourné et a dépensé sa richesse

Pour retrouver sa santé."

L'âme en a besoin

Troisièmement, l'homme a une âme. Un grand juriste a dit récemment : « Dans cet âge ardu, notre république, au lieu de faire la lumière sur un Sabbat, devrait en avoir deux par semaine, non seulement pour réparer ses nerfs fatigués, mais pour tonifier son sens moral. Nous n'avons pas accompli tous les commandements lorsque nous avons reposé le corps et détourné l'esprit. L'âme a ses droits, et ne pas les reconnaître, c'est laisser à notre nature un cône tronqué, la partie la plus haute et la plus fine laissée non développée. Nous lisons à propos de Jésus qu'"il entra selon sa coutume dans la synagogue le jour du sabbat" [Luc 4:16]. Que son âme puisse garder son rendez-vous avec Dieu, avoir un plus grand espace de respiration, une lumière plus claire et des aperçus du centre de l'univers spirituel, dans lequel nos esprits se rejoignent et ont leur être. Si Jésus avait besoin de ce privilège, nous, hommes ordinaires, en avons encore plus besoin. Les convives du bord de la mer vivent sans eau à marée basse, mais ils dépendent du retour de la marée. Si l'un d'entre eux est jeté par les vagues au-delà de la portée des marées, il meurt. Nos âmes sont rafraîchies et nourries par la communion avec notre Père dans la prière, et par les moyens de grâce fournis par le culte divin le jour du Seigneur. C'est alors que nous nous emparons de nos meilleurs désirs et que nous les raidissons en fibre de combat pour une guerre victorieuse avec le monde, la chair et le diable.

L'artiste Turner gardait sur son chevalet une poignée de pierres précieuses de belles couleurs. Pendant une demi-heure chaque matin, il s'asseyait silencieusement et regardait ces teintes glorieuses. Il a dit qu'il avait fait cela pour garder son sens aigu des couleurs. Si l'œil de l'artiste avait besoin de cette influence pour garder son sens des couleurs tonique, l'âme humaine a sûrement besoin de l'influence tonique du culte spirituel. Quel est le nuage qui plane chaque jour sur le chemin de chaque homme ? Ni le chagrin, ni la pauvreté, ni la maladie, ni les revers des affaires. Le nuage qui plane sur chaque chemin est la TENTATION. Il y a quelque temps, un homme qui n'était pas allé à l'église

depuis de nombreuses années, a obtenu un banc dans son ancienne église, et est maintenant l'un de ses serviteurs réguliers. Quelqu'un lui a demandé la raison. Il a dit : "J'ai une famille grandissante de fils et de filles. J'ai regardé mes garçons avec une certaine anxiété. Je suis alarmé par ce que je lis dans les journaux quotidiens sur les voies du monde, la facilité avec laquelle les hommes tentés comme des roseaux dans le vent, la fréquence avec laquelle les maris et les femmes divisent leurs maisons. Je suis convaincu qu'il n'y a qu'un seul endroit pour élever une famille d'enfants, et c'est l'église. Qui remettra en cause le jugement de ce père ? Il ne veut pas que ses fils grandissent sans ancrage moral, il ne veut pas que ses filles épousent ceux qui joueront vite et bien avec honneur, et il sait que l'église, avec son culte est le lieu où les idéaux sont polis, où la poussière est nettoyée des ailes de l'âme, où les fausses normes sont corrigées.

Si un cerveau occupé pouvait voir une photographie de son esprit tel qu'il apparaît le samedi soir, avec ses six couches de labeur et de crasse, représentant les six jours de contact avec le monde, il se verrait avoir grand besoin d'un bain spirituel sur le Jour du Seigneur. Le soutien de famille moyen est un football humain, ballotté ici et là du but du lundi au but du samedi, et littéralement jeté dans le sabbat matin meurtri par la bataille. Il est susceptible de se sentir aigri et de mauvaise humeur; et rien ne soulage autant les blessures que le contact avec le peuple de Dieu dans la maison du Seigneur.

Un homme complet

Ainsi le sabbat a été fait pour l'homme, afin qu'il soit dans tous les sens HOMME ! Quelque chose de plus qu'une bête de somme, quelque chose de plus qu'une caisse enregistreuse, quelque chose de plus qu'un pendule oscillant entre sa maison et son entreprise. Dans une vie ordinaire de soixante-dix ans, il y a dix ans de dimanches. Par conséquent, la manière dont un homme observe ces trois mille six cent quarante sabbats fera son empreinte sur la vie de l'homme pour toute l'éternité.

Lorsqu'un homme dit et pense qu'il a le droit de faire ce qu'il veut le Jour du Seigneur, sans référence au caractère sacré du jour ou à ses prétentions sur son âme, nous pouvons conclure que l'homme n'a pas accepté l'estimation de son Père céleste. de la valeur d'un homme. Il s'évalue à une valeur inférieure. Dieu a créé l'homme à son image, à l'image de Dieu, il l'a créé. [Genèse 1:27] Mais l'homme dit: "Je vais effacer les linéaments divins. Dieu m'a lancé dans un voyage immortel mais je suis satisfait de le laisser se terminer dans le cimetière." Il ne sert à rien d'essayer de raisonner avec un homme qui met le corps en premier et en dernier, qui considère son visage comme une simple

ouverture pour le tube digestif, et qui permet à la nature inférieure de présider aux funérailles de la supérieure.

Homme, penses-tu que le Dieu Tout-Puissant a fait une erreur quand Il t'a lancé dans un voyage éternel ? Votre âme est-elle une blague ? Dieu n'a-t-il pas dit : " Si tu détournes ton pied du Sabbat, pour ne pas faire ton plaisir pendant mon saint jour, et que tu appelles le sabbat un délice, saint du Seigneur et honorable, et que tu l'honoreras en ne faisant pas tes propres voies, ni en trouvant ton propre plaisir, ni en prononçant tes propres paroles, alors tu te plairas dans le Seigneur, et je te ferai monter sur les hauts lieux de la terre, car la bouche du Seigneur l'a dit" (Esaïe 58:13- 14).

La loi de la liberté

Il y a ceux qui disent : « Si le Sabbat a été fait pour l'homme, pourquoi n'en fera-t-il pas ce qu'il veut ? Parce qu'elle a été faite pour la liberté de l'homme, non pour la licence de l'homme, et que la plus haute liberté se trouve toujours en conformité avec la loi. Tant que mes actions n'affectent la liberté de personne d'autre, je peux faire ce que je veux, mais dès que je transgresse les droits de quelqu'un d'autre, je ne suis pas libre de faire ce que je veux. Je suis limité par la loi supérieure de l'amour fraternel. Si vous pensez être libre de voyager le jour du Seigneur ou d'assister à un match de balle ou à un concert ce jour-là, vous ne vous conformez pas à la loi de l'amour fraternel en obligeant votre prochain à travailler pour vous le jour où tu estimes ta liberté. Mais vous répondez : « Ceux qui travaillent dur le jour du Seigneur reçoivent un salaire supplémentaire. » Paye supplémentaire ! Mon ami, il n'y a pas assez d'or au sein des collines éternelles pour dédommager un seul travailleur de sa perte du jour de repos. CHAQUE HOMME A DROIT À SA VIRULITÉ, ET AUCUNE COMPENSATION EN ARGENT NE PEUT REMPLACER LA PERTE DE VIRULITÉ. « Mais le train de voitures dans lequel je monte le sabbat roulerait de toute façon, et je ferais aussi bien d'y aller. » Mon ami, comment cela annule-t-il votre part de responsabilité morale pour avoir forcé votre frère à violer la loi du Sabbat ?

"Eh bien, je suis tellement occupé pendant la semaine que je n'ai pas d'autre jour pour les loisirs. Du lundi au samedi, je mouds comme Samson au moulin." Oui, mais vous n'êtes pas plus occupé que les travailleurs observant le sabbat qui réussissent à avoir leur récréation à d'autres moments. Si vous croyez sincèrement que vous n'avez pas d'autre jour que le jour du Seigneur pour votre recherche du plaisir, je vous demande en toute solennité, avez-vous un autre jour pour la culture de votre vie spirituelle ? Quand vas-tu t'occuper de ton âme

immortelle ? C'est maintenant le temps accepté, qu'est-ce que tu en fais ? Quelqu'un a dit : « Le Jour du Seigneur est comme une maison louée ; elle appartient au propriétaire, elle est occupée par le locataire, mais le locataire n'a pas le droit de dire : « Je ferai ce qu'il me plaira de cette maison, je l'abîmerai. , profanez-le, transformez-le en un lieu de villégiature maléfique. Non, c'est à lui d'user de la maison et non d'en abuser. Le Sabbat est à nous de même ; celui qui le détourne de sa destination est malhonnête. Un homme volera-t-il Dieu ? Si un vagabond me raconte une histoire pitoyable et que j'ai sept dollars d'argent et donnez-en six, que penseriez-vous de l'ingrat si on vous disait qu'il est venu la nuit et m'a volé le septième ? Je me demande ce que Dieu pense de l'homme à qui il donne six jours pour son propre usage gratuit et trouve l'homme s'appropriant ce qui est spécialement marqué comme étant de Dieu."

À quoi sert un Jour du Seigneur s'il doit être submergé entre la peau séculaire d'une semaine mondaine passée et d'une autre à venir, et n'avoir rien en lui qui le distingue de tous les autres jours, sauf dans une altération fantaisiste de le style de sa mondanité ou charnel ? Regardez les gens qui ont passé tout le sabbat à rechercher le plaisir. Pas une lueur de lumière spirituelle sur leurs visages, pas une miette de nourriture spirituelle dans leurs âmes, se couchant le soir à une journée de marche plus près de chez eux. Domicile? Oui, si la maison est le tombeau et la mort éternelle. Sinon, un jour de marche plus loin de la maison, si la maison est Dieu, et si le ciel est une expérience dans laquelle les hommes passent de cette saison terrestre de formation morale et d'acquisition spirituelle.

Les Lois Bleues mieux que l’Anarchie Rouge (*expression américaine*)

Nous ne plaidons pas pour un dimanche puritain de sectarisme ou d'intolérance. Nous ne plaidons pas pour des lois bleues. Mais entre le sectarisme et une bouillie de concessions, donnez-nous du sectarisme à chaque fois. Et même la plus bleue des lois bleues serait préférable à l'anarchie rouge. Nous appelons à un sabbat sûr et sain, non dans l'intérêt de l'Église ou de la religion, mais dans l'intérêt de tous, croyants et non-croyants, car le Sabbat a été fait pour l'humanité. Quand je me tenais l'autre jour dans la petite cabane en rondins où Abraham Lincoln a vu la lumière pour la première fois, j'ai pensé à son respect pour le Sabbat, et il m'est venu à l'esprit ces mots : « Alors que nous observons ou brisons le jour du sabbat , nous sauvons noblement, ou perdons méchamment, le dernier meilleur espoir par lequel l'homme s'élève. »

Il est vrai qu'il y a beaucoup de gens nobles qui n'ont jamais de sabbat pour eux-mêmes. Ils sont occupés à des œuvres de nécessité et de miséricorde. Jésus lui-

même en donne l'exemple, et laisse à nos consciences éclairées le soin de juger ce qu'il faut et ce qu'il ne faut pas faire en son jour. Le principe fondamental est d'être « dans l'esprit le Jour du Seigneur », d'être en harmonie avec la pensée de notre Seigneur, d'être en harmonie avec la volonté de notre Seigneur. Donc, si vous demandez quelles règles suggérez-vous pour la bonne observance du Jour du Seigneur, je réponds, IL N'Y A PAS DE RÈGLE MAIS LA RÈGLE D'OR QUI PEUT RÉGIR NOTRE RELATION AVEC LE JOUR DU SEIGNEUR. C'est pourquoi, avant de donner une fête à la maison le dimanche, ou de voyager pour mon propre plaisir, ou de parler beaucoup de bavardages au téléphone le Jour du Seigneur, je dirai : "Je n'aimerais pas être obligé de travailler moi-même le dimanche ; c'est pourquoi j'ai tort d'obliger les autres à travailler. Je n'achèterai pas un journal du dimanche, sachant que je force cent cinquante mille compositeurs et pressiers à travailler sept jours sur sept, et que je prive une grande armée d'hommes et de garçons de leur droit à un jour de repos et d'adoration. Certes, ce vendeur de journaux est pauvre et a besoin d'argent, mais je refuse de profiter de la pauvreté de ce garçon en contribuant à son détriment moral. C'est mal qu'il soit pauvre, c'est pire que je devrais faire de lui un hors-la-loi." Dans tout ce pays, cent mille garçons s'entraînent à la virilité sans aucun respect pour le sabbat et aucun respect pour l'autorité, afin de fournir un journal du dimanche à des gens qui seraient infiniment mieux lotis d'avoir une journée entière où la poussière et les ordures de six jours séculaires ne pouvaient pas entrer. Lorsque la tentative d'introduction d'un journal du dimanche a été faite à Londres, le "Evening Post" a commenté: « La meilleure opinion que l'on puisse avoir de nos propres journaux du dimanche doit être qu'ils sont une nuisance. Ils sont deux fois maudits; ils le maudissent que les imprime et celui qui les lit. Ils ajoutent de nouvelles terreurs au dimanche. Pour des raisons purement humanitaires, sans que les raisons théologiques aient le moindre poids, nous pourrions souhaiter qu'ils s'en aillent. S'il est un spectacle plus pathétique qu'un homme délibérément assis à parcourir un sextuple journal du dimanche, on ne sait pas ce que c'est. »

C'est le nouveau réquisitoire de la presse dominicale d'un point de vue laïc. Nous pouvons facilement voir le mal qu'il fait d'un point de vue spirituel. Un esprit qui a pataugé dans la feuille du dimanche n'est pas plus préparé aux pensées spirituelles que ne l'est le vêtement d'un homme pour apparaître à l'église après avoir parcouru des champs de bardanes et d'orties. Le but même du sabbat était de donner aux enfants de Dieu une journée entière sans les suggestions et les contaminations d'un monde méchant.

©Ô hommes, cela ne touche-t-il pas un endroit tendre dans vos cœurs lorsque vous entendez parler des multitudes de salariés qui plaident pour un jour de repos du Sabbat ? Cheminots, mineurs, acteurs, artisans de toutes sortes, signant des pétitions pour une reconnaissance de leur droit au repos hebdomadaire, lançant leur appel au nom de la commune humanité. En voici une d'un membre du syndicat des barmans. Il m'a dit : "Je ne peux bien sûr pas vous en appeler du point de vue religieux, mais nous avons des intérêts communs avec d'autres hommes. Je suis moi-même père de trois enfants, mais je les connais à peine. Je suis debout le matin avant ils sont éveillés, et je reviens la nuit après qu'ils soient au lit. Je le fais sept jours sur sept, année après année. Celle du syndicat des barmans. Et des appels similaires sont lancés par des milliers d'autres travailleurs ; parce que tout homme a droit à sa virilité, et le sabbat a été fait pour l'homme.

Pour les hommes et les femmes chrétiens, il ne peut y avoir qu'une seule ligne de conduite. Il peut parfois y avoir des situations déroutantes, où même un chrétien sera perplexe pour décider exactement quoi faire ; mais avec un esprit amené, comme le dit l'Apôtre, "en captivité à l'obéissance de Christ" [2 Corinthiens 10:5] le sol est plat et l'air dégagé pour les rencontrer. Lorsque nous reconnaissons pleinement la seigneurie du Seigneur sur ce jour des jours, nous ne nous égarerons jamais beaucoup. Toute question quant à sa bonne observance sera traitée dans ses relations divines avec notre Divin Maître. C'est plus de la moitié de la réponse à toute question que d'être en phase avec les principes impliqués dans la solution de la question. "J'étais ravi en esprit le jour du Seigneur," [Apocalypse 1:10] a dit l'Apôtre. Garder cette phrase prégnante à l'esprit réglera les détails de chaque programme de conduite ce jour-là.

Que Dieu nous aide tous à résister à la dérive de la sécularisation du Sabbat. Sans doute cela nous coûtera-t-il quelque chose d'être fidèles aux principes en ce jour de nombreux chrétiens méduses, qui ont des opinions sans convictions et des préjugés sans principes. L'ombre rafraîchissante d'un grand rocher dans une terre fatiguée est l'homme de convictions et de principes qui peut résister aux sables à la dérive d'une interprétation lâche des commandements divins. La demande aujourd'hui est pour les chrétiens du rock. Nous vivons à une époque où les personnes qui règlent elles-mêmes les questions du bien et du mal semblent être en minorité. En matière de morale et d'habillement, la plupart d'entre nous y vont en masse. Quelques personnes agissent comme cerveau pour le plus grand nombre, quelques personnes agissent comme conscience pour le plus grand nombre. Mais nous qui avons la lumière de la Parole de Dieu n'avons pas besoin d'être maîtrisés par la foule. L'un est notre Maître, même le Christ.

Un grand nombre de personnes font certaines choses le jour du Seigneur, non parce qu'elles ont réglé la question, entre elles et leur Seigneur, mais parce qu'elles l'ont réglée entre elles et leurs propres préférences, ou entre elles et leurs associés.

Soyons des chrétiens de roc, qui sanctifieront le jour du Seigneur parce qu'il nous tient en contact avec les choses éternelles et divines, et parce qu'il célèbre notre relation avec notre divin Maître ; et parce que le jour du Seigneur est le guerdon de notre prospérité nationale, l'espoir de notre civilisation ; et parce que la bouche de l'Éternel a dit : « J'honorerai ceux qui m'honorent » [1 Samuel 2:30].

L'Ecole Beria sur Internet est biblique et théologique qui vous procure une formation théologique au niveau supérieur. Approfondissez vos connaissances bibliques et théologiques dans vos loisirs, évitant ainsi les dépenses et la formalité d'un séminaire. L'Ecole Beria en format PDF et sur Internet est largement mis à jour, ce fut d'abord en langue Anglo-Saxonne et maintenant graduellement en français. Découvrez tous les principaux sujets d'un programme de maîtrise de séminaire typique enseigné avec autorité par des professeurs, des auteurs et des dirigeants respectés. Cette introduction à un diplôme d'études bibliques est idéale pour le laïc ou toute personne dans le ministère des vocations qui manque de temps ou d'argent pour suivre des cours, qui vit là où la formation formelle n'est pas disponible ou dont l'éducation antérieure est principalement laïque. Étudiez ce que vous voulez, quand vous voulez. Les sujets comprennent : · la théologie systématique · des enquêtes sur l'Ancien et le Nouveau Testament, l'apologétique, les religions du monde, l'histoire de l'église, l'homilétique, le ministère pastorale, l'éducation chrétienne, et plus encore. Ces études conviennent à ceux qui entreprennent le ministère pastorale au sein des Eglises-domestiques de la façon des actes des apôtres.

Nous prévoyons un site internet, aussitôt que nous avons trouvez une location.

Sommaire

National Association of Christian Ministers

National Association of Christian Ministers

Independent Member of Evangelical Convention

Hereby Acknowledges

Philippe L. De Coster

Devoutly confesses the Christian faith; affirming our conviction to zealously answer God's calling to minister the Gospel unto the world, while earnestly encouraging unity among the Body of Christ. For this our Lord desires as a testimony that He is one with God, and we are one with Him. (John 17:20-21; Matthew 28:18-20).

On Behalf of Our Worldwide Fellowship of Ministers;
the Before Named is Counted Among Us a Colaborer for the Gospel.

Michael Mooney, President
In the Year of Our Lord, 2014

